

UNIVERSITÉ FRANÇOIS RABELAIS - TOURS

UFR ARTS ET SCIENCES HUMAINES

DÉPARTEMENT DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION ET DE LA FORMATIONS

ANNÉE UNIVERSITAIRE 2009-2010

GROUPES DE FEMMES EN FORMATION ET CHANGEMENTS

LA VOIE DE L'INDIVIDUATION, DRÔME RURALE, 2003-2009

MÉMOIRE PRÉSENTÉ ET SOUTENU PAR

BÉATRIX VERILLAUD

SOUS LA DIRECTION DE NOËL DENOYEL

EN VUE DE L'OBTENTION DU DUHEPS

DIPLÔME DES HAUTES ÉTUDES DE LA PRATIQUE SOCIALE

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont tout d'abord à toute l'équipe pédagogique de ce Séminaire Itinérant Acteurs Sociaux et en particulier :

à Xavier Lucien pour sa ténacité, son soutien permanent, son esprit critique qui nous a permis à chacune de faire de notre mieux,

à Jean Luc Chautagnat qui a ouvert le champ des possibles avec des itinérances à l'étranger particulièrement riches et dérangeantes pour moi,

à Jean-Rémi Durand-Gasselin sans qui ce mémoire ne serait peut être encore que des idées confuses et informulées mais dont les nombreux retours sur la forme et sur le fond, ont permis la finalisation de ce texte.

Et aussi aux enseignants de l'université de Tours, à Noël Denoyer et son équipe qui nous ont accueillies en cours de route.

Ensuite, à vous, mes collègues itinérantes qui ont cheminé à mes côtés, sur un chemin qu'aucune n'a trouvé facile, mais qui est resté accessible grâce à vos rires, vos coups de gueule, vos regards, votre soutien.

Et bien sûr, à toutes les femmes qui ont nourri ce travail, femmes en formation, participantes et animatrice, femmes dénommées "femmes en route". Sans vous, ce travail n'aurait même pas existé et chacune de vous y a contribué.

SOMMAIRE

Remerciements.....	2
SOMMAIRE.....	3
Présentation : résumé du mémoire.....	4
Introduction.....	6
I . Une actrice et un terrain singuliers où s'ancre la recherche.....	14
Chapitre I - 1 . Autobiographie raisonnée : rencontre avec ma femme intérieure.....	14
Chapitre I - 2 . Une formation en DHEPS, source de changements : un processus en action.....	22
Chapitre I - 3 . Le contexte de la recherche : spécificités agricoles et l'association Microfac.....	29
Chapitre I - 4 . Le point de rencontre entre mon travail et mes convictions s'impose comme sujet de recherche : un groupe de femmes en formation génère des changements.....	35
II . Pérégrination de l'actrice devenue chercheuse.....	42
Chapitre II - 1 . Affinage de la question de recherche.....	42
Chapitre II - 2 . A la rencontre du terrain : l'action et l'enquête.....	49
Chapitre II - 3 . Explorations théoriques.....	64
Chapitre II - 4 . Analyse : que disent les matériaux?.....	78
Conclusion	100
Table des matières	104
Bibliographie.....	107
Ouvrages théoriques de référence :	107
Ouvrages méthodologiques :	107
Le champ social concerné par la recherche :	108
Annexes.....	109
ANNEXE 1 : Historique de Microfac.....	109
ANNEXE 2 : Méthode AGAPES.....	112
ANNEXE 3 : Détail de l'enquête.....	113
ANNEXE 4 : Le projet Kaléinove.....	119
ANNEXE 5 : Travail en binôme.....	121
ANNEXE 6 : Récapitulatif de présence des femmes.....	123
ANNEXE 7 : Typologie des femmes.....	124
ANNEXE 8 : Déroulé de l'action sur l'échelle des temps.....	126
ANNEXE 9 : Texte "Arrangements de famille".....	127

PRÉSENTATION : RÉSUMÉ DU MÉMOIRE.

Ce mémoire relate une recherche action située en Drôme rurale auprès d'un groupe de femmes en formation.

Une première partie décrit le contexte particulier de l'observation.

Une actrice singulière recherche dans son récit de vie ce qui lui construit son intérêt pour entrer dans la compréhension du fonctionnement d'un groupe de femmes. Comment les différentes étapes de sa vie l'ont confrontée à ce que signifiait être une femme, comment cela se vivait dans son activité professionnelle, dans sa vie familiale puis comment cette question était partagée par d'autres femmes.

Un dispositif de formation, original dans sa forme itinérante, dans son fond ancré sur les valeurs de l'Education Populaire provoque des transformations chez cette actrice et engage un véritable processus sur le terrain initial.

Une association de formation, Microfac, créée par, et pour des agriculteurs, l'emploie depuis de longues années. Une présentation de cette association et un panorama des spécificités agricoles campent le contexte de cette recherche.

Cette première partie s'achève par la présentation du groupe de femmes, issues du monde agricole et adhérentes de Microfac, qui se réunit pour une formation en analyses des pratiques personnelles et professionnelles depuis 2003.

La seconde partie déroule la recherche proprement dite.

A partir de la vie de l'actrice et de ses questionnements initiaux, une véritable question de recherche s'est élaborée au cours de la formation. Retracer les différentes évolutions fait l'objet d'un premier chapitre.

Pour observer ce terrain et recueillir des matériaux, un dispositif particulier d'analyse a été construit et ces différentes phases sont présentées dans un second chapitre. Cela permet d'établir les liens entre la méthode de recueil, la nature des matériaux et leur utilité pour l'exploitation des résultats.

Pour étayer ce travail, le recours à la théorie s'imposait. Un troisième chapitre va développer les entrées théoriques, pédagogie et sociologie qui ont été abandonnées, et surtout celle qui a été retenue : la psychologie. Il présente longuement un auteur Charles Gustav Jung, et sa théorie de l'individuation qui est un élément importante de cette recherche.

Le quatrième chapitre va utiliser les matériaux recueillis sur ce terrain pour les analyser avec la vision particulière de la psychologie. A travers les entretiens de leurs conjoints et les paroles des femmes elles mêmes, des grandes tendances sont repérées. Deux aspects semblent prépondérants : la transformation que les femmes disent avoir vécues et l'amélioration de leurs modes relationnels à leur entourage. Une conclusion de l'analyse rassemble et organise les observations.

Enfin, la conclusion générale ouvre les perspectives pour l'actrice sur son terrain d'action comme sur des nouvelles recherches.

INTRODUCTION

Mon travail de recherche se situe en Drôme rurale. L'association Microfac qui m'emploie est principalement constituée d'agriculteurs. Le groupe de femmes que je vais tout particulièrement étudier est formé d'agricultrices et de conjointes d'agriculteurs. C'est pourquoi je consacre un chapitre à décrire les spécificités du milieu agricole, à présenter Microfac et à décrire l'origine de la création de ces groupes spécifiquement féminins. C'est de ce terreau que naît ma question de recherche qui a évolué au cours des trois années de formation. Pour l'éclairer, j'ai réalisé une enquête en différentes étapes avec en particulier des entretiens auprès des conjoints de ces femmes. L'analyse de ces matériaux, étayée par le recours à des repères théoriques me permet de construire mes conclusions sur les changements que ces femmes ont mis en place.

Tout d'abord, je vais préciser que je pose sur ce travail un regard de femme. Conquérir ma propre féminité est en soi une longue démarche que je retrace dans mon autobiographie raisonnée et qui a fortement influencé mon travail. Ensuite, cette démarche étudiante, qui m'amène à rédiger une recherche, a été à l'origine de changements et même de bouleversements dans ma vie. Ce que j'observe en tant qu'actrice chercheuse, je pourrais le compléter avec ce que je vis comme chercheuse, actrice de ma propre vie.

Les agriculteurs qui s'expriment au long de cette étude vivent souvent comme si le monde agricole était un monde "à part". Impression confirmée par les sociologues, "une société paysanne est un ensemble relativement autonome au sein d'une société globale plus large"¹ Un monde dont nous provenons presque tous, à plus ou moins longue échéance.² Jusqu'au début du XX^e siècle, "la société rurale dominait la vie nationale et en constituait le principal horizon"³. Dans ma génération, j'ai souvent constaté que la plupart de mes contemporains conservaient très vive la mémoire d'un père ou d'un grand père agriculteur. Cette prédominance se retrouve dans l'existence d'organismes spécifiques dont le meilleur exemple est leur sécurité sociale particulière la Mutualité Sociale Agricole. Aujourd'hui, les

1 Mendras H, 1984, 17

2 En 1968, le Recensement Général comptait plus de trois millions d'agriculteurs et l'INSEE indiquait 15 paysans sur 100 personnes actives. En 2007, le Réseau des Statistiques agricoles ne relève plus que 527 350 agriculteurs.

3 Durand J.P. et Weil R, Sociologie contemporaine, Vigot, rééd mars 2006, 815p .

agriculteurs se sentent souvent marginalisés. Pourtant, ils ne remettent pas en cause ces spécificités. C'est d'ailleurs un enjeu politique entre les différents syndicats.

Microfac est une association de formation, sise à Valence dans la Drôme, créée et administrée par des agriculteurs pour les agriculteurs. En 1982, une quarantaine d'entre eux se réunissent en assemblée générale. Ils décident de s'organiser et de prendre en charge au maximum leur comptabilité afin de mieux la comprendre et mieux l'utiliser. Ils forment alors une association, pour s'en donner les moyens, avec un recrutement envisagé très rapidement. L'association est issue principalement d'agriculteurs de la Confédération Paysanne⁴, mais pas uniquement et décide dès le départ de conserver ce pluralisme. Elle s'affiche délibérément apolitique et hors syndicat. Elle permet, aujourd'hui encore, d'accompagner les agriculteurs en comptabilité, gestion, informatique et suivi de projet, quelque soit leur appartenance syndicale.

L'association se développe régulièrement depuis sa création⁵. Au départ, les bénévoles s'investissaient beaucoup, avec le recours à une seule salariée. Aujourd'hui, elle comprend 280 adhérents et 4.5 équivalents temps plein. J'y ai été embauchée en 1988 en tant qu'animatrice. Ensuite, j'ai été nommée directrice en 1992, quand l'équipe s'est étoffée, avec l'embauche d'un second animateur et d'une secrétaire. Mon travail me passionnait et je me suis donnée sans compter, parfois à mon propre détriment. Cette attitude m'a conféré une sorte d'autorité morale où mon avis est devenu prédominant au fil des ans. Je suis ainsi devenue la mémoire de l'association et une confusion s'est construite entre la personnalité juridique de l'association et la personne qui la portait, en l'occurrence moi.

La comptabilité a été le support de mon métier pendant 14 ans et c'est elle qui m'a amenée à faire toute la démarche de pédagogie que j'ai développée. Pour que des agriculteurs, habitués à vivre dehors, supportent une journée complète enfermés et que, de plus, ils soient capables d'apprendre, comprendre et savoir utiliser une matière aussi ingrate que celle-ci, il m'a fallu inventer des ressources. De façon totalement pragmatique, j'ai observé ce qui se passait dans les groupes, leur façon de se construire et d'apprendre. J'ai testé de façon plus ou moins informelle des trucs, des astuces, des façons de faire, et même d'être, pour que chacun puisse progresser. J'avais élaboré ma stratégie en intégrant mon expérience. C'était mon

4 Syndicat agricole, principal opposant au syndicat majoritaire la Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles.

5 cf : "Histoire de Microfac", annexe 1.

"intelligence pratique ou métis"⁶

De 2001 à 2007, Microfac a participé à un projet Européen nommé Kaléinove⁷. Ce projet, piloté par VIVEA⁸, visait à identifier des modalités de formation qui favorisent la participation d'un public fragilisé à la formation continue⁹. Pour la première fois, j'ai découvert que mon intuition et mes savoir-faire de terrain rencontraient des études et des théories qui les éclairaient, les complétaient, les confortaient et les inscrivaient dans une perspective plus large. Cela m'a permis de donner une dimension épistémique à mon approche jusque là uniquement pragmatique. Après douze ans de pratique, les six années de participation à ce projet m'ont donné du recul pour formaliser ma conviction de formatrice professionnelle. C'est dans ce cadre également qu'a démarré un nouveau parcours de formation, construit collectivement avec des administrateurs et intitulé «Être bien dans sa peau d'agriculteur». Il intégrait une nouveauté : l'ouverture d'un module destiné exclusivement aux femmes.

Cette formation était innovante dans sa forme avec le recours à une méthode d'analyse de pratiques¹⁰ et dans ses contenus ouverts, branchés sur les préoccupations au jour le jour de femmes rurales, souvent isolées. Des femmes se sont mises à l'école les unes des autres, à l'écoute les unes des autres. "Ce qu'elles disent, choses intimes, choses infimes se disent rarement et encore plus rarement en formation. Ce qu'elles ont fait de ces paroles se voit dans leurs vies et sur leurs fermes : de grandes et bonnes actions naissent souvent de très petites. La manière qu'ont les femmes de changer les choses..."¹¹

J'observe ces femmes évoluer et je vois qu'elles font aussi bouger leur entourage. Cela m'amène à me demander comment une femme se transforme, change sa vie et entraîne des modifications autour d'elle.

Et à un moment donné, j'ai cette intuition que le changement initié ici va se propager. J'observe que la formation suivie par ce groupe de femmes entraîne de profondes transformations chez chacune d'elles. Je les écoute relater ce qu'elle mettent en œuvre dans leur famille, sur leurs exploitations, dans leurs relations. Des actes visibles sont posés, des constructions tangibles tant matérielles que relationnelles en attestent. Les modifications se

6 Galvani P, 2006, "Exploration des moments d'autoformation : prise de conscience réflexive et compréhension dialogique"

7 Cf I-4-A

8 VIVEA est le fond de formation pour les exploitants agricoles, non salariés.

9 Présentation extraite du site de VIVEA

10 Méthode d'analyse de la pratique nommée AGAPES, cf annexe 2.

11 Soriano V et Verillaud B, "Al'école des femmes", capitalisation de Kaléinove.

font progressivement et ne génèrent pas de conflits violents en retour. Bien au contraire il s'agit d'un mouvement lent où les proches adhèrent progressivement car ils y trouvent aussi un bénéfice. Et c'est cet aspect que j'ai envie d'interroger : une femme qui vient dans cette formation se transforme, elle est capable de citer, de nommer les effets qu'elle ressent, les nouvelles capacités qu'elle met en œuvre. Elle décrit ce qui a évolué en terme d'attitudes et d'effets. Elle relie très clairement la formation, sa transformation et les productions concrètes qui en découlent. Celle ci à son tour crée des effets sur son entourage et j'avais envie de mettre en lumière ce lien, d'essayer de comprendre en quoi il consistait. J'ai imaginé une analogie avec le mode de propagation des ondes pour le modéliser. J'ai donc eu recours à des lectures théoriques¹² dont j'extrai ci après ce qui me semble intéressant.

En espace libre, quand l'onde se propage sans rencontrer d'obstacle, l'ensemble des points atteints par la perturbation au bout d'un certain temps constitue la surface d'ondes. L'affaiblissement en espace libre est dû à la dispersion de l'énergie au fur et à mesure que l'onde s'éloigne de l'émetteur. Le premier ellipsoïde de Fresnel¹³ est celui où passe la quasi totalité de l'énergie. L'affaiblissement de la transmission en zone libre est due à la dispersion de l'énergie de l'onde car le milieu est "imparfait".

Je conclus donc que pour suivre la propagation du changement je ne dois pas trop m'éloigner de sa source, les femmes en formation. Ce qui recoupe les paroles des femmes et m'incite à investiguer auprès des conjoints, les premiers concernés, par leur proximité et la fréquence des impacts. En s'éloignant, on perd vite la trace de ce qui est émis.

J'ai relevé d'autres phénomènes : la réflexion quand l'onde rencontre une surface. La réflexion est diffuse si la surface est dite rugueuse, présentant des irrégularités ; la transmission permet aux ondes de traverser un milieu sans changement de fréquence ; la diffraction quand l'onde rencontre un obstacle se traduit par une perturbation dans la propagation ; la diffusion est la répartition dans de nombreuses directions d'un milieu de propagation de l'énergie d'une onde après sa rencontre avec une surface rugueuse. Tous me permettent de filer la métaphore, car ce qui émane des femmes à l'issue de leur formation se heurte à leur environnement habituel qui y résiste.

Les interférences résultent de la superposition d'ondes de même nature et de

12 Sizun H, « La propagation des ondes radio radioélectriques », Springer et Lavergnat J et Sylvain M « Propagation des ondes radio radioélectriques », MASSON ».

13 Les différents trajets de propagation entre un émetteur et un récepteur sont représentés par une ellipsoïde dite de Fresnel.

fréquences égales. Elles sont constructives lorsqu'elles arrivent en phase (elles s'additionnent) ou destructives lorsqu'elles arrivent en opposition de phase. On assiste alors au renforcement ou à l'évanouissement du signal.

Ce point est déterminant, car la réflexion menée dans ce groupe rencontre une infinité d'autres événements dans lesquels elle se perd. Cela me semble une ouverture satisfaisante d'un point de vue éthique mais complique la recherche car comment savoir ce qui vient de l'émission initiale et ce qui est dû à d'autres facteurs ?

L'environnement de propagation est le milieu géographique permettant de décrire la propagation entre l'émetteur et le récepteur. Les problèmes de la propagation libre se posent dans des domaines infinis avec une décroissance assez rapide du champ à l'infini et il se pose un problème de fermeture du domaine de calcul.

Voilà qui serait une bien belle conclusion à ce que j'ai envie d'étudier : l'effet est très fort au début, diminue progressivement jusqu'à n'être plus significatif à l'infini. Pour analyser les effets de cette formation je devrais me contenter de l'émetteur et de son entourage immédiat. Je réduirais donc mon domaine de calcul au plus faible rayon, tout en sachant de façon certaine que son effet dépasse ce cadre, mais de façon indéterminable. Je renonce délibérément à agrandir ma recherche au delà du premier ellipsoïde, ce qui est un vrai deuil, mais j'éprouve une grande satisfaction à savoir que néanmoins les effets se poursuivent, à notre insu et participent à un grand "tout", ce qui rejoint mes convictions profondes.

Le guide d'onde permet de canaliser l'énergie rayonnée dans une direction donnée. La propagation est mise en œuvre à travers une modélisation des différents mécanismes qui permet de concevoir des systèmes de communication et de les déployer sur le terrain. Les buts de la modélisation sont de représenter et décrire, expliquer et comprendre, prévoir. La performance d'une transmission est souvent liée à l'impression subjective. Il me semble comprendre qu'on peut avoir une intention sur le déploiement de l'onde, c'est à dire un effet escompté d'une action qui se transmet.

Cela m'évoque le cadre éthique du formateur, qui construit un dispositif de formation avec un objectif pédagogique, partagé avec les apprenants. Pour autant, il ne maîtrise pas ce qu'en retirera chacun. Il est responsable du cadre qu'il pose. L'usage fait par les participants ne lui appartient pas et il n'a pas à l'infléchir. Il ne devrait en retirer ni motif de fierté, ni culpabilité, puisque c'est au delà de sa mission. Enfin, lier la performance avec la subjectivité comme c'est fait dans le dernier paragraphe, me ramènent à la condition de l'actrice

chercheuse, dont le travail est délibérément entaché de subjectivité et qui doit pourtant organiser ces conclusions de façon cohérente. L'analyse que je mène ici n'a de sens que sur le terrain où elle se déroule.

Cette métaphore de l'onde m'a été précieuse à un moment pour prendre un peu de recul. J'y ai consacré, un peu de temps et deux fiches de lecture pour les ouvrages indiqués en bas de page, pendant ma seconde année de formation. Elle ne rentre pas dans mes repères théoriques, et il est nécessaire aussi de prendre du recul par rapport à une source qui ne rend pas compte de la complexité des comportements humains.

Pour bien comprendre le fonctionnement des groupes, il semblait nécessaire de tenir compte du mode particulier de cette formation. Pour étudier l'alchimie qui s'opère au sein des groupes et la construction de cette entité particulière, il faudrait entrer dans le détail de la méthode pédagogique et situer "AGAPES"¹⁴ dans le panel des analyses de la pratique, ou des pratiques. Toutes ces ouvertures semblaient indispensables et passionnantes. Il m'a pourtant fallu y renoncer pour revenir au cœur du sujet.

Dépassant les femmes, je me plaisais à imaginer cette onde se construire et telle une vague entrainer des changements visibles à distance : ne dit-on pas qu'un battement d'aile de papillon à Paris peut créer un séisme à New York? Il me semblait que le travail mené serait davantage utile s'il rencontrait d'autres mouvements et participait ainsi à une œuvre collective, pourquoi pas pour un monde meilleur ! Là aussi, j'ai du rabattre mes prétentions et me contenter de suivre les femmes, les actions concrètes qu'elles réalisaient et les effets sur une personne proche : le conjoint.

J'avais envie de sortir du strict contexte d'observation et d'étudier les valeurs féminines et masculines à différentes époques, dans différents lieux. J'aurais pu essayer de les comprendre, les décrire, tenter d'en pénétrer le sens, voir si elles ont vraiment des spécificités qui soient opposables. Mais je devrai me contenter de ce que ces femmes font sans pouvoir agrandir ce terrain là non plus.

Enfin, je m'interrogeais sur ce qui permet à un individu de sortir du statut d'objet pour devenir sujet. Ce qui lui donne l'envie de prendre en main sa propre destinée et lui redonne son propre pouvoir d'agir. Il me semble qu'il se joue quelque chose de cet ordre dans ce groupe mais là encore je me contenterai de l'observer ici sans approfondir cette notion.

14 Analyse des Pratiques Personnelles et Professionnelles, cf I-4-B et annexe 2.

Voilà quatre renoncements identifiés et tant d'autres pistes que je ne suivrai pas pourraient allonger la liste. Mais la pertinence de mon analyse se situe exclusivement dans ce groupe de femmes du milieu agricole, qui changent et font changer leur environnement.

Je vais donc me contenter d'essayer de comprendre comment ces femmes se transforment suite à cette formation, comment leurs actions changent et comment elles sont à l'origine d'autres changements. A nouveau, l'analogie avec l'onde soutient l'hypothèse que ce changement est centripète : se transformer- agir- inter-agir. Quelles modalités particulières d'action permet que le mouvement continue ? Si ce qu'elles mettent en place heurtaient l'entourage, l'action serait stoppée. Quelle dynamique s'instaure qui leur permet d'être dans une spirale vertueuse, où elles élargissent chaque fois le champ des possibles? Comment le conjoint reçoit-il cela et à son tour l'incorpore dans son fonctionnement?

La première question serait de savoir ce qui a décidé ces femmes à entrer en formation. Ensuite, en quoi cela les a transformées, ce qu'elles ont changé et finalement ce que cela a modifié autour d'elles. La difficulté étant d'établir un lien direct : je n'ai pas trouvé de "marqueur" identifiant l'origine des modifications.

Pour repérer ces évolutions, j'ai commencé par m'intéresser aux femmes elles-mêmes. Chacune a nommé des changements, qu'elle attribuait directement, ou partiellement, à cette formation.¹⁵

Tout d'abord, elles disent avoir changé, on pourrait qualifier cela de changement intérieur, de modification de savoir être. C'est ce qui modifie leur rapport à l'extérieur et ce changement se voit et se perçoit directement. Pour elles, il est d'autant plus perceptible qu'on est proche d'elles car il est d'une nature subtile.

Cette transformation interne génère des modifications de leur comportement qui à leur tour entraînent des changements concrets de leur quotidien. Elles établissent un lien, que je ne peux qu'observer, sans pouvoir le vérifier d'autre façon. Enfin, leur formation modifie parfois les relations entre deux tierces personnes.

Pour compléter leur perception, j'ai donc mené des entretiens auprès des conjoints qui sont le cœur de ma recherche .

Vous allez lire ci après une première partie qui décrit le terrain, en quatre chapitres. Le premier commence par présenter l'actrice dans l'autobiographie raisonnée, puis le second

¹⁵ Cf annexe 3 "Détail de l'enquête".

décrit le processus qui le met en recherche. Le troisième pose le terrain avec ses spécificités agricoles et l'association Microfac qui a porté l'action. Enfin un quatrième s'intéresse à l'objet même de la recherche, avec le groupe de femmes en formation et le projet Européen Kaléinove¹⁶ dont il est issu.

La seconde partie décrit l'ensemble de la recherche.

Un premier chapitre retrace la maturation des interrogations de départ et explique la question qui sera finalement étudiée. Le second raconte l'enquête particulière organisée pour recueillir des données auprès des acteurs. Le troisième détaille les aspects théoriques qui auraient pu être utilisés et ne le seront pas. Il développe le champ de la psychologie et présente l'auteur qui sera le référent théorique de l'analyse, Carl Gustav Jung. Ensuite, le dernier nous conduit à l'analyse des matériaux, étayée par les paroles des acteurs et éclairée par cette référence théorique. Des conclusions formalisent les résultats de l'analyse.

La conclusion générale rassemble mes motivations et mes découvertes d'actrice et de chercheuse. Elle permet d'envisager des développements ultérieurs

¹⁶ Le projet Européen Kaléinove est détaillé en I-4-A

I. UNE ACTRICE ET UN TERRAIN SINGULIERS OÙ S'ANCRE LA RECHERCHE.

Pour comprendre cette recherche, la première partie va décrire la situation en partant de l'actrice chercheuse et de son autobiographie, en retraçant le processus qu'il a traversé, en s'attardant sur le terrain agricole et celui de l'association qui porte l'action pour présenter finalement le groupe de femmes qui est l'objet de recherche.

CHAPITRE I - 1 . AUTOBIOGRAPHIE RAISONNÉE : RENCONTRE AVEC MA FEMME INTÉRIEURE

Pour arriver à cette forme d'autobiographie raisonnée, une première étape a été l'écriture d'un récit de vie. Ensuite de ce récit, on arrive à la forme présentée ici en passant les événements au tamis de leur lien à la recherche. Le titre retenu permet de préciser ce qui a paru le plus nécessaire.

I - 1 . A . Prendre sa place.

Mon histoire commence le douze mars 1954, quatre ans avant ma naissance. Ce jour là, à Rabat (Maroc) un enfant est mort né. C'est un garçon. Il est le premier né de Marguerite et Gérard VERILLAUD. Fut-il prénommé ? Il semble que l'état civil ne l'atteste pas mais dans la légende familiale, c'était Alain. Mes parents n'ont jamais, ni l'un ni l'autre, su faire le deuil de ce fils.

Alors, c'est à moi qu'il incombe de le remplacer, sans que rien de rationnel puisse justifier cet état de fait car en mai 1956, ma sœur Anne vient au monde. Elle est là, bien vivante. Cela suffit-il pour qu'on lui pardonne son sexe ?

Qu'importe, le prochain sera un garçon. Et, dès la grossesse, mon père parle à ce bébé pour lui dire que seul un garçon le consolera du décès précédent. Quels mots prononce-t-il pour que je naisse aussi sûre que ma féminité m'ôte définitivement l'amour de mon père ?

Les travaux de la psychanalyse ont montré l'importance du père pour la petite fille : c'est leur premier homme. "Elle a tellement manqué d'attention de la part de son père, qu'elle a maintenant besoin du regard d'un homme pour confirmer sa propre existence".¹⁷ Pour moi, je sais déjà que mon père ne pourra m'aimer que si je renonce à ma féminité. Quel paradoxe !

17 Corneau G, "Il n'y pas d'amour heureux", Réponses Robert Laffont, P99

En tout cas, cette injonction de remplacer le fils mort pèse lourdement sur ma vie.

I - 1 . B . Première étape : Être le fils de remplacement.

Pendant mon enfance, j'ai donc adopté cette fonction : j'étais le garçon manqué de la famille et j'en tirais une certaine fierté, convaincue qu'être un gars, c'était mieux qu'être une fille. En réalité, je ne me sentais ni tout à fait une fille ni tout à fait un garçon. J'ai pris le rôle, avec ce mot si pesant, manqué.

J'ai donc grandi entre 2 sœurs (la dernière Sabine, est née en 1960) élevée par une mère qui a tout sacrifié à ses enfants. Elle est là, présente le matin, le midi et le soir. Bien qu'attirée par les activités intellectuelles, elle n'a jamais retravaillé en France pour pouvoir élever ses filles. Elle s'occupe de nous et elle a du mal à accepter qu'on grandisse. Elle ne nous accorde aucune intimité et prendre son autonomie est un combat sur tous les plans.

Mon père n'est pas souvent là. Il travaille, mais je crois surtout qu'il n'est pas très à l'aise à la maison. Ma mère régente tout, et devant elle, il est comme un petit garçon à qui elle se permet d'adresser ordres et remontrances. Quand il est là, il ne dit rien et encaisse les humiliations qu'elle lui impose devant nous sans rébellion.

De ce fait, nous grandissons sans homme à la maison. J'assume donc les menus bricolages d'intérieur, je change la roue de Maman si sa voiture crève, je porte des pantalons et ne me maquille jamais. Je joue d'ailleurs un rôle particulier auprès de ma mère, davantage empreint de séduction que de complicité.

Pourtant, elle est plus masculine que féminine et nous n'avons pas non plus de modèle féminin. Maman est convaincue de l'irréremédiable supériorité masculine, qu'elle accordait aux hommes en général, (sauf à mon père !) "Si le parent de même sexe ne renvoie pas à l'enfant un miroir positif de son propre sexe, l'enfant ne parvient pas à aimer le fait d'être homme ou femme...il peut finir par avoir honte de soi et de son propre sexe. Ce manque d'amour de soi entraîne une difficulté à reconnaître ce qui est bon pour soi dans la vie."¹⁸

Finalement, ma fonction masculine reste assez anodine, sauf peut être dans la capacité de séduction, où je suis destinée à ne plaire qu'aux femmes.

Pour couronner le tout, je fais mes études de la maternelle au baccalauréat dans la même école, à un jet de pierre de la maison, dans un Institut Religieux pour jeunes filles !

Mon enfance s'y écoule monotone. J'en ai peu de souvenirs et je m'ennuie.

18 P 51 Ibid

De cette étape, je conserve un goût marqué pour le mouvement et je crains l'ennui plus que tout. Je veux une vie qui bouge ! Pour me défendre de l'ennui, j'ai créé une immense capacité à m'évader mentalement pour ne pas être présente là où je suis et à rêver. Je pense que je suis aussi profondément imprégnée du sentiment de la supériorité masculine.

I - 1 . C . Deuxième étape : Offrir un suppléant

En 1976, quand je pars faire mes études en Province à Montargis, après le Bac, j'ai l'impression de renaître à 18 ans ! Enfin, je quitte cet univers exclusivement féminin et très étouffant. J'entreprends des études dans un lycée agricole et rentre dans un univers presque exclusivement masculin.

A Montargis, je découvre avec "la boutique" tout le courant alternatif et militant. J'y rentre spontanément et je n'ai pas l'impression d'une nouveauté mais d'y avoir naturellement ma place. Lectures, amitiés, manifestations, discussions, les activités sont nombreuses et je sens comment ma vie d'adulte pourrait différer du modèle de mes parents.

J'y rencontre l'homme avec qui je vis encore aujourd'hui, Alain! Et c'est ainsi que j'ouvre ma vie de femme en offrant un remplaçant à mes parents. C'est une chance inouïe d'échapper à mon sort et je m'en empare. Comme si je devais continuer à pallier l'absence. L'injonction de remplacement pèse visiblement, et se manifeste dans le choix du prénom. Plus forte peut être que mon instinct de vie, je ne peux renoncer à cette mission.

En dehors de cette fonction indispensable de remplacement, ce qui m'a attirée chez lui est le dosage de masculinité féminité qui le caractérisait : j'avais besoin d'un aspect masculin marqué après l'absence d'hommes pendant mon enfance; et j'avais sans doute besoin d'assez de féminité en lui pour me penser capable de le séduire!

A ce stade, je gagne le droit d'être une femme et de sortir de mon rôle de garçon manqué. Mais je ne peux garder mon statut de femme qu'en conservant à tout prix cette relation qui du coup est ma condition de vie. J'ai besoin de lui pour m'afficher comme une femme biologique.

De cette étape, je conserve une importance démesurée à la valeur couple/ valeur individuelle. Dans mon échelle de valeur s'incruste cette idée que rien n'est assez important pour remettre en question l'existence même du couple. Mais, il me reste aussi la conviction de l'existence d'un autre monde, moins visible mais qui me correspond mieux où les valeurs de solidarité, d'égalité et de fraternité sont vraiment défendues.

I - 1 . D . La place de la femme en société en deux temps: en Afrique puis en France.

En Afrique :

Je pars en Afrique en tant que Volontaire du Progrès, en 1982. C'est un projet qui me tient à cœur depuis longtemps et je réussis à persuader Alain de m'accompagner : en tant que coopérant, cela lui servira de service militaire. Dans notre entourage, tout le monde pense que c'est moi qui le suit et cela m'agace un peu car je n'ai pas du tout envie d'adopter le moule sociétal de la femme soumise ! Enfin, nous partons, et c'est une des rares périodes de ma vie où les deux pans de ma vie, solidarité et vie de couple, trouvent leur place conjointement.

En Guinée Équatoriale, on parle Espagnol, langue que je maîtrise bien : c'est donc moi l'interprète. Il y règne un terrible machisme : «Où est ton maître ? » me demande-t'on au début, quand on me voit seule. Et si quelqu'un vient nous voir, il ne veut pas m'adresser la parole et je dois aller chercher Alain !

Nous nous installons sur une ferme abandonnée. Il faut la remettre en valeur et ensuite rayonner dans les villages à partir de cette base pour diffuser nos techniques, supposées bonnes!

En fait, je laisse progressivement Alain gérer la ferme et ses 50 ouvriers pour me rendre dans les villages et organiser de petites coopératives paysannes, autogérées. Sur le moment, j'ai surtout conscience que je parle de la culture de produits dont j'ignore tout et que je me permets des conseils à des personnes qui en savent bien plus que moi. Je ne travaille qu'avec des hommes mais ils ont fini par l'admettre et c'est ma grande fierté quand ils passent à la ferme qu'ils refusent de parler à Alain et me demandent moi !

La mission finit un peu brutalement avec une tentative de coup d'Etat. Frustrée de ce séjour écourté je reviens en France par voie de terre, en trois mois, tandis qu'Alain reprend l'avion.

C'est une belle façon de démarrer une vie de femme, active et autonome.

De ce temps, je conserve la capacité à prendre du recul et à ne pas adopter sans restrictions le moule où je travaille. Je m'interroge sur l'écart entre les belles idées à l'origine d'un projet et les effets réels de sa réalisation concrète. Je découvre aussi les fonctions d'animatrice et à quel point elles me conviennent.

En France :

De retour en France, par contre, j'adopte presque malgré moi le modèle traditionnel

que j'avais toujours honni : je crée une famille et je suis (du verbe suivre !) mon homme en fonction de ses postes ! Et me voilà en 1985, puis en 1987, mère de 2 garçons. Je suis en pleine contradiction entre ce que je souhaite faire de ma vie et mes obligations familiales. Puis, mes garçons me font découvrir petit à petit les richesses de la maternité et cela me donne envie de poursuivre : c'est ainsi que le troisième naît en Mai 1991. Issue d'une famille de trois filles, me voilà mère de trois garçons : dernier cadeau à mes parents ? Leur ayant fourni trois petit-fils, pouvais je me considérer libérée de ma dette ?

Néanmoins, je travaille dès 1984, et quasiment sans arrêt, malgré des changements géographiques et des déménagements. En 1988, je suis recrutée par une association de formation destinée à des agriculteurs. Je découvre le monde de la pédagogie qui me passionne. Mais le contenu de formation, la comptabilité, est une matière que je déteste tout d'abord. Seule salariée pendant longtemps, je me consacre avec enthousiasme à ce travail et je gère l'association au delà de ma mission de formatrice.

En 1991, à la naissance de mon troisième fils, je demande un temps partiel à 4/5° pour m'occuper davantage de mes enfants. Cela permet ainsi l'embauche d'un autre salarié dans l'association qui m'emploie. Au passage, le conseil d'administration me nomme directrice, mais, pendant très longtemps, je cacherais ce titre qui ne me convient absolument pas.

J'ai une sorte d'équilibre, malgré la mort de ma mère en 1996, entre une vie traditionnelle de mère de famille, une vie de couple où je conserve quelques aspects de garçon manqué, (où sans doute notre équilibre global masculin-féminin n'est pas uniquement celui des sexes biologiques) une vie professionnelle foisonnante, des engagements associatifs multiples mais pratiquement sans interruption et même du temps à consacrer à ma passion de toujours, le cheval !

De ce temps je découvre la multiplicité et la richesse des relations tant familiales que professionnelles. C'est aussi l'instauration d'une petite fêlure entre mon quotidien très (trop?) rempli et mes aspirations profondes.

I - 1 . E . La libération de l'injonction ?

En 2000, notre couple traverse une crise. Pour moi, c'est un bouleversement très douloureux car notre relation hétéro sexuelle est ce qui me désigne comme femme : épouse de, mère de, suffit à le prouver. Et je m'interroge sur ma capacité à l'être sans lui. Aujourd'hui, je ne suis pas capable de démêler ce qui relève, dans mon cas, de l'injonction parentale au delà de la difficulté réelle.

C'est à cette époque qu'un ami me dit à un détour de la conversation : « Tu comprends, tu es une femme ». Et j'ai envie de hurler « Non, je ne comprends pas ! Je ne sais pas si je suis une femme ! Je ne sais pas ce que c'est une femme ! Explique moi ! ». Mais je ne dis rien et pourtant ces simples paroles ont un pouvoir extraordinaire sur moi. Est ce la simple magie de la notion performative¹⁹ ? C'est comme s'il donnait le jour à une femme en moi, comme si ces mots étaient un révélateur. J'ai l'impression qu'il me donne le droit de vivre en tant que femme, comme si c'était la première fois que j'étais vue comme une femme.

Puis, une série de chocs (accident de voiture, blessure et opération, suicide de cet ami) se succèdent à une cadence infernale. Je me sens à la limite de la folie. Pourtant, c'est sans doute ce qui me permet de revivre une scène de ma très petite enfance, avec mon père, où il me parle mais refuse d'envisager, que je sois une fille et où je dois être le garçon qu'il attend. Je comprends pourquoi j'ai tant de mal à devenir une femme!

En parallèle, c'est l'époque où j'invente une nouvelle habitude avec une amie. Chaque mois, nous nous retrouvons au cinéma et au restaurant. Jusqu'au petit matin, nous parlons, essayant de comprendre ce qui nous arrive. Elle me permet de découvrir une solidarité féminine que j'ignorais jusque là. Cette capacité de nous ouvrir l'une à l'autre nous a aidées à sortir du trou noir où nous étions. Je m'interroge sur la capacité des hommes à en faire autant. Mais je suis sûre que ce recours existe pour beaucoup de femmes. Au moment où je doutais même d'être une femme, j'ai mis en place une stratégie de femme pour survivre.

Du temps a passé qui m'a permis de rétablir le contact avec mon identité profonde. Je me sens plus solide, plus sûre de ma féminité.

De cette étape, je retiens à quel point il est difficile de rester chacun soi même et de faire vivre un couple sans aliéner aucun de ses membres. Je garde aussi la conviction que la solidarité féminine peut être un vrai recours.

I - 1 . F . Comprendre ce qu'est la féminité.

Dans mon travail, un projet Européen démarre en 2001. Il allie expérimentation, partenariat et conceptualisation. Le métier de formatrice que je pratique depuis des années sans beaucoup de repères théoriques, reçoit soudain des apports conceptuels qui m'éclairent

¹⁹ Le performatif est un acte de langage. Ce concept apparaît dans les années 50 avec Austin. Ce dernier constate qu'il existe une forme de langage qui énonce des choses ni vraies ni fausses, et qui font passer d'une réalité à une autre. La phrase fait une action. Ainsi le langage sert à décrire mais aussi à agir. «Dire c'est faire. »

Les mots ont un pouvoir fort.

beaucoup. La bibliographie permet la découverte de concepts théoriques qui expliquent et étoffent beaucoup de mes intuitions de terrain. Je suis enfin confortée dans une sorte de quête, que je n'avais jamais pris le temps d'identifier.

Sur le terrain, j'expérimente de nouvelles formes de formation qui se rapprochent plus du développement personnel et où je suis émerveillée de la pertinence de ces approches.

Une de ces nouvelles formations concerne la place de la femme. J'y fais intervenir une sociologue et je joue un rôle d'animatrice. Ce travail en binôme est source de questionnement et de progrès mutuel pour nous deux. Entamée par une session de deux jours, elle provoque de tels changements dans l'esprit des participantes que toutes réclament une suite. C'est alors de l'analyse des pratiques professionnelles et personnelles qui se met en place. A raison d'environ trois séances par an, automne, hiver, printemps le groupe continue encore à ce jour avec des participantes qui ont varié au fil des ans, des entrées, des sorties.

Cette aventure est particulièrement passionnante pour moi. Je vois évoluer des femmes d'une fois à l'autre et surtout au fil des ans. J'écoute toutes ces « petites » histoires qui ne sont que des versions différentes de notre grande aventure d'êtres humains. J'admire leur capacité d'introspection toujours plus grande, leur qualité d'écoute et de questionnement. On a toujours envie de connaître la suite de l'histoire de l'autre, comme un feuilleton avec ces trois épisodes par an. Je suis très impressionnée par leurs révolutions tranquilles menées de l'intérieur dans le plus grand respect de leurs proches. Je bénéficie des apports de la sociologue. Je découvre le rôle d'un groupe de femmes.

Le fait de devoir écrire pour des projets Européens permet de conserver une trace de cette aventure et de pouvoir transmettre. Étonnamment, je deviens une "spécialiste" de la question des femmes et il m'arrive d'être sollicitée à ce titre par des gens que je ne connais pas.

De cette phase, je retiens à quel point ce qui me passionne est vraiment l'aspect "éducation" de la formation au sens de l'éducation populaire : favoriser le cheminement de chacun. Je réalise à quel point mon idée de la suprématie masculine est peu fondée, tant par l'intérêt du travail avec les femmes que par la découverte des "faiblesses" des hommes et de leurs difficultés dans notre société moderne à assumer le rôle qu'on leur assigne. Je bascule au contraire vers l'idée que ce sont les valeurs dites féminines qui manquent justement aujourd'hui dans cette société.

I - 1 . G . La vie continue.

J'ai arrêté mon récit de vie à l'entrée en DHEPS²⁰, en 2007 mais la vie a continué et les évènements ont été particulièrement fournis pendant cette période.

Je pense être à peu près libérée des injonctions familiales, pourtant, je ne suis pas encore en paix avec cette question des femmes et de la féminité. Mais je suis au moins sûre que c'est une question où ma propre quête me rend légitime. Mes lectures me confortent dans l'idée que ce questionnement est partagée par beaucoup d'autres femmes. Les groupes de formation m'ont permis de voir les combats dérisoires au quotidien mais décisifs sur le fond qu'elles mènent. Et je suis persuadée que c'est une question cruciale pour notre société qui doit inventer de nouvelles voies pour sortir de l'impasse.

Pour passer de cette description de ma vie à la rédaction du mémoire et au démarrage de la recherche, il convient d'observer maintenant le processus qui s'est mis en place durant les trois années de ma formation.

20 Diplôme des Hautes Etudes en Pratiques Sociales, formation à l'origine de ce mémoire.

CHAPITRE I - 2 . UNE FORMATION EN DHEPS, SOURCE DE CHANGEMENTS : UN PROCESSUS EN ACTION.

L'autobiographie raisonnée s'achève sur l'entrée en formation. Cette description préalable permet de poser les éléments de compréhension de la situation de départ. C'est de là que peut s'implanter le processus vécu par l'actrice devenue chercheuse que je vais décrire maintenant.

*"Si l'on veut avoir une compréhension intuitive de ce qu'est un processus on peut considérer que c'est ce qui se passe lorsque dans une situation donnée, un individu, une institution, un système etc., se transforment sans que cette transformation résulte d'une détermination causale linéaire dont l'effet peut être prévu à priori."*²¹

I - 2 . A . L'enclenchement du processus

Cette autobiographie raisonnée s'achève donc en 2007. Malgré l'équilibre de cette période (2000-2007) où je me sens pleinement épanouie, il naît en moi de nouvelles aspirations que je décris à mon entrée en formation DHEPS :

Voilà maintenant 19 ans que je travaille à Microfac. Embauchée comme animatrice en 1988 dans une petite association qui occupait en dehors de moi une secrétaire à raison de huit heures par semaine, je suis devenue directrice (depuis 1992) d'une structure qui compte aujourd'hui sept salariés, dont la plupart à temps partiel. Les trois projets Européens de notre structure sont en cours d'achèvement. En parallèle, j'ai consacré 20 ans à des activités associatives avec, en particulier, la Présidence de la Ferme de Cocagne²² pendant trois ans. Ce mandat s'est achevé le 15 juin 2007. Mes enfants grandissent et n'ont plus besoin d'autant de temps. J'ai relevé dans cette période un grand nombre de défis dans ma vie professionnelle et je souhaite désormais travailler autrement. Une page qui se tourne.

Aujourd'hui, je souhaite me recentrer sur ce qui me convient vraiment : l'animation, l'accompagnement des personnes et la formation des adultes. Il me semble avoir acquis une certaine compétence dans ces domaines. Je souhaite obtenir une légitimité à exercer ces fonctions et bien repérer dans quel cadre les inscrire. Je veux me rassurer sur ce que je sais. Je

²¹ Marpeau J, "Les processus éducatifs", Erès, p 40

²² Association de réinsertion par l'activité économique, en l'occurrence production de légumes biologiques pour des adhérents consom'acteurs.

désire étayer mes expériences de terrain par des apports théoriques. J'aimerais relier ensemble ces connaissances pour avoir une autonomie personnelle qui me permette d'exercer ces missions quelque soit la casquette que je porte. La proposition de formation me parvient à une période propice où je me sens assez disponible. L'idée d'écrire me séduit particulièrement car j'ai envie de transmettre ce que j'ai appris sur le terrain.

I - 2 . B . La formation DHEPS et ses séminaires itinérants

Le parcours de formation DHEPS a commencé par un exercice apparemment inoffensif : raconter sa vie. Et pourtant, il s'est vite avéré redoutable. Revivre, pour les transcrire intelligiblement, les péripéties de notre vie, n'est pas du tout confortable. Ce qu'on voudrait oublier et cacher, luit soudain de singulière façon. Les liens, qu'on s'oblige à chercher, pour faire disparaître les incohérences de nos errements, si naïvement humains, prennent soudain, force d'évidence. L'impact de cette relecture de notre vie a bouleversé tous ceux qui s'y sont livrés avec moi.

Une fois surmontée cette indéniable difficulté, j'avoue que j'ai trouvé extrêmement utile cet exercice, j'ai presque envie d'écrire qu'il est très performant. Cette recherche de lien a structuré tout à coup mon parcours, comme si elle donnait un sens à ma vie. Tout s'enchaîne finement et je me retrouve être bien la même, dans chacun des "moi "successifs qui agissent au cours du temps. « Je » suis le premier objet de la recherche commencée. Et bien sûr, cet objet me passionne tout particulièrement, puisque le « Connais toi, toi-même », de Socrate, ne s'achève jamais.

Et pourtant, cette recherche provoque une prise de recul vis à vis de soi-même, ce qui nous redonne bien notre statut d'objet, ni plus ni moins brillant que n'importe quel objet. La compréhension bienveillante de nos erreurs nous ramène à une juste modestie et à la tolérance toute aussi bienveillante, pour les erreurs des autres. Le repérage de nos instants de génie nous invite à les attendre à nouveau, de nous et de chacune des autres personnes de notre entourage. Les événements, qui se sont succédés dans notre vie, tracent un cheminement si lisible avec du recul qu'on ne peut plus invoquer le hasard.

Les trois années de formation qui ne figurent pas dans l'autobiographie raisonnée sont pourtant témoins d'un véritable basculement dans ma vie. J'ai encore une fois l'impression de renaître, tant à cause des bouleversements surgis dans ma vie professionnelle et personnelle qu'à cause de l'incroyable stimulation intellectuelle que représente pour moi cette recherche.

Rentrée en formation dans l'euphorie et l'envie de découvrir de nouveaux mondes, je suis d'abord douloureusement confrontée à la nécessité de déconstruire tout ce qui a fait ma vie durant 25 ans. Le processus enclenché dans la joie s'avère être un processus de crise. "La crise est un moment crucial, un carrefour; elle désigne un point critique où l'avenir bascule dans l'inconnu. René Kaes parle d'un moment de l'entre deux, ce qui a été n'est désormais plus possible et ce qui sera n'est pas encore envisageable."²³

I - 2 . C. Les effets retour sur le terrain de ma vie

Mais inversement, construire ce cheminement n'est pas stérile et je suis le premier terrain d'expérimentation et de mise en pratique. C'est à dire que si ma vie a construit mon cheminement de recherche, la recherche a nourri mon chemin de vie. Je ne sors pas indemne de ce travail !

Bien entendu, les évolutions remarquables de ma vie vont faire écho aux aspects que j'avais envie de creuser. Ma quête de féminité me donnait envie de mieux comprendre ce qu'est la nature féminine. Ce questionnement de recherche m'interpelle dans ma propre vie, sur mes représentations et plus gravement sur ce que je suis, sur ce que je vis de ma féminité. Je suis confrontée à ce que je souhaite observer chez les femmes de mon groupe : dans les bouleversements actuels de ma vie, que puis je rattacher directement au DHEPS et qu'est ce qui vient d'autres événements extérieurs? Je peux me forger une conviction intime, établir des liens subtils entre des éléments successifs. Vu de l'extérieur, un tiers pourrait me suspecter d'arranger, a posteriori, les connexions souhaitées. Je n'ai aucun intérêt à tricher avec ma sincérité, mais pour autant elle ne peut servir d'argument. Toujours est il que ma façon d'être, de me présenter, mes relations à l'autre sexe, ma vie de couple, ma fonction de mère, ma façon d'agir ont été profondément modifiés et je ne peux qu'écrire ici ce que je constate : ce ne sera plus jamais comme avant.

Le deuxième effet concerne les changements, en particulier sur le terrain que j'ai choisi d'observer. M'obliger à mettre en perspective mon travail à Microfac, m'amène à être mon propre observateur. Mes incohérences deviennent criantes et inacceptables. La confusion que j'ai décrite, entre l'association qui m'emploie et moi même, en est une. Au fur et à mesure que mon dossier de recherche se constituait, l'évidence se faisait jour en moi : j'ai fait mon temps et c'est maintenant celui de partir. L'intérêt que j'ai porté à mon enquête dévalorisait une autre partie de mes missions. En fait, quand je résumais mon impression de fin de seconde année,

23 Marpeau J, op cit p 69

j'ai tout déconstruit ce qui a fait ma vie depuis 20 ou 30 ans. A ce stade, je ne peux que répéter au niveau professionnel ce que j'ai dit au niveau personnel, plus rien ne sera comme avant. A la fin de cette étape, j'estimais avoir rassemblé les éléments de réflexion nécessaires au contenu de la recherche et, simultanément, rassemblé dans ma vie les éléments nécessaires à une reconstruction, en particulier professionnelle. sans être capable de dire à quoi elle me conduira.

En troisième année, le destin se noue et concrétise tout ce qui s'est ébauché en seconde année. Mon travail est pourtant une véritable source d'épanouissement. Quand j'y réfléchis, en utilisant par exemple la pyramide de Maslow²⁴, j'observe qu'il m'assurait un revenu correct, un sentiment d'appartenance à une communauté, de la reconnaissance, des rapports affectifs, de la stimulation intellectuelle. Par contre, je n'y avais pas d'intérêt émancipatoire et je peux nommer aujourd'hui ce qui ne pouvait plus continuer qui est l'absence d'autonomisation²⁵. Cela se concrétise par une démission précédée par un passage à temps très partiel qui me place en situation d'observation et de transmission : je ne suis plus à l'intérieur du système et j'ai ainsi une meilleure lisibilité pour décrypter ce qui relève de mon statut, de mon rôle et de ma fonction. Cette lecture sera nécessaire dans l'analyse des matériaux recueillis. *"La crise, moment d'indécidable, semble paradoxalement, permettre l'élaboration des capacités nécessaires à la décision"*.²⁶ De nouvelles perspectives professionnelles s'élaborent, issues de la recherche sans que je les distingue clairement. Cette observation distanciée du processus qui me traverse est à son tour une clé de lecture vis-à-vis des femmes que j'accompagne. La fonction d'animation laisse mon propre parcours dans l'ombre et les journées passées avec elles m'ont plongée dans leur intimité, sans dévoiler la mienne. Pourtant, je suis directement confrontée au changement que je veux étudier dans leurs parcours, leurs paroles font écho en moi et le processus à l'œuvre en moi transparait dans ma façon d'être et d'animer.

En parallèle, dans ma vie de famille, une étape s'achève. Le départ de mes enfants me rappelle à quel point j'ai bâti ma vie depuis 25 ans autour de leurs priorités à eux. Je découvre également une absence d'autonomisation vis à vis de mon compagnon, à qui j'avais laissé la

24 Abraham Maslow (1908, 1970) est un psychologue célèbre, surtout connu pour son explication de la motivation par la hiérarchie des besoins, qui est souvent représentée par une pyramide des besoins.

25 L'intérêt émancipatoire permet que les deux parties travaillant ensemble ne soient pas dépendants l'une de l'autre à l'issue du travail d'accompagnement mais bien au contraire que chacun ait développé ses capacités à se projeter dans l'avenir, sans l'autre. L'autonomisation est le processus par lequel une personne ou une collectivité se libère d'un état de sujétion, acquiert la capacité d'user de la plénitude de ses droits, s'affranchit d'une dépendance d'ordre social, moral ou intellectuel. Ces deux notions sont tirées de Marpeau J, op cit

26 ibid P71

prééminence. Désormais, vient l'heure de vivre selon mes propres aspirations. *"La crise est un moment de rupture des modalités d'être, un moment d'incertitude, de doute et de traversée du risque qui confronte le sujet à la capacité de continuité de soi. Cette dernière suppose la confiance en soi qui rend possible la projection dans l'inconnu de l'à venir, mais aussi l'estime de soi que le sujet peut exister malgré la perte, conscient qu'il peut faire appel à ses capacités d'adaptation et de création[...]* Parvenir à vivre une nouvelle crise sans dommage suppose que soient contenus les effets de désorganisation majeure de la crise, afin que le sujet puisse faire l'expérience de la transition et de la transformation de soi dans une continuité existentielle par *"l'actualisation de soi"*. C'est par des expériences successives de pertes et de réorganisations créatives que le sujet peut se vivre comme un être en changement".²⁷

I - 2 . D . Mise en perspective du processus

Essayer de modéliser le déroulement du processus relève d'une mise en abîme, où j'analyse ce que je suis en train de vivre. Exercice vertigineux!

I - 2- D - 1 Ferments

Le processus s'est donc initié dès la période 2001-2007 où le projet Européen Kaléinove²⁸ m'a ouvert des perspectives nouvelles dans la façon d'envisager mon travail. Le recours à ce groupe de partenaires, collectif pensant, est pour moi l'ouverture à un monde impensable auparavant. Je découvre l'appartenance à un groupe de pairs où les doutes sont partagés, les recherches théoriques menées en commun, avec une très grande qualité relationnelle et des valeurs communes. J'y revendique avec âpreté le terme d'être un "partenaire de base" car pour moi être dans le groupe est aussi une posture nouvelle. Enfin, c'est une des rares périodes de ma vie où je suis dans un collectif équilibré hommes-femmes, et non pas tout l'un ou tout l'autre comme souvent dans ma vie. C'est aussi la première fois que j'ai l'occasion d'écrire dans des parutions destinées à un public inconnu. J'écris ainsi plusieurs articles d'un dossier pour la revue "Travaux et Innovations"²⁹, je participe à l'édition collective d'un livre³⁰ et surtout, nous créons de toute pièce avec ma complice Véronique Soriano, un fascicule nommé "A l'école des femmes" qui relate nos découvertes au sein du groupe de femmes et l'usage que d'autres animateurs pourraient en faire. C'est la première fois

²⁷ ibid p73

²⁸ Cf I 4 A

²⁹ Travaux et Innovations n° 137 de décembre 2006

³⁰ Abattu C et Lamotte B dir, (juin 2006) "Diversité et inégalités : quelles pratiques de formation" L'Harmattan 268 p

que mon expérience de terrain prend sens pour d'autres acteurs, que je m'oblige à formuler ce que je comprends au delà de la description factuelle.

Quand ce projet s'achève, je suis habitée par des aspirations informulées et un sentiment d'insatisfaction diffus vis à vis de ma vie "ordinaire".

I - 2- D - 2 Développement

En 2007, le démarrage de la formation DHEPS qui me paraissait être une réponse s'avère au contraire un moyen. Le principe du séminaire itinérant, destiné aux acteurs sociaux est "Penser son engagement, écrire sa pensée". Il nous confronte à des villes nouvelles, des intervenants variés, des modalités différentes. Nos acquis antérieurs, notre connaissance d'autres lieux ne nous sont d'aucun secours et il faut repartir de zéro pour s'orienter dans ce nouveau lieu, comprendre cet intervenant et s'adapter aux modalités locales. Le parcours comprend des séminaires, où toute la promotion se retrouve pour des apports théoriques, des travaux de groupe et éventuellement des temps individuel de supervision de nos travaux individuels; elle comprend aussi les week-end à thème qui rassemblent des personnes extérieures issues du milieu professionnel et permettent d'écouter des intervenants sur des sujets variés. Le premier, à Lille, est centré sur "L'approche genre" et rejoint mon sujet de recherche. C'est vraiment, pour moi, un temps fort de formation. L'ensemble de ces éclairages constitue progressivement un corpus de références, d'ouvertures dont je découvre seulement aujourd'hui à quel point j'ai su me l'approprier. Notre promotion rassemble huit femmes au départ, puis six en seconde année et seulement quatre pour la dernière. Cette fois, je fais partie du groupe, au lieu d'en être l'animatrice, et se retrouver dans un collectif exclusivement féminin me donne quelques clefs supplémentaires de compréhension. Le parallèle s'accroît entre ces deux formations : celle où je participe, où je viens pour étudier et celle où je suis animatrice et qui est mon sujet d'études. Cet apport imprévu vient compléter les effets escomptés d'un séminaire itinérant. Cela nous amène à nous décaler complètement (c'est une des méthodes de l'école de Palo Alto³¹), et progressivement pour moi, d'observer ma vie et le système qui la constitue.

31 L'École de Palo Alto est un courant de pensée et de recherche ayant pris le nom de la ville de Palo Alto en Californie, à partir du début des années 1950. On le cite en psychologie. Ce courant est notamment à l'origine de la thérapie familiale et de la thérapie brève.

I - 2- D - 3 L'aboutissement.

Cette formation DHEPS a pleinement atteint son objectif en ce qui me concerne : faire l'effort d'écrire ma pensée m'a amenée à repenser mon engagement. Regardant ma trajectoire d'un œil distancié, j'y ai noté des cohérences fortes et des composantes que je n'avais jamais pris le temps de nommer, encore moins de revendiquer. Cela a aussi mis en évidence et permis de nommer les incohérences et les sources d'insatisfaction dans ce qui avait fait ma vie. C'est un long cheminement de mise en lumière, de remises en questions, nécessaire sans doute mais difficile, lent et laborieux. Elle permet aussi de formuler mieux certaines aspirations qui seront au contraire le ferment de la reconstruction, sans qu'il y ait de voie tracée de l'une à l'autre. C'est un sentier qui comporte des errements, des erreurs et dont les lacets successifs ne permettent pas de vue d'ensemble. Cette vision linéaire de ma propre trajectoire est confortée par la vision spatiale de mes collègues en itinérance, qui déroulent des épisodes similaires dans le cheminement, même si les résultats diffèrent d'une trajectoire de vie à l'autre. Pour s'appuyer sur le processus longuement décrit³², et sur les principes de l'éducation populaire, on observe une réelle démarche émancipatoire des participantes.

La description du processus établit un lien entre l'actrice et la recherche. Mais il faut passer maintenant par l'observation du terrain spécifique où se situe ce travail, le monde agricole et l'association qui m'emploie et porte le groupe de femmes en formation qui est l'objet de cette étude.

32 cf II - 2 - C

CHAPITRE I - 3 . LE CONTEXTE DE LA RECHERCHE : SPÉCIFICITÉS AGRICOLES ET

L'ASSOCIATION MICROFAC.

Une fois identifié le rapport particulier de l'actrice avec sa recherche, il est nécessaire de décrire plus finement le contexte où il évolue. L'action se passe en Drôme rurale, avec un public agricole. Les agriculteurs qui s'expriment au long de cette étude vivent souvent comme si le monde agricole était un monde "à part", ce qui m'a amenée à interroger cette spécificité. L'action est menée par une association de formation, Microfac, très intégrée à ce milieu, mais qui pour autant a ses propres particularités. Un focus particulier est donc nécessaire sur son fonctionnement.

I - 3 . A . Un monde agricole particulier.

I - 3- A - 1 Un monde où le rapport à l'argent est spécifique.

. *"Le petit paysan, propriétaire de ses moyens de production, n'est pas soumis à la rationalité capitaliste. Le but de sa production n'est donc pas l'obtention d'un profit et/ou d'une rente mais simplement sa subsistance et celle de sa famille"*³³. La ferme rapportait plus ou moins de revenus qui étaient attribués au chef de famille, sans rechercher qui avait produit la richesse. Toutes les forces disponibles tendaient vers ce même objectif. L'activité pouvait fournir une rémunération financière, mais elle garantissait d'abord la subsistance alimentaire de la famille et le toit était généralement intégré à l'économie collective. La force physique primait dans beaucoup d'activités, ce qui renforçait la supériorité masculine. Alors que, dans le même temps, la vigueur des plus jeunes venait au service des plus âgés. Cette pratique se formalise aujourd'hui avec l'existence de textes sur le sort de "l'aide familial"³⁴.

I - 3- A - 2 Un monde professionnel intimement mêlé à la vie privée.

Le travail est totalement mélangé à la famille comme le montrent les travaux d'Alice Barthez.³⁵ Elle apporte un éclairage très utile sur les fonctions de la famille. *" Que les femmes mettent les enfants au monde ne suffit pas pour rendre compte de l'ensemble de la division du travail social entre les sexes[...] Ainsi, une rigoureuse division du travail entre les sexes rend le mariage indispensable. La dualité de la famille paysanne : elle est tout à la*

33 Durand J.P. et Weil R, *op cit* p7.

34 Le fils surtout ou la fille travaille sur l'exploitation familiale sans salaire ni accès officiel à la décision.

35 Chercheuse à l'Institut National de Recherche Agronomique de Dijon, elle a écrit "Famille, travail, et agriculture". Paris, Economica, 1982. Elle a mené de nombreuses enquêtes en milieu agricole, en particulier sur les relations dans les sociétés.

fois groupe domestique et groupe professionnel. Elle est aussi un lieu d'affrontement car des finalités contradictoires s'y opposent. Il n'y a pas rémunération du travail mais gratifications ou reconnaissance d'un service rendu, appuyé sur l'échange non marchand du don et du contre don." On peut aussi citer Pierre Bourdieu³⁶[...] : *"Le mariage est l'aboutissement d'une stratégie[...] Quand la vie est trop dure, on n'a pas le temps de s'aimer[...] Être célibataire, c'est ne pas être adulte[...]Elles assimilent plus vite que les hommes certains aspects de la culture urbaine."* En définitive, le mariage n'a pas du tout l'objectif d'épanouissement personnel ni de lien avec de l'amour. Il est une stratégie patrimoniale et une phase nécessaire à l'homme pour accéder à l'état adulte. La femme est appréciée pour son courage et sa résistance au labeur et l'attrait qu'elles peuvent avoir pour la ville s'en trouve renforcé. Si les femmes se tournent davantage vers les villes, le célibat des hommes à la campagne s'accroît en proportion.

L'exploitation agricole est souvent perçue comme une entité distincte qu'on préserve, voire évoquée comme une personne à part entière. Elle est à la fois un outil de production et un patrimoine familial. Le rapport à la terre reste très passionnel et source aujourd'hui de beaucoup de conflits et de difficultés à s'installer pour les jeunes. La transmission de l'exploitation est une opération complexe, au carrefour des questions de succession, communes à toutes les familles, des questions de transmission de savoirs, des questions de viabilité pour l'entreprise qui continue.

I - 3- A - 3 Un monde où le temps de travail reste très important. .

Les enquêtes³⁷ menées en 2001 dans le cadre de Kaléinove parlaient du "choc des 35 heures". Les agriculteurs n'ont pas travaillé davantage à cette époque là, mais ils ont brutalement pris conscience du fossé qui se creusait entre la durée officielle du travail et le nombre d'heures qu'ils étaient astreints à fournir pour faire tourner leur entreprise. Au delà de la marginalisation accrue qu'ils ont ressentie, c'est un système de valeurs qui est remis en cause. Dans la sociologie vue par Bourdieu au milieu du siècle dernier la valeur "travail" est survalorisée dans le milieu agricole. Au passage aux 35h, les loisirs deviennent un objectif pour tous, revendiqué par l'ensemble de la société, et celui qui travaille beaucoup, au lieu d'être valorisé est méprisé. Ce travail n'était pas identifié de la même façon dans le contexte familial, décrit ci dessus, et avec les conjoints qui travaillent à l'extérieur, il est ressenti

36 Bourdieu P,1972 "Le bal des célibataires" ,rééd 2002, ,Points Essais, 259, p 124 et 154/155

37 Cf I-4-A.

beaucoup plus durement. D'autant qu'il est dicté par le rythme des saisons et du climat, et ne se programme pas.

Ces enquêtes avaient aussi mis en évidence que pour eux les atouts de leur profession étaient la liberté de s'organiser "je suis mon propre patron", le plaisir de vivre dehors au rythme des saisons, la possibilité de travailler en famille avec des contacts fréquents possibles avec leurs enfants et leur conjoint. En général, chacun de ces atouts était ensuite repris avec sa version négative. "Comme je fais ce que je veux, je travaille davantage que si j'avais un patron". "On ne sort jamais des préoccupations professionnelles, même en famille". Le rythme des saisons est une des causes de la pénibilité du travail avec son côté imprévisible, et les intempéries à supporter. Des enquêtes³⁸ menées auprès de commerçants ont fait ressortir des préoccupations communes sur le temps et le mélange professionnel-privé, et un aspect radicalement opposé où ils se sentaient au contraire "enfermés" entre quatre murs.

I - 3- A - 4 Un monde où la solidarité est encore développée.

Même si l'individualisme de la société le gagne, il existe toujours de nombreuses structures collectives : CUMA³⁹ pour le matériel, coopératives et GIE⁴⁰ pour la commercialisation, Groupements d'employeurs et service de remplacement pour la main d'œuvre, GAEC⁴¹ pour l'exploitation agricole... Il existe aussi une grande tradition d'entraide qui s'exerce en cas de coup dur (maladies, décès...), pour les chantiers gourmands en main d'œuvre (ensilages...). La loi a consacré ces pratiques en éditant des textes⁴² le prévoyant en agriculture, alors que je n'en connais pas ailleurs, dans les autres milieux professionnels.

En résumé, l'agriculture traditionnelle, présente dans la tranche d'âge des 40-60 ans, reste un peu en retard sur la modernité qui gagne notre société. Avec des aspects séduisants dans son rapport à la nature, dans la solidarité qui subsiste par endroits ; avec des aspects pesants dans ces conditions de vie difficiles, dans son isolement, dans son peu de place faite aux femmes ; les agriculteurs se sentent souvent stigmatisés, marginalisés et n'ont pas toujours conscience de leurs atouts. Pourtant Edgar Pisani dit "est ce que la modernité en agriculture est dans la performance quantitative? Elle est plutôt dans une approche

38 Enquêtes menées dans le Val de Drôme par une association "AIDER" à l'automne 2009, pour l'Europe.

39 CUMA : Coopérative Utilisation Matériel Agricole.

40 GIE : Groupement d'Intérêt Economique.

41 GAEC : Groupement Agricole d'Exploitation en Commun.

42 Memento Agricole de Francis Lefebvre. Mot clé entraide de l'index.

systémique, multi-critère et mondiale, des contradictions qui peuvent exister entre la subsistance de tous et la durée ; celle des milieux naturels et celle des sociétés⁴³.

I - 3 . B . L'association Microfac.

Microfac a été créée en 1982, par des agriculteurs, pour des agriculteurs. Ce slogan ancre fermement la structure dans le terrain décrit ci dessus. Et malgré l'affirmation depuis plusieurs années d'une volonté d'ouverture au monde rural en général, elle est restée dans les faits, constituée d'agriculteurs. Son objectif à l'époque est de permettre aux agriculteurs de tenir eux même leur comptabilité pour la comprendre et savoir l'utiliser, tant dans la gestion de leur propre exploitation que dans les démarches auprès des tiers (banques, administrations...)

Ils l'ont créé pour eux avec des principes simples "apprendre en faisant", se former au sein de groupes solidaires, améliorer son autonomie. Ces principes sont restés d'actualité, et demandent aujourd'hui un positionnement fort pour lutter contre la tentation de l'individualisation et de la prise en charge.

Microfac m'emploie depuis 1988. Son panel de formation s'est élargi au fil des ans pour répondre aux besoins des adhérents autour de la comptabilité (gestion, rapport au temps, réflexions sur le métier...) En 1997, les besoins des adhérents ont orienté les réflexions de l'association vers la personnalisation des parcours de formation, qui s'est finalement formalisée en 1999. En 2001, dans le cadre de Kaléinové⁴⁴, un nouveau parcours de formation "Être bien dans sa peau d'agriculteur" a vu le jour, dans lequel est né la formation étudiée dans ce mémoire.

Il s'agit d'une association à taille humaine, qui permet des échanges au sein de l'équipe des salariés et également entre cette équipe et les adhérents. Elle cultive le respect, la solidarité au sein des groupes, la convivialité.. Elle est insérée dans plusieurs réseaux. Son objectif, écrit en 1992, est « Aider au maintien d'exploitations agricoles, là où elles sont et dans de bonnes conditions, par la formation des agriculteurs». Le projet associatif a été réactualisé en 2006, avec un gros travail sur les valeurs et les aspects philosophiques. En 2009, l'association a travaillé sur un projet d'entreprise plus opérationnel, avec une intervenante extérieure. Cela a permis de formuler "la raison d'être" de l'association : "Notre

43 Durand J.P. et Weil R, *op cit* p7.p 227

44 Cf I-4-A

mission est de former, d'informer et de mettre en lien les acteurs du monde rural pour leur permettre de vivre dignement de leur activité." Ce travail sur le projet doit permettre à la structure de se recentrer sur son cœur de métier .

La principale fonction de Microfac est toujours d'apprendre à tenir sa comptabilité pour mieux la comprendre, même si depuis 2002, elle propose également des formations sur le métier d'agriculteur, son bien-être et ses projets professionnels. Pour chaque stage, l'association essaye de créer des groupes homogènes et de même niveau, en valorisant l'échange entre les personnes, la convivialité et la confiance. Ainsi, les groupes de travail sont souvent constitués de six à dix personnes, selon la formation. Pour Microfac, il s'agit d'un point primordial, surtout avec le constat que les exploitants communiquent de moins en moins entre eux. L'adhérent n'est pas obligatoirement le chef d'exploitation : il peut-être le conjoint, l'associé ou un salarié. Une adhérente résumait : "Microfac, on y entre pour la comptabilité mais on y reste pour autre chose!"

Comment caractériser cette "autre chose"? Microfac a réalisé une enquête de satisfaction auprès de ses adhérents en 2009⁴⁵ où ils ont pu exprimer leur point de vue. Ils sont satisfaits des formations, des animateurs et de la qualité d'échange. En particulier, ils ont pointé : la qualité des échanges et la neutralité de l'animateur, la prise en compte du métier, la compréhension de leurs chiffres, le coût raisonnable pour aller jusqu'à la clôture des comptes, la taille humaine de Microfac, la formation en groupe : appartenance à un groupe, la prise en compte de leurs contraintes et le contenu technique. Ils souhaiteraient améliorer : l'optimisation des permanences, la communication et le site internet, augmenter la rigueur des animateurs (moins de gentillesse), plus d'explication sur les tarifs (la journée dite cotisation n'est pas comprise), mettre en valeur les formations, prendre en compte qu'une journée théorique entière c'est trop long. Ils ont toujours besoin de rappels (juste un mail) et veulent une formation remise à niveau. Une synthèse rapide de ces remarques met en exergue le côté positif du groupe et la prise en compte des spécificités de chacun. Les regrets sont plus liés à la communication.

Les groupes sont mixtes mais avec de grandes disparités d'un groupe à l'autre. A un moment, l'adhérent type était une femme, conjointe d'agriculteur, qui faisait, en manuel, la comptabilité de son mari. Ensuite, beaucoup d'hommes, plus jeunes, sont venus avec l'arrivée

45 Enquête réalisée par 4 étudiantes de l'Isara en mars avril 2009 pour comprendre ce qui motivait les agriculteurs à venir en formation à Microfac.

du support informatique. Aujourd'hui, chaque membre du couple est responsable de son activité et on voit beaucoup de jeunes installés, majoritairement des hommes, mais un nombre respectable de femmes, qui font la comptabilité de leur propre entreprise. Dernièrement, une interrogation sur les principales difficultés rencontrées par nos adhérents, faisaient apparaître en premier les contraintes économiques et en second les divorces. Dans ce contexte, une question capitale demeure donc la place de la femme.

Les spécificités du monde agricole décrites ci dessus, l'ancrage de l'association Microfac dans ce terrain, introduisent les raisons du démarrage de cette formation.

CHAPITRE I - 4 . LE POINT DE RENCONTRE ENTRE MON TRAVAIL ET MES CONVICTIONS

S'IMPOSE COMME SUJET DE RECHERCHE : UN GROUPE DE FEMMES EN FORMATION

GÉNÈRE DES CHANGEMENTS.

Après avoir repéré dans mon histoire de vie, comment ces questions de la place de la femme me concernaient personnellement, identifié le lien particulier au contexte et à l'association je vais maintenant décrire la formation.

I - 4 . A . Un contexte porteur.

Le milieu agricole compte traditionnellement sur le travail des femmes sans le reconnaître⁴⁶. Ma carrière à Microfac m'a permis de voir évoluer cette situation de façon assez rapide. Au début de mon travail, je voyais en formation beaucoup de femmes qui venaient faire la comptabilité de leur mari. Ensuite, le public a évolué, mais je continuais néanmoins à en voir et la discussion avec elles m'avait progressivement permis de découvrir la difficulté à trouver une place, entre la mère, l'épouse, l'exploitante.

En début de formation, nous avons convenu de définir la place comme étant : un lieu, un rôle et une fonction. La fonction est l'exercice d'un emploi, d'une charge ; le statut est un état, une situation de fait dans la société ; le rôle est la conduite sociale, ou l'influence qu'on exerce.⁴⁷ Dans l'accompagnement de ce groupe, nous avons utilisé "statut" pour désigner leur position officielle en particulier professionnelle (salariée, exploitante...), le mot "fonction" pour désigner ce qui objectivement caractérise la situation (mère, épouse...) et "rôle" plutôt pour la manière de le faire (adoucisseur des relations...)

Ces trois fonctions (mère, épouse, exploitante) étaient perpétuellement entremêlées, peu reconnues et parfois sans aucun statut : simple concubine, aidant son conjoint sans statut agricole. Beaucoup de ces adhérentes en concevaient un malaise diffus, rarement nommé et qu'on ne s'est longtemps pas autorisé à évoquer. L'évolution d'une génération à l'autre révélait ce malaise en même temps qu'il le rendait plus difficile à vivre. C'est ainsi que de 1988 à 2001, j'avais intégré cette difficulté comme une donnée du contexte où je travaillais.

En 2001 le projet Equal, Kaléinove démarre. La spécificité des projets Equal était de devoir intégrer des innovations et travailler en partenariat. Le déroulement du projet s'étalait

⁴⁶ Cf chapitre I-3

⁴⁷ Définitions tirées du Petit Robert 1985

en trois actions. La première avait pour but de construire le partenariat et de définir des objectifs, des règles de fonctionnement et le contenu de l'action deux sur les terrains respectifs des partenaires. Dans notre cas, une vraie mobilisation a permis de créer une cohérence à un partenariat constitué "artificiellement". Nous ne nous connaissions pas, il n'y avait pas d'unité ni géographique, ni professionnelle et nous étions rassemblés pour travailler ensemble sur un projet qui n'était pas encore écrit. C'est pour contribuer à cette construction que j'ai commencé à verbaliser ce qui était resté jusque là un ressenti non formulé. L'association Microfac a réfléchi au sens que pouvait prendre l'agriculture "durable" en son sein. Nourri par un travail mené par le CNASEA,⁴⁸ par des observations de terrain et par les convictions propres des administrateurs en poste à cette époque, cette réflexion s'est formalisée avec une conviction : pour rester agriculteur, il fallait d'abord se sentir bien sur son exploitation. Pour l'action deux du projet Kaléinove, l'association Microfac s'est donc engagée sur des observations par entretiens individuels pour connaître la position d'autres agriculteurs et sur l'expérimentation de réponses nouvelles. En 2002, 17 entretiens ont permis de rencontrer des agriculteurs d'une même région géographique, la vallée de l'Ay au Doux en Ardèche, non adhérents à Microfac pour la plupart. Ensuite en 2003, les réflexions se sont poursuivies, étayées par les résultats de ces enquêtes et un nouveau dispositif de formation est né et a été expérimenté "Être bien dans sa peau d'agriculteur".

Toute la richesse du travail de Kaléinove, tant dans la qualité du partenariat que dans l'aspect expérimentation m'ont permis de vivre ce dispositif à deux niveaux, celui de l'actrice que je connaissais bien et celui de chercheuse que je découvrais. Il s'est donc imposé comme terrain de recherche pour ma formation DHEPS. Dans le nouveau dispositif de formation mis en place à cette occasion, une action spécifique a été proposée à des femmes croisant cette fois mon itinéraire personnel. Kaléinove⁴⁹ s'intéressait aux publics fragilisés, c'est à dire aux agriculteurs qui, sans être en phase de crise, sont déstabilisés, prêts à basculer vers des difficultés. Le second aspect de ce projet était la conception de dispositif de formation innovant, avec une approche holistique c'est à dire qui prenne bien en compte tous les aspects de la personne. Ces deux entrées ont fait naître la formation qui suit.

48 Centre National pour l'Aménagement des Structures des Exploitations Agricoles qui édite des "cahiers " sur certains sujets d'actualité. En l'occurrence : les raisons d'arrêt des exploitations agricoles.

49 Cf annexe 4 et le site VIVEA

I - 4 . B . La formation.

Tout a commencé avec un stage sur la «place de la femme» qui visait à éclairer les participantes sur leurs pratiques quotidiennes. Par les préoccupations liées au travail, à la famille, à la vie personnelle et sociale ou par l'évocation du plaisir dans ce quotidien, les participantes sont amenées à reconsidérer leur place dans l'entreprise agricole. L'intervenante, Véronique Soriano,⁵⁰ construit des schémas plus structurés, liés à notre société et étayés par des apports théoriques en sociologie, ethnologie et psychologie. Ils permettent d'éclairer les préoccupations que ces agricultrices peuvent avoir dans leur quotidien.

L'objectif de ces échanges est de dégager les questions sur lesquelles les participantes vont pouvoir travailler. L'échange autour de ses «petites histoires » permet de constater des points communs et de se rassurer, s'encourager, se conforter avec l'expérience des autres. Il permet à chacune d'avancer grâce aux renvois des autres.

La formation a démarré le 20 février 2003, avec un groupe de sept femmes, dont deux ont abandonné très vite. Ce groupe a pris une consistance très forte, une cohésion, une identité ce qui lui a permis de durer jusqu'en 2009, fin de cette observation, avec trois femmes du groupe initial, et un jeu d'entrées sorties qui a maintenu l'effectif à six fin 2009.

A l'automne 2003, ce groupe devient un groupe d'analyse des pratiques personnelles et professionnelles, selon la méthode AGAPES⁵¹. *"AGAPES tient son nom de ces repas où l'on échangeait des idées entre convives.⁵² C'était alors une forme de l'amour. C'est une méthode qui permet des allers et retours entre lieu de vie et lieu de formation, chacun nourrissant l'autre : l'analyse de sa pratique permet d'accroître ses compétences et la connaissance de soi. Elle s'apparente à la méthode des cas."* Pour ces femmes, c'est l'occasion de travailler sur les événements réels de leur vie, de leur travail, et à la fois d'en tirer des enseignements et à la fois de mieux y faire face. C'est un type de formation qui lie la vie "ordinaire" et le lieu particulier de la formation qui devient un espace privilégié pour s'autoriser à inventer des stratégies auxquelles elles n'auraient même pas osé penser ailleurs. C'est une méthode d'analyse des pratiques qui ne coupe pas la vie professionnelle de la vie

50 Véronique Soriano, psycho-sociologue est intervenante à Microfac. Elle est également salariée à l'ENESAD, (école d'ingénieurs agricoles) de Dijon et artiste peintre. Ce triple point de vue en a fait une précieuse alliée dans la conduite de cette formation.

51 Cf annexe 2.

52 Soriano V et Verillaud B, 2007 "A l'école des femmes" capitalisation de Kaléinove, 53 p

personnelle, s'appuyant sur l'hypothèse que chaque pan de la vie fait écho à l'autre et qu'en déroulant l'écheveau d'une situation délicate les deux aspects sont toujours concernés.

L'objectif est d'aider les participantes, volontaires, à échanger et analyser leurs pratiques personnelles et professionnelles, considérant que les deux aspects sont indissociés et constituent leur compétence, particulièrement dans certains métiers comme ceux de l'agriculture et du travail avec le vivant où les deux sont étroitement liés.

Aujourd'hui, le groupe poursuit son travail d'échange et de réflexion et se réunit régulièrement. Il se nomme « Femmes en route » et montre une forme d'accompagnement continuée dans le temps.

Après un tour des préoccupations de chacune, dans quelque domaine que ce soit, on choisit un «cas» d'une des participantes qui explique concrètement un évènement ou une question qu'elle a vécu, dans quelles circonstances, qui était en cause, les sentiments et opinions qui l'ont affectée... Les autres l'interrogent avec des questions ouvertes telles « Peux tu en dire plus ? » « Quoi... » « Avec qui ? » « Comment ? » et l'éclairent à la lumière de leurs propres expériences.

Ensuite, cela permet souplement de reformuler, redire à l'autre ses propos, vérifier qu'on a compris ; rebondir de cas en cas par l'échange et l'écoute ; apporter « des nourritures conceptuelles », contribuer à une mise en forme d'idées ; proposer des pistes d'analyse ; imaginer des solutions et tester leur réalisme (par exemple avec des jeux de rôle).

Le premier fil à tirer est que le problème qui est présenté n'est souvent pas le bon, que le symptôme peut cacher plus qu'il ne révèle, que les solutions ne sont donc pas immédiates. Des allers et retours éclairants se font entre la personne qui explique son cas et les répercussions éveillées chez les autres. Un travail de conceptualisation permet de dégager quelques orientations. Il se fait à partir des théories explicites ou implicites des participantes et des animatrices. Il n'y a donc pas de thème ou de programme prévus à l'avance. Mais ils peuvent être identifiés par l'animatrice en fin de journée : "Voici les thèmes que nous avons travaillés aujourd'hui".

En effet, chaque journée se clôt par un tour de table où chaque participante exprime ce qu'elle a vécu dans la journée et dit si elle souhaite revenir. Une date est alors prise en commun qui, souplement, correspond dans ce groupe à une journée par saison. Le lieu de la rencontre est également décidé et peut avoir lieu chez l'une ou l'autre des participantes.

Ce travail est fondé sur la confiance, l'expertise du groupe et la continuité dans le temps.

Au bout de quelques séances, le groupe prend en charge son propre fonctionnement et interroge notamment «le coût de l'engagement». Le groupe ne peut fonctionner et être financé que s'il compte un certain nombre de personnes. Lorsque les participantes, qui se sont engagées, sont absentes, que faire? L'absence non motivée fragilise le groupe tant dans sa stabilité psychologique ("Pourquoi n'est-elle pas là? L'avons-nous froissée la dernière fois? Quels sont la responsabilité, le désarroi de chacune face à cette absence?") que dans l'équilibre financier ("Comment justifier d'un financement?"). Le groupe cherche à se déterminer sur ces questions en proposant quelques règles. De nouveaux membres peuvent rejoindre le groupe à tout moment par cooptation, c'est à dire avec l'accord de toutes sur la personne proposée. Pour les femmes déjà présentes, l'obligation de s'engager d'une fois sur l'autre et de prévenir en cas d'empêchement. En cas d'absence, s'expliquer sur les raisons de l'absence et demander l'autorisation de revenir, même après un grand laps de temps. Le coût, bien que peu élevé, est un engagement : qu'on vienne ou pas, il doit être payé dès lors qu'on s'est engagé à venir.

Au bout de quelques années, il y a l'existence d'une véritable entité "groupe", à laquelle les femmes peuvent faire référence même une fois revenues chez elles. La force de ce noyau s'est construite au fil des années, entre autres grâce à l'instauration des règles. Aujourd'hui, les nouvelles venues sont "portées" par cette entité, et c'est plus facile de rentrer dans le fonctionnement. Par contre, démarrer d'autres groupes reste difficile.

I - 4 . C . Tentatives d'essaimage

Parallèlement à ce groupe qui continue son chemin, des tentatives d'essaimage sont faites, parfois en partenariat. En 2003, une grande campagne de sensibilisation est réalisée au sein de trois structures partenaires⁵³. Plusieurs centaines de courrier sont adressées à leurs adhérentes. La maison familiale d'Anneyron organise une rencontre avec huit épouses ou concubines d'exploitants agricoles qui confirment cette difficulté et cette volonté de créer sa place en conciliant vie familiale et vie professionnelle. Ces femmes sont en activité et semblent intéressées pour participer à une formation de ce type. De cette grande information menée en décembre 2003, relayée par trois animatrices convaincues, il faudra un an pour que

⁵³ Maison Familiale d'Anneyron et association AIDER.

quatre femmes démarrent une formation sur deux jours en novembre 2004. ces femmes s'étaient identifiées "100 métiers, sans métiers". Mais, finalement, le groupe s'arrête à peine commencé et une seule femme rejoindra le groupe en route en novembre 2005. Elles ne pensaient sans doute pas que l'implication personnelle était aussi grande.

A Microfac, l'information continue à circuler, à travers les femmes participantes et ma fonction d'animatrice où j'ai le réflexe dès que j'identifie une femmes qui me parait être dans cette situation, de lui proposer de rejoindre l'action. Après beaucoup de tentatives et d'échecs, un second groupe de femmes voit finalement le jour en février 2005.

Cette expérience permet de repérer quelques clefs de la mise en route. Ce qui a décidé ces femmes à démarrer leur formation c'est souvent la parole de quelqu'un en qui elles ont confiance et qui les invite, pairs ou animatrices. Il faut que cette invitation arrive quand elles sont "prêtes" et elles ne savent pas dire pourquoi elles le sont à ce moment là. La structure qui porte l'action doit aussi avoir une légitimité et leur permettre de s'y sentir reconnues. En somme, les faits déclencheurs se font connaître à bas bruit et les grandes opérations de communication échouent.

Un des facteurs positifs de dissémination, est la force de conviction des deux animatrices et leur fonctionnement en binôme. C'est un pari difficile de co-animer, d'autant que j'ai vis à vis de Véronique Soriano la casquette de commanditaire en tant que Directrice de l'association. Puis au cours de la journée, c'est elle qui prend les rênes de l'organisation et veille à l'animation, m'imposant en quelque sorte le rythme qu'elle juge adapté. Nos points de vue diffèrent souvent et les remises en cause sont régulières. Souplement, en cours de journée nous partageons nos observations pour réagir et rectifier si nécessaire. Systématiquement, en début et fin de journée nous établissons un point détaillé des avancées et des perspectives. Parfois, nous avons échangé des courriers ou courriels quand des évènements devenaient pesants dans notre relation. Cette capacité d'échange est une des clefs de cette collaboration qui dure. Mais surtout nous sommes animées de cette même volonté de voir les participantes avancer et leur intérêt a toujours primé sur nos différences de perception. Pour mieux comprendre ce fonctionnement en binôme, nous avons rédigé une note.⁵⁴

54 Cf annexe 5

Depuis 2003, j'accompagne ces groupes de femme et je prends conscience de tout ce qui s'y joue. J'observe ces femmes et les changements qu'elles mettent en place et j'entends cette manière qu'ont les femmes de changer, discrètement sans faire de vagues.

Cette première partie a décrit comment naissait cette action, de ma propre trajectoire, du processus enclenché par le projet Européen Kaléinove⁵⁵, du contexte agricole avec une association Microfac très proche des préoccupations de ses adhérents. C'est ainsi que s'est constitué un groupe de formation pour des femmes. La seconde partie de ce mémoire va maintenant étudier les changements qui en naissent, en utilisant un dispositif de recherche spécifique et en s'appuyant sur des concepts théoriques.

55 cf I-4-A et annexe 4

II . PÉRÉGRINATION DE L'ACTRICE DEVENUE CHERCHEUSE.

CHAPITRE II - 1 . AFFINAGE DE LA QUESTION DE RECHERCHE.

La première partie de ce mémoire a permis de décrire le terrain où s'implante cette recherche, ainsi que mes spécificités d'actrice chercheuse. A partir de ce contexte, une question de recherche s'est progressivement fait jour.

II - 1 . A . Intuition de départ basée sur l'observation de parcours particuliers de femmes .

Le point de départ de mes réflexions est fortement ancré dans mon récit de vie, et toutes les interrogations auxquelles j'ai été confrontée sur la place de la femme : dans ma famille, où la suprématie théorique des hommes était une évidence, dans ma première mission en Afrique, où il était inconcevable qu'une femme puisse agir en son nom propre et dans le milieu agricole, où j'ai vu évoluer beaucoup de femmes dans l'ombre de leur mari. Le stage "Place de la femme" paraissait tout à fait pertinent dans ce contexte. Il me semble que notre société construite sur des modèles masculins a besoin aujourd'hui d'injecter des valeurs féminines dans son évolution. Ce stage, exclusivement féminin, interroge justement bien plus que leur place de femme. Depuis le temps que les participantes évoquent la possibilité d'inviter des hommes, sans le faire, il semble clair qu'il y a un intérêt particulier à travailler entre femmes, sans qu'à ce jour cet intérêt ait été clairement élucidé.

Ensuite, j'ai choisi d'observer les changements mis en œuvre par ces femmes. A la fin de Kaléinove⁵⁶, en 2007, les écrits notaient qu'au fil des ans, on voyait chacune des femmes du groupe évoluer, se transformer, prendre confiance. Leurs récits traduisaient des modifications de leurs façons d'être et elles s'autorisaient progressivement à être elles-mêmes, à dire ce qui n'allait pas, à réinventer de nouvelles stratégies dans la vie quotidienne. Ces changements me paraissaient être amenés sur un mode particulier et pouvoir mieux entrer dans ce qui les caractérise est un des enjeux de la recherche. Enfin, j'aimerais observer la propagation de ce changement qui semble se faire en douceur, sans violence. Mon intuition m'incitait à les appeler des révolutions tranquilles. Mais, ces révolutions là semblent durables et se répandent

56 cf I-4-A et annexe 4

souvent sans susciter d'opposition par simple dissémination. On peut appeler ça aussi le transfert «par dessus la haie», car voir son voisin modifier sa façon d'agir interpelle davantage que tous les discours. J'imagine une forme de diffusion comme les ondes de la mécanique ondulatoire et j'ai envie de regarder dans ce domaine .

La métaphore de l'onde a été une source d'inspiration pour imaginer la dissémination progressive des changements. Les femmes changent et modifient leurs façons de faire, mettent en place de nouveaux projets. Cela oblige leur entourage à s'adapter et donc à apporter à leur tour des changements dans leurs actions. A leur tour ceux ci vont en générer d'autres et ainsi de suite : on voit la pierre qu'on jette dans l'eau et les premières ondes formées mais ensuite ? Il faudrait des outils pour repérer la dissémination qui s'opère et pouvoir la suivre, inventer un traceur. En réalité, la confrontation à la science physique ramène à beaucoup plus de modestie car les comparaisons et métaphores adossées à cette science induisent des simplifications qui ne permettent pas de rendre compte de la complexité des phénomènes vivants. Toutefois cette métaphore m'a permis à un moment de visualiser comment les changements réels issus de ce groupe de femmes s'entrecroisaient avec d'autres sources de changements, chacun ayant son importance et venant se renforcer ou se contrecarrer pour aboutir à des effets visibles. Cet enchevêtrement de causes multiples et de mouvement perpétuel rend l'entreprise à la fois dérisoire et à la fois exaltante. Certes, on ne peut suivre qu'une infime partie, qu'un mouvement minuscule et pourtant il est indispensable à l'ensemble et, ramené à l'échelle des personnes, il est très important.

Ces intuitions ont nourri la recherche qui s'est déroulé comme un cheminement où un fil ténu permettait d'enchaîner différentes étapes, chacune donnant un caractère d'évidence à ce qu'il fallait mettre en chantier ensuite. La posture était celle d'un lâcher prise où le terrain était le principal professeur, sans beaucoup de visibilité sur l'ensemble du processus à dérouler. Et c'est donc ce cheminement que je décris ci après.

II - 1 . B . Cheminement .

Le projet de recherche initial était bien davantage axé sur les méthodes pédagogiques plutôt que sur leurs conséquences et la question des femmes s'intégrait dans une problématique plus large de "public". Le point fort me paraissait être l'accompagnateur à cette époque.

Ma confrontation d'étudiante, dès le premier séminaire, avec les formateurs et les pairs, m'a donné l'impression de présenter un catalogue vu de l'extérieur. Très vite, la méthode pédagogique à l'intérieur de laquelle j'étais placée a modifié mon regard, et pour devenir actrice chercheuse, il devenait nécessaire d'être un élément du dispositif de recherche.

C'est là que le récit de vie a joué son rôle déterminant, me ramenant à la question des femmes. Le groupe de femmes que j'accompagnais s'est alors imposé comme terrain de recherche. Très vite, je me suis rendue compte que j'en parlais toujours en évoquant les transformations des participantes : femmes et changement étaient les deux mots clés.

En février 2008, nous travaillons en séminaire DHEPS, en sous groupe. Ma question est alors : «Rôle et fonction des groupes de femme dans une société. Élaboration d'un contrepoids féminin». Mais les remarques du petit groupe de travail, la rendent totalement obsolète ! La séance s'achève avec bien plus de questions que de pistes de réponses. De quel terrain je parle ? Pourquoi formaliser de façon aussi généraliste alors que je m'ancre dans un contexte bien défini ? Tous les groupes de femmes sont ils semblables ? De quelle société s'agit il ? En réalité, en essayant de généraliser et d'élargir je perds totalement ma singularité et du même coup la légitimité de cette recherche.

Entre deux séminaires, c'est la vie qui continue, source d'apprentissage et de confrontation. C'est l'actrice qui fait évoluer la question, la confronte à la réalité du terrain. Sans y travailler de propos délibéré, elle poursuit son évolution.

Un nouveau séminaire nous rassemble en mai 2008 aux Déserts où ma question est à nouveau remodelée : "Quels changements sont provoqués par un groupe d'analyse de pratiques, en particulier quand il est exclusivement féminin ?"

Mais où est le "Je" ? Pourquoi une forme passive alors que je veux travailler sur le pouvoir d'agir individuel ? Il faut préciser quels changements, quel ailleurs ? Qu'est ce qu'un groupe ?

En sous groupe, on approche ce qu'il est possible de creuser : Éducation populaire, formation pour adulte, andragogie, pédagogie, agriculture, approche genre. Je dois observer les différences rôles et fonctions et les différences homme-femme, voir ce que ça a entraîné, chercher les liens entre changement et lutte sociale (rendre les gens acteurs, engagement-autonomie).

Enfin en juin 2008, la première année du DHEPS s'achève et il faut rendre le document qui la conclut : c'est la dernière main de la monographie. Ma question, à ce stade, est ainsi rédigée : «Quels changements provoque chez les participantes, et ailleurs, un groupe d'analyse de pratiques, en particulier quand il est exclusivement féminin?»

Au mois de juillet 2008, un nouveau séminaire nous rassemble. La question n'avance pas, mais s'élargit de préoccupations annexes. Il serait nécessaire de caractériser les valeurs féminines et masculines aujourd'hui en Europe et d'observer quels changements, chez les participants à un groupe de formation, manifestent leur propre pouvoir d'agir. Donc commencer par définir ce qu'est un groupe en formation, à quel moment on peut parler de groupe constitué, et interroger la pédagogie particulière utilisée. Il paraît utile aussi de caractériser les différents styles de groupe : groupes de parole, d'analyse des pratiques, de co-développement professionnel, d'alphabétisation...

En octobre 2008, un séminaire à Paris ouvre la seconde année. Et revoilà la question sous les feux de la rampe! Alors qu'elle avait paisiblement dormi tout l'été... J'écris à ce moment là : "Le mystère féminin qui fait si peur aux hommes... En parler, qu'est ce que ça change? Curieusement, beaucoup de choses, il faudrait noter ce qui se passe ici, savoir en recréer la magie, et à la longue cela ferait comme ces contes de fée que les grands mères racontaient à leurs petites filles [...] Elles en faisaient juste une tranche de vie, d'où elles tiraient un mieux être, entraînant parfois leurs conjoints."

La question est au centre de notre semaine et elle est interminablement remaniée : "Comment se propagent les effets d'un travail en groupe d'analyse de pratiques, en particulier quand il est féminin ?" Ou bien : "Les groupes d'analyse de la pratique féminin contribuent ils à une transformation sociale, à l'amélioration de la société ? " ou encore : "Les groupes d'analyse de la pratique féminins contribuent ils à un changement, au delà de la sphère individuelle?"

Un temps collectif permet également de faire naître quelques pistes fécondes et de revenir à plus de modestie. Une formation d'un petit groupe en Drôme peut il vraiment prétendre avoir des effets identifiés sur la "société" ? Il est nécessaire de cultiver la vigilance à bien se poser en chercheuse pour qualifier et caractériser les changements. Il est possible d'utiliser l'analyse systémique, de partir d'une ou deux femmes pour dessiner leur système relationnel y enquêter pour «suivre l'onde». Il faut prendre le temps de s'interroger sur ma

"féminité" (dans le sens être une femme) qui joue un rôle dans mes observations et qui est ancrée dans mon récit de vie.

Il m'a fallu presque un mois pour arriver à décanter. Avancées incertaines, errements et piétinements sont le lot de tous les chercheurs en herbe que nous sommes. Mais je crois vraiment qu'il faut accepter d'être choisie par sa question et seul le lâcher prise permet cette intime empoignade. La formulation retenue est cette fois "Comment ces femmes mettent en action, les changements vécus au sein de leur formation ?"

II - 1 . C . La question traitée .

Pour la déterminer, il a fallu observer toutes les ouvertures imaginées ci dessus et faire l'opération inverse de resserrer les champs d'investigations.

Pour circonscrire le terrain, j'ai utilisé en un premier temps les observations issues de mes lectures sur la propagation des ondes. Le premier ellipsoïde est celui où passe la quasi totalité de l'énergie. A un moment, il me paraissait nécessaire de construire le système relationnel des femmes et en explorer systématiquement toutes les personnes le composant. En fin de compte, si je veux pouvoir observer un effet mesurable, je dois me contenter de l'environnement immédiat de la femme. L'onde émise rencontre des obstacles qui à leur tour produisent des effets qui se complètent, se multiplient ou se contrarient. Pour savoir ce qui vient de l'onde initiale, il aurait fallu que je trouve un "marqueur". Au contraire, on observe que la performance d'une transmission est souvent liée à l'impression subjective. Ces deux phénomènes m'amènent à considérer la totale subjectivité de l'enquête que j'ai menée. Je ne dispose en effet pour mon analyse que des paroles des acteurs concernés, qui exprime leur point de vue à un instant donné. En l'absence d'un "marqueur", mon champ théorique doit permettre d'intégrer cette subjectivité dans l'analyse.

On peut utiliser un guide d'onde pour canaliser l'énergie dans une direction donnée. Cet aspect m'interroge beaucoup en terme d'éthique : le formateur a t'il une intention pour l'apprenant ? Si cette intention est celle du développement de l'autonomie et du libre arbitre de la personne en formation, est ce toutefois une intention? Et n'est ce pas un paradoxe que d'inciter quelqu'un à l'autonomie ? C'est l'injonction paradoxale à l'enfant : "Sois spontané !" Ce questionnement m'a donc ramené à la femme et à son environnement immédiat. Il m'a incité à intégrer la subjectivité dans le système d'analyse. Il demande de définir le contexte de

formation utilisé. La question devient : "Comment les femmes transmettent, autour d'elles, les transformations qu'elles ont vécues dans une formation d'analyse des pratiques ?"

Pour intégrer cette subjectivité des acteurs dans le procédé d'analyse c'est le champ de la psychologie qui m'a paru être le plus adapté.

II - 1 . D . Les abandons nécessaires .

Pour reprendre dans l'ordre, toutes les questions de la pédagogie sont abandonnées. Débattre si le travail d'analyse de pratiques était réellement de la formation, a pourtant été l'objet de beaucoup de réflexions et d'observations , de temps et d'énergie : pour mener cette action au sein de Microfac organisme de formation, pour la faire financer par un fond de formation, il fallait pouvoir présenter et argumenter la pertinence dans le sens d'une action de formation. Ne pas approfondir cet aspect était un abandon difficile pour la directrice de Microfac.

La question des groupes était aussi une ouverture très intéressante, avec l'existence de tous types de groupes qui peuvent amener des changements très différents, dont certains ne sont pas vraiment de la formation. Quels types de fonctionnement favorisent la qualité de l'échange, quels critères permettent de déterminer quand une entité groupe est constitué, quelles sont les étapes de la vie d'un groupe, quelles sont les caractéristiques d'un groupe?

J'avais aussi eu l'idée de suivre les effets plus lointains, à partir de ce groupe, d'être capable de repérer les changements se répercutant de proche en proche et à l'extrême produisant un effet sur la société. Cette hypothèse donnait une autre dimension à la recherche, moins centrée sur un terrain immédiat mais avec une ouverture socio-politique. Bien qu'intéressante, elle ne paraissait pas pertinente au regard des moyens mis en œuvre.

Ensuite, j'avais envisagé d'élargir la question des femmes, en analysant la référence au féminisme et en contextualisant la question des valeurs hommes femmes en Europe. Cette notion a aussi nourri les philosophies et religions asiatiques avec toutes les constructions basées sur le yin et le yang. Cette question s'est renforcée de nombreuses lectures théoriques au cours de ma seconde année de formation. L'ancrage dans mon récit de vie, l'intuition sur la façon qu'ont les femmes de provoquer des changements axaient franchement la recherche dans cette direction. Pourtant, il a bien fallu se recentrer en fonction du terrain et des éléments d'analyse.

Ce sont les trois abandons majeurs. Enfin, l'idée de construire un modèle de système relationnel est abandonné aussi au profit d'un seul acteur de proximité immédiate. Mais c'était assez facile d'y renoncer.

CHAPITRE II - 2 . A LA RENCONTRE DU TERRAIN : L'ACTION ET L'ENQUÊTE.

Après l'évolution de la question de recherche, il est temps de revenir sur le terrain. D'abord pour entrer dans le détail de la recherche action, puis pour décrire l'enquête spécifique qui a été conçue pour aller chercher des matériaux pertinents, ensuite pour détailler justement ce que sont ces matériaux et quelle méthode a sous-tendu cette collecte.

II - 2 . A . La recherche action : un groupe de femmes en formation.

Le groupe de femmes a démarré en 2003 dans le projet Européen Kaléinove⁵⁷. Cette inscription dans un partenariat apprenant en a fait, d'emblée, un lieu d'observation en même temps qu'une action de terrain. Les conditions particulières de la co-animation⁵⁸, permettent qu'il y ait toujours une observatrice et une animatrice. Les concertations en début, en fin de journée et à la pause, facilitent la prise de recul et diminuent la subjectivité des analyses, en croisant nos deux points de vue. Enfin, l'obligation d'écrire, rédiger, raconter ces observations nous permet de disposer d'un matériel initial riche et circonstancié.

Les femmes qui s'inscrivent en formation semblent assez peu capables d'exprimer les raisons objectives de leur entrée en formation. L'idée de travailler avec un groupe de femmes, à un moment, répond à des questions, peu ou pas formulées, et elles décident de le rejoindre. Plusieurs fois, des femmes ont déclaré un intérêt théorique sans jamais se décider à franchir le pas. Il semblerait qu'une "intuition" les amène à s'inscrire ou au contraire à éviter cette confrontation avec elles-mêmes. De la même façon, des femmes sortent quand elles ne souhaitent plus continuer. Leurs sorties sont davantage formalisées, puisqu'elles se sentent engagées vis-à-vis des autres participantes et écrivent le plus souvent une lettre au groupe. Ces lettres font souvent état de sentiments partagés, où l'arrêt est difficile mais nécessaire. Les raisons invoquées sont le plus souvent d'ordre matériel : je n'ai plus le temps, je suis trop loin, les dates ne me conviennent plus, ... Mais parfois, il transparait un dérangement causé par les questionnements issus du groupe : je veux me recentrer sur mon quotidien, j'ai besoin d'être avec les gens qui m'aiment sans conditions et sans poser de questions. Ces observations sur les entrées-sorties m'ont invitée à mieux creuser ce qui se passait à l'intérieur du groupe, et à identifier la nature du cheminement opéré par chacune.

⁵⁷ cf I-4-A et annexe 4

⁵⁸ Cf I-4-C et annexe 5

Au total, 23 femmes participantes, deux animatrices de structures partenaires et les deux formatrices en charge de ces groupes ont participé à au moins une journée. Pour disposer de l'ensemble des éléments de compréhension, j'ai recherché toutes les feuilles de présence depuis le début de la formation et retracé, par femme et par jour, le récapitulatif des entrées et des sorties.⁵⁹ Elles sont venues en moyenne neuf jours, répartis sur quatre ans et demi. Fin 2009, le groupe qui s'est réuni le plus souvent compte 22,5 journées, et une seule participante a réalisé l'intégralité des journées. Deux autres femmes participent depuis le début avec respectivement 18,5 et 19,5 journées de présence. Le second groupe s'est réuni seulement douze fois avec une composition beaucoup plus variable mais deux personnes constantes qui sont venues respectivement douze et onze fois. Cette assiduité révèle l'importance que revêt cette formation pour chacune.

A partir de cette synthèse, j'ai aussi recherché les dates de naissance et les statuts des femmes en formation pour pouvoir présenter les âges à l'entrée et à la sortie, le nombre de journées de présence et le nombre d'années sur lesquelles cette présence s'est répartie⁶⁰. L'âge moyen d'entrée s'établit à 41ans mais avec des extrêmes de 30 et 65 ans. L'âge de sortie (pour celles qui poursuivent, j'ai considéré fin 2009, comme leur arrêt puisque c'est la fin de mes observations) est de 44 ans avec des extrêmes de 34 et 72 ans. Ces deux extrêmes correspondent aux mêmes femmes en début et en fin. Toutefois, ces moyennes permettent d'observer que cette formation s'adresse à des personnes à mi parcours, déjà installées dans une vie professionnelle mais qui peuvent encore mener de nouveaux projets. La variabilité des âges est aussi un critère de richesse et d'apprentissage puisqu'elle met en face les unes des autres des "mères " et des "filles" qui peuvent s'éclairer mutuellement.

Au démarrage de la recherche action, je disposais déjà de données et d'écrits. Une étape nécessaire était de récapituler l'existant pour axer la recherche de matériau vers les zones d'ombre. A la lecture de ce qui précède, je relève donc des manques sur lesquels je manque d'éléments. D'abord, des repères théoriques pour comprendre ce "quelque chose" qui décide les femmes à entrer en formation et les incite à arrêter, pour décrire la nature du cheminement réalisé par chacune. Ensuite, des points de vue extérieurs au groupe, et en particulier masculins, pour témoigner avec plus de distance des effets visibles de ce cheminement.

59 Cf annexe 6

60 Cf annexe 7

Pour construire le dispositif, les sciences sociales proposent de nombreux outils d'observation. Les outils les plus adaptés à mon terrain m'ont paru être les questionnaires et les entretiens. Les questionnaires, bien que souvent utilisés en sociologie quantitative, pouvaient me permettre de compiler les réponses de plusieurs personnes à une question précise. A ce titre, je souhaitais les utiliser pour une première étape, pour avoir une vision synthétique d'un ensemble de personnes sur une question simple : par exemple, dans le questionnaire destiné aux femmes, la dernière question : "Pensez vous que quelqu'un ait remarqué ces changements et de qui s'agit-il?" m'a permis d'orienter la suite de l'enquête en fonction de leurs réponses.

Vu le petit nombre de personnes potentiellement concernées et la nature de mes questionnements, il m'est très vite apparu nécessaire de me tourner vers une analyse qualitative. Pour ce faire, j'ai décidé de disposer d'entretiens enregistrés. Dans cette méthode, moins de personnes sont interrogées mais de façon beaucoup plus approfondie. L'interrogation que j'avais concernait la typologie des personnes à rencontrer. L'idée de partir d'une approche systémique et d'essayer d'observer, autour des participantes, l'environnement qui avait pu être concerné par les changements mis en œuvre m'a servi de point de départ. C'était l'objet des questionnaires que je viens d'évoquer. Finalement, c'est tout un dispositif d'enquête que j'ai progressivement construit.

Pour avoir une vision d'ensemble de tous les éléments, j'ai décrit l'ensemble de ces étapes et leur inscription dans la durée à l'aide d'un tableau⁶¹. Et pour bien le comprendre, il faut entrer maintenant dans le dispositif détaillé de cette enquête.

II - 2 . B . Description de l'enquête, une démarche pragmatique inspirée de ma pratique.

Pour pouvoir observer les changements issus de ce groupe de femmes, le dispositif devait démarrer par les femmes elles mêmes puis s'en éloigner progressivement.

J'ai donc cherché, avant de collecter plus de matériaux, un outil qui permette de mettre en perspective les différents niveaux de changements, comme si je construisais une modélisation du système relationnel de ces femmes. Pour ce faire, je me suis inspirée de la méthode du diagramme de Venn⁶² Sachant que beaucoup d'observations déjà formalisées à

61 Cf annexe 8

62 John Venn est un logicien anglais (1834-1923). Il a mis au point en 1881 la représentation des ensembles sous formes de «patates». L'usage habituel de cet outil est de repérer les acteurs ou organisations impliqués et

propos de ce groupe de femmes, pouvaient devenir un socle de départ, je souhaitais le compléter et l'étayer par cette nouvelle collecte. Ce qui s'est effectué en trois étapes.

II - 2 . B -1 Questionnaire et investigations auprès des femmes

Pour démarrer, je me suis placée en situation d'animatrice, avec la réalisation d'un temps spécifique dans les conditions habituelles des journées de formation au mois de novembre 2008, où onze femmes ont participé en deux sous groupes.

Ces journées ont été organisées du point de vue de l'actrice, en transition avec les évènements précédents de la vie du groupe. Il était nécessaire d'effectuer une information spécifique sur le travail de recherche que je souhaitais mener. Je l'avais déjà évoqué à certaines femmes mais c'est ce jour là que j'ai vraiment présenté mon enquête qui débutait.

En fin de journée, j'ai distribué deux questionnaires aux femmes⁶³. Sachant qu'elles venaient en formation pour elles et qu'elles étaient en général peu intéressées par les théorisations, il fallait que je respecte en priorité leurs contraintes : un questionnaire qui nécessite peu de temps de remplissage, qui leur soit utile et qui soit assez concret. Mais qui me permette aussi d'en tirer des premières pistes sur leur environnement avec des questions univoques et assez fermées pour être utilisables. Il ressemblait à nos habituelles évaluations de fin de journée, et il devait être complété immédiatement, de leur point de vue de participantes. C'est ce qu'elles ont fait et je dispose donc des réponses des onze femmes. Un autre questionnaire devait être remis à un homme de leur entourage, par leurs soins et renvoyé ultérieurement par la poste.

Les réponses collationnées m'ont peu donné d'indications sur le "système" dans lequel elles évoluaient. Par contre, elles ont resserré mon champ d'investigations par une affirmation répétée : elles ont du mal à caractériser les changements, ils sont peu observables, certainement peu visibles dès qu'on s'éloigne un peu d'elle et encore moins rattachables à la formation.

La journée suivante de leur cursus, en février, a débuté par un exercice particulier. Pour valoriser et compléter leurs points de vue, j'ai préparé une animation spécifique⁶⁴, à

d'analyser la nature des relations entre eux. Deux phases successives permettent d'inventorier les acteurs avec qui des relations sont existantes ou potentielles puis de qualifier les relations et les interrelations pour juger de la relation.

63 Cf annexe3

64 Cf annexe3

partir du diagramme de Venn en s'appuyant sur l'analyse de leurs questionnaires et de ceux renvoyés par les hommes. Avant la journée, j'ai consolidé leurs réponses et identifié trois niveaux différents de changements. La modélisation m'a permis de les représenter en établissant des sphères concentriques caractérisant : les transformations intérieures qu'elles vivaient, puis l'évolution de leurs manières d'agir et enfin quelques rares impacts sur le milieu extérieur.

Les changements que j'ai qualifiés d'intérieurs étaient inscrits dans le premier cercle. Autour, un second cercle, rassemblait les modifications de leurs façons de faire, qui à leur tour impactaient d'autres acteurs dans le troisième cercle. En traçant au tableau des diagrammes en forme de "patates", elles voyaient les résultats pour l'ensemble du groupe. Elles ont été très intéressées et ont alors très facilement complété, qualifié, rebondissant sur les paroles des autres. Cette séquence a été très riche et m'a fourni beaucoup de matériaux tout en étant une vraie séquence de formation pour elles, qui leur a permis de cristalliser des acquisitions. J'ai relaté succinctement ces apports⁶⁵.

Cette étape était nécessaire pour que je décide de l'homme à interviewer et de me contenter d'observer les changements dans une aire très limitée autour d'elle.

II - 2 . B -2 Entretiens individuels auprès des hommes

Pour décider qui rencontrer, je me suis appuyée sur les réponses du travail avec les femmes et sur la façon dont les questionnaires "hommes" avaient été distribués et complétés. Il est intéressant de noter qu'à partir de la demande : "Donnez ce questionnaire à un homme de votre entourage professionnel et/ou personnel", les femmes ont toutes souhaité le remettre à leurs maris, et une qui était célibataire ne l'a remis à personne. Deux femmes avaient décidé d'arrêter leur formation et de quitter le groupe. Ces trois personnes ne sont donc à l'origine d'aucun entretien individuel. Deux femmes ont égaré le questionnaire, mais en ont parlé à leurs maris. Finalement, six m'ont effectivement été renvoyés. J'ai ainsi une bonne visibilité des documents remis et de ce qu'ils sont devenus. Les questionnaires revenus étaient donc peu nombreux et contenaient assez peu d'éléments. Néanmoins, ils constituaient la base de départ du travail, puisque c'était la première fois que je m'adressais directement aux hommes. Ils servaient aussi d'introduction à ma demande ultérieure de rendez vous.

65 Cf annexe 3

Le questionnaire finissait par une proposition de rencontre individuelle. Je connaissais donc la position des hommes enquêtés. L'animation avec les femmes a rendu évidente l'organisation de ces entretiens, malgré quelques réticences de ma part où je craignais de me trouver dans une situation impossible : enquêter les maris et continuer à animer le groupe des femmes, sachant que les deux étaient confidentiels. Je ne devais donc jamais dire à un membre du couple ce que l'autre m'avait dit.

Huit femmes avaient donc finalement discuté avec leurs maris et transmis les questionnaires et ces huit hommes ont accepté de me recevoir. Toutes les femmes ont facilité l'organisation de l'entretien avec leur mari. Il restait alors à rédiger le guide d'entretien⁶⁶ pour permettre à ces hommes de parler en leur nom propre, de leur point de vue mais par rapport à une entrée qui concernait leur femme. Une des hypothèses étant qu'ils pouvaient se sentir mal à l'aise, mis de côté ou carrément déstabilisés par la formation de leur femme, le guide devait aussi permettre d'exprimer ces aspects. Contacter les hommes par téléphone, pour organiser les rendez vous, s'est enchaîné naturellement, et j'ai réalisé huit entretiens⁶⁷. Les femmes ont joué les ambassadeurs, et les hommes attendaient mon appel. Ils semblaient assez positifs par rapport à ma venue, excepté un qui n'était pas du métier et qui était plutôt ennuyé.

L'ensemble des huit entretiens constitue le cœur de ma recherche. C'est un matériau spécifique, que je ne serai pas allé chercher dans un autre contexte. Il apporte un éclairage particulier de "l'extérieur". Il contient beaucoup de précieuses indications, même si les digressions sont nombreuses. Pour démarrer le dialogue, le questionnaire avec leurs réponses servait de point de départ. L'entrée naturelle était plutôt l'intérêt pour leur femme : " Je pense que votre femme a changé et j'ai envie de comprendre les conséquences sur l'entourage proche ; j'ai envie que vous me disiez ce que ça change pour vous." La rédaction du guide d'entretien pour les hommes⁶⁸ était donc largement étayée par ces préambules.

Mon objectif était de réaliser assez rapidement les huit entretiens avec les hommes. Ces entretiens préparés par les étapes précédentes devaient durer environ une heure, se passer en tête à tête, avoir lieu à domicile et être enregistrés. Je comptais ainsi les retranscrire intégralement.

66 Cf annexe 3

67 Cf annexe 3

68 Cf annexe 3

Pour l'organisation du planning de rendez vous, j'ai croisé des impératifs géographiques, (l'aire d'habitation, à cheval sur Drôme et Ardèche, allait du nord au sud de ces départements), des critères de leur organisation du travail et des critères plus psychologiques (par qui c'était le plus facile de commencer !). Finalement, j'ai démarré une première série d'entretiens fin février 2009, une part s'est étalée sur mars et le dernier a eu lieu le dix avril⁶⁹. Les femmes m'attendaient souvent pour m'introduire puis disparaissaient ostensiblement. Cela m'a permis d'observer les couples dans une semi intimité. Ma venue était un petit évènement, aucun ne s'est décommandé ou n'a manifesté de réticence ou n'a retardé l'horaire. Tous m'ont consacré sans rechigner le temps imparti. Tous se sont livrés avec plus ou moins d'abandon. Certains me connaissaient de longue date, d'autres uniquement à travers les dires de leur femme. J'ai conservé des notes avec l'organisation des rendez vous dans le fascicule enquête, pour me rappeler les dates et l'ambiance dans laquelle j'étais accueillie.

II - 2 . B -3 Soirée dite de restitution, hommes et femmes.

Les hommes ont souhaité un temps d'animation, qui leur permette en se réunissant avec leurs femmes d'essayer de sentir ce qui se passait au sein du groupe. Les femmes étaient assez fières de l'intérêt porté par leur mari à ce qui ne concernait qu'elles jusque là. La plupart des couples se connaissaient et s'appréciaient ce qui facilitait la rencontre. Dès les premiers entretiens, quand je les remerciais à la fin et que je leur proposais un rendu de mon travail à partir de leurs paroles, cette demande s'est faite jour pour permettre des échanges, en couple et en groupe. Une certaine excitation les prenait tous à cette idée, mais les contraintes étaient importantes du fait de l'éparpillement géographique et des délais : les travaux dans les champs reprenaient et ils souhaitaient que ce soit organisé assez rapidement, en soirée et en avril si possible. C'était une vraie contrainte pour moi et il est évident qu'à chaud comme ça, je ne pouvais présenter qu'un travail partiel.

Il y a donc eu une série d'échanges de courriers et de mails pour trouver une date, chercher un lieu et organiser l'aspect convivial. La question du logement a aussi été prévue pour les plus éloignés. L'engagement record des couples dans cette organisation est aussi un indicateur de l'intérêt suscité par cette démarche inhabituelle. Les huit couples dont le mari avait été enquêté se sont inscrits et avaient prévus d'être là. Finalement, sept couples sur les

69 Cf annexe 3

huit interrogés sont effectivement présents. Le plus éloigné avait fait une heure et demie de route. Et celui qui avait renoncé avait deux heures de route et beaucoup d'autres contraintes.

Ils sont tous là par curiosité : les femmes veulent savoir ce que leurs maris ont dit, les conjoints veulent en savoir un peu plus sur le groupe des femmes. Ils sont également curieux de voir le résultat de mon travail. Le tour de table permet d'évoquer l'utilité du groupe des femmes, présenté comme très riche avec des points de vues différents. Le voyage en Espagne, effectué il y a un an, a beaucoup marqué les conjoints, comme une réussite très particulière.

J'ai rédigé une introduction qui démarre la soirée⁷⁰. A la lecture flottante des entretiens, des thèmes sont ressortis de façon assez forte, sur les particularités du monde agricole, les questions de la place de la femme, le rôle des échanges et la façon dont arrive le changement sur l'exploitation. J'ai collecté un certain nombre de phrases dans les entretiens sur ces thèmes⁷¹. Comme annoncé, je présente successivement des feuilles de tableau papier où j'ai recopié des phrases extraites des retranscriptions, rassemblées par grands thèmes. Cette soirée où j'anime et ne peux donc pas prendre de notes fera néanmoins l'objet d'un compte rendu et de la retranscription des synthèses construites au fur et à mesure. Par contre, je n'utiliserai pas ce travail pour étayer mes investigations.

II - 2 . C . Les différents matériaux, intérêts limites .

Au bout de six années d'accompagnement des femmes en formation et d'une année d'investigations spécifiques décrites ci dessus, j'ai accumulé beaucoup de matériaux, de nature très diverse. Beaucoup de rédactions intermédiaires, à des fins de parution ou simplement de cristallisation pour les femmes elles mêmes, permettent de retrouver des trajectoires de femme sur plusieurs années. Des évaluations régulières retracent aussi les commentaires de ces femmes sur leurs situations successives. L'ensemble de ces données constitue un historique, qui n'est pas le matériau à exploiter, mais permet de fixer la situation de départ.

⁷⁰ Cf annexe 3

⁷¹ Cf annexe 3

II-2 - C - 1 L'entretien exploratoire

La collecte spécifique des matériaux qui seront soumis à l'analyse démarre avec l'entretien exploratoire réalisé la première année de ma formation DHEPS. Son objectif visait à étayer la construction de notre problématique et vérifier les premières hypothèses. J'ai donc choisi d'interviewer M., ma Présidente depuis huit ans, qui est devenue une amie et qui a participé au groupe d'analyses de pratiques de femmes depuis le départ. Il me semblait que notre proximité m'aiderait dans mon travail d'analyse. Le contenu m'a confortée dans mes hypothèses sur les changements et il fait partie des matériaux que j'utilise pour l'analyse. L'entretien a eu lieu le mardi 13 mai 2008, à l'heure du déjeuner. M. s'est déplacée spécialement à Microfac, pour qu'il puisse avoir lieu. Nous étions assez émues toutes les deux, suite à un certain nombre d'événements récents et notre travail a également été perturbé par notre habituelle relation de Directrice à Présidente, où parfois M. s'attendait presque à ce que je fournisse des réponses aux questions que je lui pose. Il me semble pourtant qu'il reste une matière honnêtement intéressante et utilisable. Dans la conduite de l'entretien, je constate que tant que je questionne M. sur sa place de Présidente, le rythme est lent, haché. Je relance souvent et n'obtiens pas les réponses aux questions que je pose. Finalement, M. se livre vraiment en seconde partie, quand elle peut parler comme participante. Elle ouvre dans ce premier entretien des champs d'analyse qui sont effectivement le cœur de cette recherche, à savoir en quoi elle s'est transformée et elle donne des exemples concrets ; ce qui se passe dans ses relations à son mari, ses enfants, ses amies. Elle note quelque chose qui peut être un point de vigilance dans les observations : *"Il n'y a pas de grande solution mais des petites choses qu'on met en place"*. Elle cite aussi dans les effets de la formation, non pas ce que ça a permis mais ce que ça a évité. Cela m'incite à intégrer cette notion dans un tableau intermédiaire d'observations⁷².

II - 2 - C- 2 Les questionnaires

La seconde collecte est donc ce que les femmes ont écrit dans leurs questionnaires individuels et la consolidation sur un diagramme⁷³. Ces données sont assez succinctes, mais ce sont elles qui m'ont amenée à identifier les différents niveaux de changement : la transformation intérieure, l'évolution du mode d'agir, en particulier de communiquer et les conséquences sur d'autres acteurs en particulier leurs modes d'échanges entre eux. Les

⁷² Cf annexe 9

⁷³ Cf annexe 3

changements concrets observables sur leurs terrains est d'une autre nature : il s'agit d'indicateurs qui seront du contenu d'analyse. A ce titre, il reste un matériau déterminant pour la construction générale de l'analyse, même si finalement ce n'est pas ce que je développerai dans l'analyse de contenu. Pour le réaliser sous une forme aussi schématique, les étapes précédentes m'ont évidemment aidée à formaliser à partir de contenus objectivement assez restreints. Mais une simple phrase pouvait m'amener sur un concept plus large grâce à l'historique évoqué ci dessus.

La formalisation des éléments des questionnaires est étayée par ce qu'elles ont dit pendant le temps d'animation qui l'a valorisé. En s'appuyant sur la présentation, elles ont complété avec des exemples concrets ce qui était esquissé dans le diagramme. Cette étape est capitale pour valider mes hypothèses de départ, fixer le ressenti des femmes par rapport à la formation, rassembler ce qui en fait l'intérêt de leur point de vue. Le fait que ce travail soit collectif permet d'être plus une représentation d'ensemble, étayée de cas concrets plutôt que des déroulés individuels dont on tire une généralité. Par contre, on entre beaucoup moins dans la finesse des motivations et des cheminements individuels. Ce qu'on gagne en largeur de vue, on le perd en profondeur. Tout embrasser pour l'ensemble du groupe a son utilité et c'est à ce titre que ce matériau peut être conservé, pour décrire le contexte dans lequel s'insèrent les entretiens des hommes.

II - 2 - C- 3 Les entretiens

Le troisième matériau de collecte est donc le contenu des entretiens enregistrés des hommes. En effet, à la suite de cette mise en commun, les femmes ont tout naturellement facilité la mise en place d'entretiens individuels auprès de leurs conjoints, comme si ce travail de cristallisation donnait une plus grande légitimité au travail du groupe. Visualiser ensemble leurs avancées les renforce, leur donne une plus grande réalité. Découvrir que leurs histoires de vie peut servir à alimenter un travail universitaire, les valorise en tant qu'actrice. Étaient elles flattées de devenir les héroïnes d'une histoire et souhaitant elles se montrer sous ce jour à leurs maris ? Ma position de Directrice intervenait elle dans ce sursaut de motivation ? Découvraient elles la nature de ma recherche et du coup la jugeaient elle intéressante au point de vouloir y contribuer ? Se laissaient elles entrainer par un effet de groupe ? Toujours est il que ce jour là, chacune m'a assuré de l'accord de son mari, obtenu plus ou moins facilement selon les cas. Chacune m'a donné les moyens matériels de les joindre (numéros de portable,

horaires conseillés). Toutes m'ont assuré de leur soutien pour l'organisation en temps réel : lieu calme, discrétion assurée... Outre la motivation manifestée, j'étais consciente de la belle confiance qu'elles m'accordaient ainsi. Les entretiens d'une heure, enregistrés et retranscrits sont la matière déterminante de cette enquête à plusieurs titres. Je souhaitais des points de vue masculins pour éviter deux écueils : passer à côté d'évidences pour les femmes qui ne sont en réalité que des hypothèses, et tomber dans l'accusation, la revendication ou les généralités sur les hommes absents. Un entretien de ce type fournit bien davantage d'informations que du travail collectif. Il s'agit du point de vue, non des personnes en formation mais de leur entourage et c'est la première fois en tant qu'actrice de terrain que j'avais accès à ce type de matériau.

Le nombre de huit peut paraître faible d'un point de vue méthodologique des sciences sociales pour extraire des occurrences et les considérer comme vérifiées. Il me paraît, quant à moi, assez important compte tenu du contexte déjà stabilisé par les autres outils et de la posture particulière des enquêtés, amenés à fournir des enseignements sur des actions qui ne les concernent pas directement, en principe.

II - 2 - C- 4 La soirée de restitution

A la suite de ces entretiens, le dernier matériau de collecte est issu de la soirée de restitution sous forme de comptes rendus et de synthèses intermédiaires. Contrairement, à la richesse que j'escomptais par la confrontation des points de vue des femmes et des hommes, par l'attente, la curiosité et l'intérêt manifesté par les participants, ce contenu s'est avéré pauvre. Les extraits et synthèse que j'avais préparés ont été validés par les personnes présentes, les femmes ont pu affirmer devant les hommes toute l'utilité la richesse et l'intérêt de ce travail en groupe de femmes mais assez peu de débats, de compléments et d'enrichissements sont venus pour créer des nouvelles matières à analyser. Bien que cette soirée ait joué un rôle dans la vie du groupe, elle n'a pas fourni de matériau.

II - 2 . D. Inscription dans une méthodologie .

L'exploration nécessaire à la recherche se construit à partir d'outils. Le premier, qui est l'autobiographie raisonnée, m'a servi de base pour la suite et tout le développement de l'enquête s'ancre dans cette quête personnelle qui donne le sens profond de mon travail. Ensuite, je ne dispose pas de carnet de bord identifié, mais de notes personnelles à chaque

journée avec les femmes, de rédactions intermédiaires et de notes éparses dans mes différentes sphères d'activité. Matériau finalement peu utilisé de façon formelle, bien qu'il m'ait mise en posture d'observatrice et qu'il ait donc nourri ma démarche réflexive. Pour moi, la véritable ressource démarre avec le travail d'enquête sur le terrain, même si toute cette période est pleine des tensions entre la posture de l'actrice et celle du chercheuse.

Je connaissais parfaitement la posture de l'actrice, je savais naturellement la prendre et j'avais réfléchi au sein de Kaléinove⁷⁴ à ce qui la caractérisait. J'étais identifiée clairement par mes interlocuteurs dans cette fonction, que j'ai continué d'assumer. Elle recèle pourtant déjà une ambivalence entre ma fonction d'animatrice au sein du groupe, co-formatrice auprès de la psycho-sociologue avec qui j'intervenais et celle de directrice de la structure qui m'emploie. Cette double mission ne me paraissait pas poser de difficultés dans la mesure où elles découlaient l'une de l'autre. En réalité, elle pouvait créer de la confusion auprès de mes interlocuteurs et je citerai donc quelques exemples.

Pour l'intervenante, Véronique Soriano⁷⁵, j'étais d'abord une cliente, lui passant commande et fixant les modalités d'intervention, lui réglant sa facture après éventuellement des réajustements. Ensuite en formation, je lui laissais la prééminence dans l'animation pour sa connaissance de la méthode et des contenus. Mais ma présence perpétuelle aurait pu être un contrôle de la cliente et bloquer ses intuitions. Pour elle, cette situation a été parfois une source de difficultés et nous avons plusieurs fois débattu de la place justement que nous tenions l'une et l'autre.

Les participantes avaient pendant la formation un lien classique de stagiaires à animateur, mais avaient à l'occasion des relations à la Directrice soit pour l'une en tant que Présidente (entretien exploratoire où par moments elle s'attend presque à ce que je fournisse les éléments techniques de prise de décision, comme dans notre fonctionnement classique), soit pour des questions de règlement ou d'organisation du travail. Il est arrivé fréquemment qu'à la pause une des femmes me prenne à part pour me demander un renseignement. Elles attendent toutes de moi que je veille à la viabilité du groupe et à sa pérennité, par mes compétences de Directrice.

Un des conjoints était responsable d'une organisation syndicale ; il attendait certaines prises de position de la Directrice de Microfac et souhaitait connaître l'attitude officielle que

74 cf I-4-A et annexe 4

75 Cf I- 4-B et annexe 5

prendrait l'association dans un dossier délicat. Il a profité du tête à tête de l'entretien pour aborder ensuite ce sujet. Pour ma part, cela s'est fait après et n'a donc pas eu de conséquences. mais de son côté a-t-il trié et organisé ses pensées dans cette perspective ? En tout cas, c'est l'entretien où j'ai le plus senti mon interlocuteur sur la réserve, je n'ai pas eu l'impression qu'il s'abandonnait beaucoup dans la discussion.

Vu avec du recul, je me rends compte que ma technique de gestion de cette double fonction reposait sur la convivialité et l'échange, la primauté des personnes sur les statuts, la capacité à faire du lien entre les deux missions plutôt qu'à les opposer. En fin de compte, au fond de moi, j'étais animatrice, assurant secondairement les missions de directrice et revendiquant la première bien plus que la seconde. Toutefois, mes interlocuteurs pouvaient en retirer une certaine gêne, ce que j'ai su plus tard.

C'est donc sur cette première complexité que s'est greffée celle de la posture complémentaire de chercheuse. La primauté que j'accordais à la fonction d'animatrice est néanmoins une constante. Derrière cette fonction, existe un respect absolu des personnes en formation qui m'interdisait totalement de les "utiliser" comme un matériau sans vérifier à chaque fois qu'elles pouvaient en tirer aussi parti. Cette éthique a dirigé ma recherche de façon équivalente à l'obligation de créer un dispositif opérant, qui me permette de retirer des informations utilisables.

Pour être exhaustive dans cette observation, j'utilise la synthèse de tous les éléments ⁷⁶ Dans tous les matériaux préalables qui servent de fondations à ma recherche, je ne suis qu'actrice, la recherche démarrant avec l'entretien exploratoire.

Cet entretien multiplie les tensions de tous ordres : Directrice- Présidente, amies se revoyant après des événements importants dans leur vie, enquêtrice démarrant sa recherche. Pourtant, le questionnement, utile à l'enquêtée qui était heureuse de partager sa vision des choses, a fourni une matière utile aussi à la chercheuse. A ce stade de la recherche, cet entretien vient étayer l'intuition initiale, c'est une confrontation entre la question de départ et une personne ressource qui va permettre d'élargir ma vision, de complexifier la question, d'identifier d'autres angles de vue. C'est aussi une occasion de se tester en situation réelle mais avec une interlocutrice "facile".

76 Cf annexe 8

Ensuite, les questionnaires ont été remis aux femmes du groupe, avec des explications très sommaires sur ma fonction de chercheuse. J'avais certes la légitimité de la directrice, responsable du financement de la formation, pour imposer une évaluation sous quelque forme que ce soit. La chercheuse, par contre, se trouvait en position de "demandeuse" et ne pouvait s'appuyer que sur la qualité relationnelle existant entre chacune des personnes en présence. Enfin l'animatrice contrôlait, de son point de vue, toutes les demandes faites aux femmes pour vérifier que ce travail leur serait aussi utile. A ce stade, c'est la chercheuse qui prend le pas dans la rédaction des questionnaires et le seul point de tension a eu lieu avec l'intervenante que je n'avais pas assez informée et qui a suggéré aux femmes de se débarrasser au plus tôt de ce "pensum". Globalement, la prise de recul aujourd'hui m'incite à pointer le fort recours à l'affectif dans ces échanges.

Les questionnaires jouent, dans ce cas, un rôle intermédiaire. Ils m'ont permis de repérer quelques points de vigilance et ont introduit la phase d'entretiens. Au niveau de la forme, ils respectent la brièveté mais comportent une phrase introductive pour les hommes. Par contre, les questions, rédigées sous une forme fermée appellent à des développements complexes, sans doute peu adaptés à cette forme. Le contenu fait apparaître que les femmes pensent que les maris sont touchés par leurs changements. De leur côté, les maris pointent une sorte de modification, qu'ils ont du mal à nommer, encore plus à qualifier. C'est déjà en soi un indicateur qu'ils aient repéré un changement. Du coup, cela pose le problème du couple, qui est touché par ces changements, peut être bousculé, voire en danger ? L'évolution de la femme interroge le couple.

L'étape suivante est celle de l'animation collective. Bien préparée, avec une information détaillée de ma collaboratrice, elle a été un temps fort. J'ai vécu cette étape d'abord en tant qu'animatrice, mais la chercheuse a collecté aisément le matériau qui en est issu. Que je fasse un sujet de recherche de leur histoire est valorisant pour les femmes, qui sont ainsi identifiées comme expertes, elles en sortent grandies. Cela leur permet aussi de poursuivre l'intégration de ces expériences à leur vie. A ce stade, l'animatrice et la chercheuse se trouvaient en harmonie. Pour l'un des sous groupes, ce temps a vraiment cristallisé les progrès et l'euphorie qu'elles avaient à rebondir sur les propos les unes des autres en était un indicateur. Pour l'autre, cela a juste été un prétexte à mutualiser les avancées, sans cet effet démultiplicateur. Dans les deux cas, cela a permis aux femmes de s'approprier mon travail de recherche.

Au moment de passer aux entretiens individuels, tout ce travail préalable désignait clairement le conjoint comme le sujet idéal. Les interrogations mises au clair à la suite des questionnaires pouvaient rendre ce travail utile dans l'idée de les conforter, de les rassurer. Il restait pour moi un questionnement éthique : j'étais tenue par la confidentialité des groupes de femmes et donc en aucun cas je ne devrais dévoiler pendant l'entretien des éléments issus de ces groupes, ni m'appuyer sur ces vécus pour étayer mon questionnement. En sens inverse, j'allais garantir la confidentialité aux hommes interrogés sur le contenu des entretiens. N'allais je pas ensuite me trouver dans une situation impossible entre les membres du couple, sachant de chaque côté des informations que je m'étais engagée à ne pas divulguer de l'autre ? J'ai partagé cette crainte avec les femmes qui n'y ont pas vu matière à difficultés. J'ai donc décidé de privilégier mon travail de chercheuse, quitte à renoncer à mon travail d'animatrice ultérieurement, si mes craintes étaient fondées.

En terme méthodologique, cette étape est celle où je passe du connu à l'inconnu. Tout ce qui a été pressenti dans l'habituel milieu de travail doit être vérifié dans un autre contexte et permettre de revisiter le dispositif opératoire en l'enrichissant. C'est le moment où on confronte notre propre connaissance du sujet avec l'histoire réelle des personnes. Il nécessite un préambule permettant de donner le contexte à la personne interrogée et un guide d'entretien pour que la chercheuse se donne un maximum de chances d'obtenir ce qu'elle cherche. En réalité, c'est une discussion, où on va rentrer dans la logique de l'autre, en repointant les contradictions pour les éclaircir. En général, la personne interrogée a envie de faire plaisir à l'enquêteur, tendance très marquée dans mon cas, vu les rapports affectifs mêlés à ce travail. C'est un outil très impliquant et on n'en sort pas indemne.

Pendant les entretiens des hommes, je n'ai pas eu de doute sur ma posture, puisque j'étais clairement identifiée comme chercheuse. J'étais très touchée de la confiance que me faisaient les femmes en organisant ces têtes à têtes avec leur conjoint, du double point de vue de m'ouvrir leur intimité et de me mettre en situation de révéler des éléments du groupe qu'elles ne souhaitaient pas partager avec leur mari. Cependant la posture d'enquêtrice demande une grande retenue : je venais pour écouter, non pour parler, ce qui limitait le risque d'une maladresse.

D'un point de vue méthodologique, je me sentais tenue de leur fournir un retour, n'ayant pas assez confiance dans mes talents d'enquêtrice pour considérer qu'ils en avaient retiré une gratification suffisante à travers l'entretien. C'est donc l'origine de l'ultime étape.

La dernière phase est celle où il y a eu plus de tension. Il s'agissait d'une animation auprès d'un groupe, situation professionnelle bien maîtrisée pour moi. Je ne l'ai donc jamais posée en ces termes puisque je n'y ai pas identifié de complexité. Tout mon effort a porté sur ma posture de chercheuse, avec laquelle j'étais moins à l'aise. J'ai travaillé les entretiens, extrait des thèmes transversaux, noté des "verbatim"⁷⁷. J'ai rédigé une introduction, décidé d'un déroulement avec une procédure particulière pour valoriser les paroles des hommes. Par contre je suis passée complètement à côté de la difficulté majeure de la soirée : les femmes ne se sentaient pas légitimes pour intervenir sur les entretiens des maris. Les maris ne se sentaient pas concernés par des interventions puisqu'ils avaient dit ce qu'ils avaient à dire, que c'était présenté fidèlement et qu'il s'agissait en fin de compte de la formation des femmes. Finalement cette soirée, attendue avec beaucoup d'impatience par les uns et les autres n'a pas du tout donné lieu aux échanges hommes femmes que j'espérais. Prise par la ferveur de la chercheuse, je n'ai pas construit l'animation comme je l'aurais fait sur un autre sujet. J'en garde encore aujourd'hui un relent d'échec, alors que les participants en sont sortis plutôt contents, en tout cas pour une bonne moitié.

Globalement, l'ensemble du déroulé fait vraiment apparaître une alternance des fonctions actrice et chercheuse . Pour l'analyse, bien que tout soit utile à la compréhension, je vais me focaliser sur les entretiens des hommes. Le matériau retenu finalement est donc celui pour lequel j'ai vécu sans ambivalence ma fonction de chercheuse.

Cette exploration de terrain étant achevée, il faut maintenant la compléter par l'exploration théorique. La posture de chercheuse suppose qu'on ne sait pas ce qu'on va trouver et effectivement, c'est à posteriori que je comprends ce que je peux extraire, et comment les compléments théoriques vont venir éclairer ces premiers résultats.

CHAPITRE II - 3 . EXPLORATIONS THÉORIQUES.

Une fois l'enquête réalisée, pour l'analyser finement, il était nécessaire de choisir les repères théoriques qui permettront de comprendre et d'extraire des éléments significatifs des

⁷⁷ Paroles citées comme elles ont été prononcées par la personne enregistrée.

paroles des interviewés. Dans mes tâtonnements de départ, j'en avais repéré au moins trois qui auraient pu être pertinents et qui m'intéressaient : la pédagogie, la socio-politique et la psychologie.

II - 3 . A . Entrée pédagogique .

Cette entrée était la plus naturelle pour moi, et à l'issue des six années de Kaléinove⁷⁸, j'avais une grande curiosité et j'avais déjà recherché des références. Dans le cas de cette formation, trois entrées distinctes pouvaient être examinées.

II - 3 - A - 1 La posture particulière de la formatrice, facilitatrice.

Dans le modèle scolaire, un enseignant détenteur du savoir transférait des connaissances à des élèves de façon verticale. Cette posture mettait l'enseignant dans une situation de maîtrise de la situation. Avec la formation pour adultes, la reproduction de ce modèle a été parfois pratiqué, mais il s'est vite avéré nécessaire de concevoir d'autres modèles. En 1970, Malcom Knowles⁷⁹ propose une approche spécifique pour les adultes apprenants, qu'il nomme andragogie (andra du grec, signifiant adulte et gogie enseignement). Elle repose sur quatre grands principes : l'adulte est libre, il arrive avec sa propre histoire, il a besoin de s'exprimer pendant la formation et il doit avoir un sentiment d'utilité. Elle dit qu'un *"apprentissage significatif se traduit par un changement aux trois niveaux d'apprentissage (savoir, savoir faire, savoir être)."* Enfin, elle suppose un regard humaniste appuyé sur le respect, la liberté et l'autonomie

Dans sa fonction de facilitateur, le formateur a une attitude de respect et de non jugement. Il sait écouter et être en empathie envers tous les membres du groupe. *"Considérer l'apprenant dans sa globalité introduit la notion d'accompagnement. Accompagnement, analyse des pratiques, expertise ou conseil, conception d'outils : autant de possibles, autant d'enjeux, qui se dessinent pour le formateur"*⁸⁰ " Le métier de formateur est devenu aujourd'hui très complexe.

L'attitude du formateur est primordial pour permettre au participant de rechercher et d'atteindre en lui des ressources insoupçonnées. *"Aider l'autre c'est d'abord l'écouter"* *"L'empathie est une qualité de présence qu'une personne peut proposer à une autre personne"*

78 cf I-4-A et annexe 4

79 Malcolm Knowles (1913- 1997) était un spécialiste de la théorie de l'éducation, notamment de l'[andragogie](#).

80 Abattu C et Lamotte B dir, (juin 2006) *op cit* p27

ou à soi même. Elle a ceci de particulier qu'elle présuppose que l'on donne toute son attention à la personne qui parle. C'est notre cœur qui écoute prioritairement."⁸¹

Pour Carl Rogers, trois attitudes sont indispensables pour qu'il y ait apprentissage. Tout d'abord la congruence, ou authenticité, qui permet d'exprimer ses sentiments tels qu'ils sont. Puis la considération - confiance - acceptation, une sorte de respect absolu de la personne pour ce qu'elle est et pour le potentiel qu'elle a. Enfin, la compréhension empathique qui donne une qualité d'écoute particulière.

En résumé, plusieurs auteurs confirment l'importance de l'attitude du formateur qui est déterminante pour le climat, l'ambiance de travail. Son comportement contribue à instaurer un climat de confiance et de respect du groupe. Il fait preuve d'éthique et de déontologie. Son dynamisme est également un facteur de dynamisme du groupe.

II - 3 - A - 2 La notion de groupes

Pour qu'on puisse parler réellement de groupe constitué, il faut réunir quelques critères. Un groupe se rassemble autour d'un objectif, il se définit par son objet. *"Entre la rencontre "café-croissant" et à l'autre extrémité d'une sorte de continuum le groupe de croissance ou de thérapie"*⁸², on trouve divers types de groupes". Cet auteur souligne que le lien entre les participants varie avec le projet commun du groupe et son objectif.

Son mode de constitution, imposé ou par libre arbitre ne génère pas les mêmes implications. Ses règles de fonctionnement, particulièrement sur la façon d'y entrer ou d'en sortir ; sur la nature de ce qu'on peut y dire, sur l'usage prévu pour ce contenu déterminent ce qui s'y passe. Enfin son animation, déjà évoquée ci dessus permettra en général de caractériser le climat.

Dans la méthode AGAPES⁸³, la notion de "groupe" se définit ainsi : le travail se fait au sein de groupes qui se constituent progressivement et élaborent leurs propres règles de fonctionnement. C'est la base de la confiance indispensable à un tel travail. La confiance ne se décrète pas mais des règles (de tolérance, de respect,...) peuvent être adoptées par ce groupe et garanties par l'animateur.

81 Rogers C, "Liberté pour apprendre", Sciences humaines Dunod

82 Payette A et Champagne C,(2002), "Le groupe de codéveloppement professionnel, Presses de l'Université du Québec, 211p.p 10

83 Cf annexe 2

II - 3 - A - 3 Les méthodes d'analyse des pratiques

La méthode pédagogique AGAPES utilisée dans ce groupe en formation est une forme d'analyse des pratiques. Elle s'inscrit à ce titre dans une réflexion plus large sur l'autoformation. Le processus de formation s'organise autour de trois pôles : soi, les autres et le monde. L'articulation permanente de la vie et de la connaissance la caractérise comme un processus bio-cognitif.⁸⁴

Elle diffère de l'échange de pratique dont l'entrée est plus concrète. Elle nous amène dans le champ du professionnalisme *"Des acquis de formation permettant de nouvelles capacités, on accède ensuite à la compétence pour les plus doués et les plus motivés et ensuite à un degré supérieur de la compétence qui est le professionnalisme"*⁸⁵ Les objectifs visent à apprendre à être plus efficace, comprendre et tenter de formaliser ses modèles, prendre un temps de réflexion, avoir un groupe d'appartenance, consolider l'identité professionnelle, apprendre à aider et à être aidé.⁸⁶

Dans la méthode "Agapes" le terme d'analyse renvoie à un travail de conceptualisation qui permet aux participants de dégager les principes de leurs actions à venir. Ils élaborent du sens à la lumière des différentes théories et lectures auxquelles chacun, ainsi que l'animateur, se réfère. C'est le groupe qui est expert, capable d'inventer sa propre théorie de l'action. Faire l'expérience que le groupe écoute, pense et analyse, inverse la situation de formation et de conseil que bien des participants connaissaient - et imposaient - comme seul modèle. L'échange se fait sur les pratiques, en les analysant, sans qu'il y ait d'action ou de parole corrective sur ce qui est prescrit de faire, de penser ou de dire par une instance dominante qui détiendrait la « bonne pratique ». On peut aussi mettre en pratique ce qui a été ainsi repéré dans des entraînements, jeux de rôles et mises en situation. C'est une formation pratique à l'écoute et à l'analyse.

Pour conclure cette partie, j'utilise une citation : *"former évoque donc une action profonde sur la personne, impliquant une transformation de tout l'être"*⁸⁷ Cette transformation est ce que j'ai envie d'étudier. C'est ainsi que le détour vers la pédagogie me ramène vers le champ de la psychologie.

84 Galvani P, Dossier "l'autoformation" in Education Permanente n°168

85 Le Boterf 1995

86 Payette A et Champagne C *op cit* p 67

87 M; Fabre p 22

II - 3 . B . Entrée socio politique .

Mon hypothèse de départ prévoyait de suivre les effets des transformations des femmes sur un terrain spécifique et d'essayer de comprendre les modifications apportées au delà de ce terrain. J'aurai pu m'appuyer sur deux entrées théoriques.

II - 3 . B . 1 L'éducation populaire

Pour passer à un contexte plus large, la première étape serait d'inscrire cette action de formation dans le courant de l'éducation populaire. Cela permet de comprendre la formation non plus dans ses effets à court terme mais bien comme une réalisation concrète d'une entreprise plus vaste.

En un premier temps, j'ai cherché à la définir : *"Son but est de démocratiser le savoir et d'assurer à tous les hommes et toutes les femmes, quel que soit leur âge, les moyens de mieux participer à la démocratie en proposant des formes originales d'accès au savoir et à la culture. Elle a pour fondement que l'éducation n'a pas pour objectif premier de former des travailleurs, mais des citoyens libres."*⁸⁸

Luc Carton la définit ainsi : *"Le développement de l'esprit critique du plus grand nombre. Un ensemble de méthodes et de contenus qui vise la transformation sociale"*

En 1997, Charlotte Herfray a rédigé une conférence "Vous avez dit éducation populaire ?" qui établit le lien avec la symbolique. Elle retrace l'histoire de l'éducation populaire et ancre son origine à l'époque de la révolution avec les écoles gratuites pour les enfants pauvres et les premiers cours pour adulte en 1709. Les théories qui se revendiquent du terme d'Education Populaire se développent pendant la résistance et après guerre.

Charlotte Herfray, psychanalyste, attire notre attention sur la spécificité de l'être humain qui a certes des besoins mais qui est surtout un être de désir. L'éducation se centre sur les sujets plutôt que sur l'acte de formation, avec un questionnement sur le sens : « Pourquoi faire l'éducation permanente des adultes ?". Ou "Quel type d'homme, de femme s'agit il de promouvoir ?" Les grandes idées naissent dans les rêves, portés par nos valeurs et nos idéaux. Ce sont ces derniers qui nous sortent de notre enfermement en nous même. Ils nous ouvrent au sens et sont le ciment de notre identité culturelle et de notre identité d'être humain responsable. Ils sollicitent le désir et substituent à la recherche de la satisfaction immédiate

⁸⁸ Herfray C, 1997 le manifeste Utopia in "Vous avez dit éducation populaire ? La pauvreté symbolique"

des besoins matériels, une ouverture vers des objets symboliques qui contribuent à l'enrichissement de notre esprit comme à l'enrichissement de l'espèce humaine. La revendication des révolutionnaires d'avoir des moyens pour étudier, accéder aux richesses de l'esprit, pour mieux analyser les problèmes et mieux participer à la recherche de solutions et aux prises de décisions est une revendication de désaliénation. Les richesses de l'esprit promettent un monde qui échappe à la rationalité, mais non à la vie.

L'éducation devient ainsi tout ce qui nous permet d'affirmer notre part d'humanité dans nos liens à autrui, dans nos rapports au monde. On peut aussi être habité du sens d'une dette symbolique que nous devons à autrui. C'est le socle du lien social. Si nous savons entendre, toute culture est résistance à la jouissance facile aux dépens d'autrui.

II - 3 . B . 2 Développement social, conscientisation et action collective.

Pour appuyer cette idée de la transmission du changement et de ses effets "sociaux", je fais référence à un livre "Pédagogie du développement social"⁸⁹. Il décrit comment susciter l'émergence d'une dynamique collective. Placer les personnes au cœur de la démarche, les accompagner dans leur propre développement permet de développer un état d'esprit collectif.

Animer une démarche collective de développement social demande un positionnement particulier à l'animateur⁹⁰ : avec des objectifs explicites, la capacité à garantir le cadre, la perpétuelle recherche d'un équilibre, et la capacité à pratiquer le fameux "Connais toi, toi même". Se former ensemble devient un levier important de la conscientisation. Pour autant, peut-on mesurer la transformation sociale ? C'est une démarche qui transforme, avec des incidences profondes, de l'ordre de l'être. La personne se prend en charge avec ces trois paradoxes remarquables. Le résultat est aussi important que le processus qui y conduit. La démarche doit être collective pour prendre tout son sens. *"L'essentiel est invisible pour les yeux"*⁹¹ et il y a un travail de maturation souterrain grâce au temps.

La qualité de la vie se mesure plus à la capacité d'une personne à être dans un environnement social où elle trouve une place, un rôle et un sens. L'action collective provoque des effets positifs au niveau de la personne, et par répercussion au niveau de son entourage

⁸⁹ GRAVEN JL, (octobre 2008), "Pédagogie du développement social", Édition Chronique Sociale, 232p.

⁹⁰ Ibid p 86

⁹¹ Saint Exupéry, "Le petit Prince"

immédiat. Il est possible d'interférer sur les fonctionnements collectifs, et nous envisageons des changements à l'échelle de la société. Personne ne peut changer la société à lui tout seul !

La transformation se caractérise par un changement complet d'état.

Voir des transformations s'opérer suppose d'identifier des résultats, des effets, des impacts. Le processus est aussi un résultat. On ne peut observer les effets que de proche en proche. La notion d'utilité sociale peut se définir à l'aide de quatre critères : *"Répondre à un besoin social non satisfait, renforcer l'autonomie des personnes, favoriser la participation des personnes à la société et susciter des dynamiques collectives et du territoire"*⁹².

Cette approche aurait grandement élargi le terrain des observations. Mais les deux ouvertures décrites ci dessus convergent vers l'importance primordiale de la transformation de l'être et me ramènent à ma conviction que le point de départ de tout changement étant l'évolution de la personne elle même, c'est le champ psychologique qui en rendra mieux compte. Finalement, c'est Jung en personne qui exprime le mieux les raisons de ma décision *"Il ne saurait y avoir de guérison et d'amélioration du monde qui ne prennent leur point de départ dans l'individu."*⁹³

II - 3 . C . Choix final du champ psychologique .

II - 3 . C . 1 Les raisons de mon choix

Les matériaux, tels que décrits au chapitre II-2, m'ont progressivement amenée à me focaliser sur cette entrée psychologique qui rend le mieux compte des spécificités féminines et des changements que je souhaitais observer.

Pour entrer plus finement dans la compréhension de mes matériaux, j'avais besoin de caractériser le « féminin », notion qui est une source infinie de polémique. Je voulais analyser ce qui permettait aux femmes, participantes à un groupe exclusivement féminin de renforcer leur propre féminité. Je voulais observer ce que cette participation générait autour d'elles et, en particulier, chez leur mari, qui est la personne la plus proche de leur milieu extérieur. C'est pourquoi j'ai choisi Jung pour stabiliser ces notions et pour tenter de comprendre ce qui se passait, je me suis intéressée en particulier à son concept d'animus et d'anima⁹⁴.

92 GRAVEN JL, *op cit* p70, p140

93 JUNG CG, 1933, "Dialectique du moi et de l'inconscient" rééd 1964, Idées Gallimard, 274p, p 220

94 Cf II 3 C 3

Les changements, sont de différentes natures. Tout d'abord, ce que font ressortir les matériaux, c'est que les femmes se transforment elles mêmes. Il s'agit donc d'une évolution intérieure pour laquelle le concept d'individuation de Jung semble être un éclairage adapté. *"La voie de l'individuation signifie : tendre à devenir un être réellement individuel,[...] il s'agit de la réalisation de son soi, dans ce qu'il a de plus personnel et de plus rebelle à toute comparaison."*⁹⁵ Ce concept sera mon guide principal d'analyse.

Ce que les femmes ont souligné, c'est l'amélioration de la relation aux autres. Les travaux de Jung permettent de caractériser les spécificités des femmes, en particulier dans leur capacité à établir des relations.

Le déroulement de l'enquête que j'avais conçue prévoyait d'avoir des points de vue masculins. Dans la réalité, chacune des femmes a remis le questionnaire à son conjoint et leurs réponses sont donc fortement enracinées dans la vie de couple. Pour arriver à stabiliser cet aspect, qui n'est pas l'objet de ce mémoire, c'est la théorie de Jung sur l'animus et l'anima qui m'a semblé la plus pertinente. Par ailleurs, les hommes évoqueront leur relation au féminin au delà de leurs conjointes et comment ils se sont sentis évoluer. Pour ces deux aspects aussi, c'est la pensée de Jung qui m'a semblé la plus opérante.

Enfin, l'évolution des femmes leur permet de concrétiser et de mettre en œuvre des changements opérationnels sur leur terrain de vie et de travail. Les concepts d'animus de Jung facilitera l'interprétation de ce type de réalisation.

II - 3 - C - 2 Jung et son œuvre

Carl Gustav Jung⁹⁶ est un médecin, psychiatre, psychologue et essayiste suisse, né le 26 juillet 1875, mort le six juin 1961 en Suisse Alémanique. Penseur influent, il est l'auteur de nombreux ouvrages de psychologie et de psychosociologie en langue allemande, traduits en de nombreuses autres langues. Il écrit de 1932 (la théorie Psychanalytique) à sa mort et "Ma vie" a été publié à titre posthume en 1966. Il est le fondateur du courant de la psychologie analytique. Son œuvre a été d'abord liée à la psychanalyse de Sigmund Freud, dont il fut l'un des premiers collaborateurs et dont il se sépara par la suite, pour des motifs personnels et en raison de divergences théoriques.

⁹⁵ JUNG CG, *op p71*, p 111

⁹⁶ Ce qui suit est majoritairement extrait de Wikipédia

En 1913, comme pour officialiser cette rupture, Jung présente succinctement au XVII^e Congrès international de médecine organisé à Londres sa nouvelle approche qu'il nomme la « psychologie analytique », la distinguant de la psychanalyse de Freud. Jung y suggère de libérer la théorie psychanalytique de son « point de vue exclusivement sexuel » en se focalisant sur un nouveau point de vue énergétique. "Grâce à la conception énergétique de la libido se crée une certaine unité des conceptions, tandis que les questions de la nature de la libido passent à l'arrière plan."⁹⁷ A ce congrès, Jung fait une intervention intitulée « Contribution au problème des types psychologiques ». Cette nouvelle typologie de la personnalité est une autre façon de se démarquer de Freud.

Carl Jung a été un pionnier de la psychologie des profondeurs, en soulignant le lien existant entre la structure de la psyché, (c'est-à-dire l'"âme " dans le vocabulaire jungien) et ses productions et manifestations culturelles. *"Il s'agit de la coopération, des interférences de l'inconscient et du conscient, du développement du conscient hors de l'inconscient, et de l'influence, de l'efficacité de la personnalité plus vaste de "l'homme intérieur" dans la vie de chacun"*.⁹⁸ Ceci l'a amené à introduire dans sa méthode des notions s'appuyant, et puisant, sur des domaines divers, tels que de l'anthropologie, de l'alchimie, de l'étude des rêves, de la mythologie et de la religion, permettant ainsi d'appréhender la « réalité de l'âme ». Si Jung n'a pas été le premier à étudier les rêves, ses contributions dans ce domaine ont été déterminantes.

Il a consacré sa vie à la pratique clinique ainsi qu'à l'élaboration des théories psychologiques, mais a aussi exploré d'autres domaines des sciences humaines. On lui doit les concepts d'«archétype», d'«inconscient collectif» et de «synchronicité».

Il a rassemblé autour de ses travaux des générations de thérapeutes, d'analystes et d'artistes. En dépit de la polémique concernant ses relations avec le régime nazi, Jung a profondément marqué les sciences humaines au xxe siècle.

Revenant souvent sur ses premiers écrits scientifiques, Jung met également au point une méthode d'analyse propre, consistant à reporter les patients en cure sur des confrères et consœurs proches, tout en suivant l'évolution de l'analyse régulièrement. Cette méthode aboutit plus tard à la notion d'«analyse didactique», qui se montre dès le début couronnée de succès. *"Le psychothérapeute ne doit pas se contenter de comprendre son malade ; il est tout aussi important qu'il se comprenne lui même. C'est pourquoi, la condition sine qua non de sa*

⁹⁷ Jung C.G, (1961, 1962, 1963). "Ma vie" éd française 1966, réed 1977, folio, 710p, p 334

⁹⁸ Ibid p 354

formation, est sa propre analyse, ce qu'on appelle analyse didactique"⁹⁹ Jung développe aussi la pratique de la double thérapie : les patients sont en analyse avec Jung mais aussi avec l'un de ses associés, du sexe opposé au leur, en raison des biais provoqués par l'anima chez l'homme ou par l'animus chez la femme. Ses cures analytiques sont des réussites, l'une de ses proches, Aniela Jaffé¹⁰⁰, expliquant que Jung a le don « de mettre le doigt sur la vérité de chaque analysant ». Celles-ci sont fondées sur une relation directe avec le patient, sur l'explication psychologique de leurs troubles sans euphémisme, sur la "dépression créatrice" et l'examen approfondi de leur émotion enfin.

II - 3 - C - 3 Un livre déterminant "Dialectique du moi et de l'inconscient "

Il a été écrit en 1933, à un moment où l'auteur a atteint sa période de maturité et jouit d'une célébrité importante. Ce livre consacre un chapitre à la théorie de l'individuation, déjà définie ci dessus, qui me paraît être un concept éclairant pour cette recherche. "On pourrait traduire le mot d'individuation par réalisation de soi même"¹⁰¹ C'est dans ce cadre d'affirmation de soi, qui intègre tous les aspects de l'inconscient que Jung introduit le concept d'"animus et d'anima".

Il nous dit qu'une personne a dans la vie ordinaire une personnalité qu'il nomme "personna", qui est en quelque sorte son être social, celui qui agit dans la vie professionnelle surtout, qui entre en relation et qui répond aux normes sociétales dans lesquelles il s'insère. En particulier, les attentes sont très sexuées et on n'attend pas les mêmes comportements d'un homme et d'une femme. *"Il semble admis une fois pour toutes que c'est une vertu pour l'homme de refouler tout trait féminin autant que faire se peut. Le refoulement par l'homme de ses tendances et de ses traits féminins détermine naturellement l'accumulation de ses besoins et de leurs exigences dans l'inconscient."*¹⁰²

D'après les contenus des entretiens que j'ai réalisés pour cette recherche, cet aspect est très remarquable dans le monde agricole, où les valeurs viriles sont encore très ancrées dans les esprits des hommes, et où les places des femmes et des hommes ne sont pas interchangeables mais au contraire très typées.

⁹⁹ Ibid p 218

¹⁰⁰C'est elle qui chargée de recueillir le matériau pour faire une biographie de Jung a publié "Ma vie"

¹⁰¹JUNG CG, *op cit* p71 p 111

¹⁰²Ibid p 138

A côté de cet aspect visible, chacun a une autre part de lui aussi importante mais beaucoup moins accessible et compréhensible, c'est l'inconscient.

Jung caractérise les femmes, pour leur partie consciente, et son point de vue, sans avoir la valeur d'une universalité, est tout de même d'une autorité incontestable :

*"La femme est pour lui une source d'information sur des chapitres à propos desquels l'homme n'a ni regard, ni discernement. Elle peut être pour lui source d'inspiration ; ses potentialités d'intuition, souvent supérieures à celles de l'homme, lui permettent de lui donner d'utiles avertissements et son sentiment peut lui indiquer des voies qui resteraient fermées au sentiment de l'homme qui lui est peu orienté et attiré vers les plans personnels."*¹⁰³

*"En règle générale, les rapports personnels présentent à ses yeux plus d'intérêt que les données ou les rapports objectifs[...] elle édifie, en général , une conscience étendue des inter-relations personnelles dont les nuances infinies en général échappent à l'homme."*¹⁰⁴

Il en arrive ensuite à évoquer tout ce que les hommes sont amenés à refouler dans leur inconscient comme comportements qui ne correspondent pas à leur sexe : *"Dans l'inconscient de l'homme, il réside de façon héritée une image collective de la femme à l'aide de laquelle il appréhende l'essence féminine."*¹⁰⁵ C'est l'anima chez l'homme et il existe la dimension similaire, l'animus chez la femme. L'animus et l'anima sont des archétypes.

Les archétypes sont pour Jung une formation de l'inconscient collectif. Ils peuvent aussi, à la fois, fournir dans la forme symbolique qui leur est propre, une interprétation chargée de sens, et intervenir dans une situation donnée avec leurs propres impulsions et leurs propres pensées. A cet égard, ils fonctionnent comme des complexes. Ils vont et viennent à leur guise, et souvent, ils s'opposent à nos intentions conscientes ou les modifient de la façon la plus embarrassante. On peut percevoir l'énergie spécifique des archétypes lorsque l'on a l'occasion d'apprécier la fascination qu'ils exercent. Ils semblent prendre le pas sur nos décisions.

Cette capacité de l'homme à appréhender l'essence féminine est d'autant plus marquée dans le lien à sa propre épouse puisqu'il l'a, à priori, choisie comme étant celle qui incarnait le mieux son anima¹⁰⁶. Dans leurs échanges, et quoique dise réellement la femme, ce qu'en comprendra l'homme sera tributaire de cette représentation intime. La particularité de cette partie

¹⁰³Ibid p 138

¹⁰⁴Ibid p 150

¹⁰⁵Ibid p 144

¹⁰⁶ibid p 139

inconsciente étant justement qu'il en constate les effets sans les maîtriser et même souvent sans les comprendre. J'en conclus que le matériau des entretiens contient aussi un ensemble d'éléments subjectifs issus des inconscients des maris, que je n'ai pas les moyens de traiter autrement qu'en tentant de les fixer par ce concept d'anima.

De la même façon, ce que la femme exprime pendant la formation concernant son mari va être imprégné de ses propres représentations de façon symétrique, c'est à dire par son animus.

*"L'anima est la source d'humeurs et de caprices, l'animus lui est la source d'opinions[...]les opinions acerbes et magistrales de la femme reposent tout autant sur des préjugés inconscients et des à priori."*¹⁰⁷

*"Les opinions de l'animus sont toujours de nature collective[...] elles forment de la femme à l'homme un écran en tout point comparable à celui qu'avec ses anticipations et ses projections de sentiment l'anima glisse de l'homme à la femme"*¹⁰⁸

*"C'est dans ce va et vient entre perception et projection[...] que doit jaillir[...]étincelle illuminante de la prise de conscience. Celle ci [...]permettra à l'humanité d'accomplir un pas en avant."*¹⁰⁹

Dans le travail avec les femmes, l'inscription dans la durée permet de repérer des modifications du domaine des actes. Ces modifications sont symboliquement du ressort de l'animus. Elles ont aussi mis en exergue des modifications dans leur mode relationnel qui sera utilement éclairé par la prise en compte de l'animus. Cette durée permet de repérer une véritable évolution de la personne en formation. Alors que je ne pourrais pas l'avoir pour son conjoint sollicité exclusivement pour un temps ponctuel d'entretien.

II - 3 - C - 4 Le concept clé : l'individuation

L'hypothèse de Jung étant aussi que l'individuation est l'objectif de nos vies humaines, il parle d'illumination. Comprendre les concepts a pour but de les dépasser à l'échelle de l'individu, c'est à dire qu'il sera moins prisonnier des concepts qu'il aura identifiés et davantage capable d'établir librement son positionnement d'individu dans un contexte social et d'individu sexué dans ses relations personnelles.

¹⁰⁷Ibid p 183

¹⁰⁸Ibid p 184

¹⁰⁹Ibid NDT p 158

Dans l'analyse des données, le recours à ces concepts va focaliser la compréhension des contenus par rapport à leurs effets sur les parcours des femmes, sur leur individuation. Les entretiens des maris vont permettre de les observer de l'extérieur, à condition de décrypter leurs propres interférences dans cette lecture, à l'aide des concepts cités ci dessus.

*"Mon avis est qu'il existe pour certains êtres d'aujourd'hui la nécessité de se différencier de leur persona et aussi de leur anima et de percevoir clairement la différence entre leur moi leur persona et leur anima."*¹¹⁰

*"Ces identifications avec le rôle social constituent une source abondante de névroses : ce n'est pas sans dégâts et sans en être cruellement puni que l'homme peut s'aliéner lui même au profit d'une personnalité artificielle¹¹¹[...]Pour ce qui est de la persona, il est naturellement relativement simple de faire percevoir clairement à quelqu'un que sa fonction et lui sont deux choses différentes[...].Pour ce qui est de l'anima, par contre, on ne parvient à se différencier d'elle qu'au prix des plus grandes difficultés et des plus grands efforts pour la bonne raison précisément qu'elle est invisible et difficilement discernable."*¹¹²

En fin de compte, l'hypothèse de Jung est qu'on construit un être social, dès le jardin d'enfant, pour savoir se comporter dans le monde qui nous entoure, en particulier dans la société dans laquelle nous évoluons. L'anima (ou l'animus) s'installe à l'intérieur de nous, en partie en réponse à tous les refoulements imposés par cette socialisation. Pour se construire consciemment, il faut admettre que nous ne sommes ni l'un ni l'autre, mais que nous agissons sous leurs influences successives. Dans l'hypothèse de Jung, l'objectif est la réalisation de soi. Comprendre ces différents mécanismes, nous donne une sorte de liberté, de prise de recul et d'aptitude à prendre les décisions qui nous concernent en toute conscience, et sans doute de mieux assumer leurs conséquences.

Adopter cette clé de lecture pour mes matériaux revient à m'interroger sur la fonction de cette formation et de l'enquête qui, d'une certaine façon, en renforce les effets. Et à observer les effets sur l'individuation des participantes et de leur entourage.

"Si les contenus collectifs demeurent inconscients, l'individu empêtré dans mille liens qui le rattachent aux autres individus, chez qui ils sont également inconscients, demeure inconsciemment confondu avec eux. En d'autres termes, il n'est pas différencié d'eux et s'il

¹¹⁰Ibid p164

¹¹¹Ibid p 150

¹¹²Ibid p 153

n'est pas différencié, il n'est pas "individué"[...] On peut se demander si c'est souhaitable[...] C'est même indispensable, pour l'excellente raison que, sans sa différenciation, que sans son individualisation, l'être demeure dans une condition de mélange et de confusion avec autrui; dans cet état, il accomplit des actions qui le mettent en désaccord et en conflit avec lui même."¹¹³

Dans ces quelques lignes, Jung nous décrit l'intérêt personnel que chacun peut retirer de son travail. Mais il a aussi des visées plus larges, comme le montre l'extrait qui suit.

*"C'est pour des motifs de cette sorte que l'individuation est indispensable à certains êtres, [...]. en tant qu'idéal élevé, comme une idée d'un bien à accomplir, d'un mieux auquel on peut prétendre[...] Il ne saurait y avoir de guérison et d'amélioration du monde qui ne prennent leur point de départ dans l'individu."*¹¹⁴

Après avoir balayé diverses entrées théoriques, le concept d'individuation de C.G. Jung, tel que décrit dans cette partie donne à la fois un éclairage et un cadre éthique. La relecture des entretiens, nourri en parallèle de la lecture de Jung va me permettre de caractériser des traits spécifiques de cette voie de l'individuation, et du chemin parcouru sur cette voie par les participantes et peut-être, dans une moindre mesure de celui de leurs conjoints. Bien sûr, ce n'est qu'une voie, provisoirement utilisée dans cette recherche et n'a pas la prétention de détenir la vérité absolue

Le prochain chapitre va donc entrer dans l'analyse des matériaux, en tentant de repérer des étapes et des points clés de l'avancement de chacune des femmes en formation dans la voie de son individuation.

¹¹³ibid p 220

¹¹⁴Ibid p 222

CHAPITRE II - 4 . ANALYSE : QUE DISENT LES MATÉRIAUX?

L'éclairage théorique de Jung, permet de déterminer l'organisation des matériaux dont je vais avoir besoin pour l'analyse. Le changement que je souhaite observer part bien d'une transformation intérieure des femmes, qu'on peut étudier à partir de la théorie de l'individuation. Le groupe étant exclusivement féminin les concepts d'anima et d'animus vont éclairer ce lien entre la féminité et les changements qui s'opèrent dans la vie de ces femmes. Je vais donc d'abord repartir des matériaux décrits précédemment et les organiser pour pouvoir ensuite passer à l'analyse.

II - 4 . A . Organisation des matériaux.

L'ensemble des données a été recueilli par des acteurs divers, c'est à dire les femmes, leurs conjoints et les deux animatrices de la formation. Elles portent sur différents champs d'observation. L'analyse doit intégrer la variabilité des sources. Le changement peut être observé de façon centripète, du plus intime au plus public. On peut d'abord voir ce que les femmes en ont tiré dans leur évolution, puis dans leurs relations autour d'elles. ensuite dans les milieux extérieurs où elles interviennent. Un tableau va permettre de synthétiser ces observations : et de repérer sur quoi portent les informations recueillies :

Le changement/ vu par :	Personnel	Inter- personnel	Groupal	Social	Institutionnel
les femmes	Oui	Oui	Oui	Oui	
les hommes	Oui	Oui		Oui	Oui
les animatrices	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui

Le terme groupal fait référence à ce groupe de femmes en formation. Celui de social parle des terrains, privés, publics ou professionnels dans lesquels elles sont directement actrices. Le dernier, institutionnel évoque les instances où elles siègeraient en tant que représentantes d'un groupe de personnes.

L'aspect institutionnel n'a pas semblé intéresser les femmes, et elles ne m'ont pas fourni de données. Les hommes l'ont fréquemment évoqué dans les entretiens, plutôt pour des structures dont leurs femmes ne faisaient pas partie et plusieurs pour regretter le peu de

présence féminine dans ces lieux. Le binôme¹¹⁵ d'animatrices insère son action dans un cadre institutionnel qui ne peut pas être oublié totalement. Ces remarques ne me donnent pas l'impression d'un matériel cohérent. En outre, mon champ théorique ne serait pas pertinent sur cet espace. Finalement, j'ai donc décidé de ne pas aller jusqu'à ce niveau.

Même en renonçant à cet aspect, il me reste énormément de matière sur laquelle je dois opérer un tri. Une autre observation utile à la compréhension est également le rapport au temps et l'ordre dans lequel ont été collectées les informations, les paroles des femmes, les compilations des animatrices, les entretiens des maris et les compte rendus des temps d'animation.

Ces informations sont organisées en tableau en annexe.¹¹⁶ Cela permet de visualiser l'ensemble des matériaux recueillis, de quoi ils ont été extraits et comment chaque action s'insère dans la démarche globale. Tous ont leur utilité. Les notes que j'ai accumulées au fil du temps me serviront de carnet de bord de recherche, en complément pour l'analyse.

Le matériau vraiment original est constitué des entretiens des hommes. Ils amènent un regard extérieur sur une formation dont ils ne font pas partie, c'est à dire qu'ils ne pourront juger que des effets "exportés" sur leur terrain et de ce qu'en disent leurs femmes. Mais ce second point implique qu'il y ait dialogue entre les deux membres du couple, ce qui fait partie des points à explorer. Ils apportent un point de vue masculin sur des questions jusque là exclusivement observées par des femmes. Leur point de vue est également subjectif, en particulier sur leur intégration à Microfac. Cela influe sur la relation qu'ils peuvent avoir avec moi, qui en suis directrice. Comme cela a été présenté dans le chapitre I -3, les adhérents de Microfac partagent un certain nombre de valeurs. Les adhérents y viennent donc aussi par conviction et, en tout cas, ils ne sont pas forcément représentatifs du monde paysan, encore moins évidemment des hommes en général. Leurs dires sur le monde agricole sont donc à replacer dans ce contexte.

Le second point est leur relation particulière à l'enquêtrice que je suis. Sur les huit hommes, j'en connaissais sept et cinq avaient participé à des formations que j'animais. Pour plusieurs, notre niveau de connaissance s'apparentait à une relation amicale et tous savaient que j'étais directrice de Microfac depuis de nombreuses années. On ne peut donc ignorer

¹¹⁵ cf annexe 5

¹¹⁶ cf annexe 8

qu'ils avaient sans doute plutôt envie de me faire plaisir, et que leur confiance m'était majoritairement acquise.

Leurs observations vont se porter sur les transformations qu'ils ont vues chez leur femme, les changements qu'ils vont lui imputer dans les relations inter personnelles, et un peu sociales, mais elles se cantonnent le plus souvent à la famille.

Outre ces matériaux issus du terrain, j'ai aussi travaillé, à posteriori, à reconstituer un tableau de "faits concrets" en essayant de voir ce que les femmes ont vraiment mis en œuvre comme actions nouvelles, mais aussi les événements qui ont peut être pu être évités. La première colonne est assez objective quant aux résultats tangibles, pas forcément dans leur rattachement à la formation, la seconde est évidemment subjective. Toutefois, elle me paraît tout aussi utile à la compréhension, car savoir ce qu'on a évité est parfois aussi précieux que nommer ce qu'on a réalisé.

événements concrets	ce qu'on a évité
Établir une bonne distance avec un parent âgé. Négocier les horaires de livraison du lait avec le voisin Surmonter la maladie des bêtes. Accepter la maison proposée par son père pour les arrangements. Assumer la "conciliation" à l'héritage. Démarrer une nouvelle activité avec un atelier avicole. Partir en vacances en couple.	Dépression. Rupture avec le voisin. Arrêt de l'exploitation et vente des bêtes.
Préparer sa succession en organisant une réunion de famille.	
Démarrer les marchés à la ferme Assumer sa fonction de chef d'exploitation Rester agricultrice. Renoncer à la mairie (et à Microfac?). Renoncer à la maison habitée depuis 20 ans pour construire une maison à la mesure de ses moyens.	Départ de l'exploitation.
Faciliter les relations père enfants. Parler de sexe.	
Prendre un stagiaire. Parler avec ses parents.	Le burn out.
Organiser une rencontre avec ses sœurs. Renforcer le dialogue avec son mari face à son fils en difficultés Pleurer.	Rendre les arrangements familiaux impossible par mésentente.

Faciliter son retrait et l'installation de son fils. Parler à son mari et à ses belles sœurs pour dés-emmêler secret de famille et vie de l'exploitation. Favoriser le dialogue père fils.	Le départ du fils hors de l'exploitation familiale.
Faire un choix professionnel	
Choisir un statut, démarrer une activité complémentaire et un mode de commercialisation.	Etre totalement coupée de l'exploitation agricole familiale
Elle a appris à parler Rétablissement du dialogue avec son mari et de son mari avec sa propre famille pour faire avancer les arrangements permettant sa propre installation	Divorce.

II - 4 . B . Éléments méthodologiques de l'analyse .

J'ai commencé à travailler les entretiens pour la soirée de restitution. Le premier travail a consisté à faire une lecture flottante, sur les six entretiens retranscrits à l'époque. A ce stade, la seule ambition était de redonner l'image la plus fidèle possible aux participants. J'ai relevé dans ces textes les thèmes qui revenaient le plus souvent, même s'ils étaient formalisés différemment, et j'ai cherché ceux qui se retrouvaient dans plusieurs entretiens. J'ai ainsi isolé quatre¹¹⁷ sujets qui me paraissaient importants, puis j'ai réécouté les entretiens que je n'avais pas eu le temps de retranscrire, en notant au passage les extraits qui s'y rapportaient. Pour la soirée de restitution, j'avais ainsi collecté des verbatim, les avais consolidés avec quelques phrases de liaison pour rendre pertinent l'ensemble. Il ne s'agissait pas vraiment d'une analyse, mais d'une exploration de contenus.

Pour rentrer plus dans le détail, j'ai eu recours à un livre méthodologique¹¹⁸ dont j'ai extrait des phrases qui résument bien l'esprit dans lequel j'avais envie de travailler : " *Une attitude de vigilance critique[...]pour sortir[...]d'une impression de familiarité[...]exige un détour méthodologique et l'emploi de techniques de rupture. Il faut déconcerter les impressions premières*". La technique est d'autant plus nécessaire à l'actrice chercheuse qu'il est effectivement dans une grande familiarité avec son terrain de recherche ; dans mon cas, c'était mon quotidien depuis 20 ans.

Avant de se plonger dans la technique, rappelons que : "*Le but de l'analyse de contenu est l'inférence de connaissances relatives aux conditions de production à l'aide d'indicateurs.*"

117 Cf annexe 3

118 Bardin L, "L'analyse de contenu", Presses Universitaires de France, p 31

L'analyste travaille sur des traces, les documents qu'il peut retrouver ou susciter."¹¹⁹ C'est-à-dire que je dois disposer d'une base d'éléments indiscutables sur laquelle je construirais progressivement par inférences successives les conclusions de ce travail.

Pour autant, je ne souhaitais pas aller trop loin dans la technique de comptage, m'appuyant sur une phrase de Violette Morin "*Point ne sert de compter, il faut couper à point.*"¹²⁰

Pour entrer dans le vif des entretiens, je suis passée par la construction d'une grille d'analyse, qui m'a permis de rendre compte des changements que je souhaitais observer. Pour décomposer l'observation j'ai déterminé des composantes et des indicateurs ¹²¹ selon la méthode préconisée par les auteurs. Sur le fond, je me suis inspirée du travail de Jean Luc Graven qui a travaillé dans des cités avec des groupes en formation¹²² visant la transformation sociale. Pour repérer les transformations d'une personne lui permettant de devenir un acteur social, il avait identifié divers indicateurs qui m'ont permis de réaliser ma première grille d'analyse.

Elle permettait de mettre en lumière de façon assez opérationnelle des changements et leurs effets sur les femmes et dans leur environnement. Mais elle ne s'appuyait pas sur ma référence théorique et semblait loin de l'individuation de Jung dont j'ai fait mon concept clé. Elle reflétait bien ce qui était mon intuition de départ : les changements vécus par les femmes se disséminent naturellement autour d'elles. Elle inscrivait aussi cette dissémination dans une perspective de changement social. Mais elle ne permettait pas de rentrer dans le processus décrit par Jung.

119 Bardin L ,*op cit* p 82 p 43

120Ibid p 40

121Quivy R et Van Campenhoudt L,(1988)," Manuel de recherche en sciences sociales", rééd 2007, Dunod, 256p, p 116 117

122GRAVEN JL,*op cit* p70,

GRILLE D ANALYSE EN LIEN AVEC UTILITE SOCIALE

	DIMENSIONS	COMPOSANTES	INDICATEURS
C H A N	Transformation des personnes	Aptitudes. Comportements. Appartenance au groupe.	S'affirmer, prendre confiance en soi, se connaître, s'accepter. Être actrice, exister comme femme, prendre sa place. Capacité à s'y référer : manière de l'évoquer devant des tiers, référence mentale en situation concrète.
G E	Transformations au sein du groupe	Degré d'implication. Responsabilisation.	Assiduité, prise de parole. Interventions/autres, initiatives au sein du groupe.
M E N T	Transformation à l'extérieur	Dimension familiale et personnelle. Relation professionnelle . Mise en action	Dialogue plus ouvert, meilleure écoute, jugements moins hâtifs, meilleure communication dans le couple, rapports plus "vrais". Acteurs extérieurs mieux situés, rôles mieux déterminés. Plus de temps pour la réflexion. Interventions et postures nouvelles, démarche volontaire dans des champs nouveaux.

L'individuation n'a d'autre but que de révéler le "Soi", en s'attaquant à tout ce qui encombre l'esprit et empêche la personne d'exprimer ce qu'elle est avec toute sa complexité. C'est une voie et à aucun moment on ne peut dire qu'une personne est totalement individuée. Les étapes perceptibles sur cette voie sont tout à fait intimes et je me trouvais devant la réelle difficulté de poser l'analyse en termes mesurables sans renoncer à intégrer ce concept.

J'ai donc identifié des aspects plus accessibles. En un premier temps¹²³, Jung développe le poids de la psyché collective, qui nous amène à construire un personnage social en réponse aux attentes de la société. Il le nomme "personna" et décrit différents scénarios quand il y a "dissolution de la persona"¹²⁴. Cela peut provoquer de graves dysfonctionnements mais dans le meilleur des cas il y a *"reconstruction d'un nouvel équilibre[...] pourvu que le conscient soit en état d'assimiler les contenus produits par l'inconscient, c'est-à-dire de les comprendre*

¹²³C.G. Jung, *op cit* p71

¹²⁴ibid p 87

et de les intégrer."¹²⁵ Car Jung émet des réserves *"Mais, après tout, rares sont les individualités qui ont la force d'aspirer à l'autonomie et la force de les posséder"*¹²⁶. Il me semblait pouvoir nommer une des dimensions sur cette "libération de l'individualité", avec deux composantes : la recherche de sa place et l'augmentation de son autonomie.

Le second point que décrit Jung pour aller vers l'individuation est de différencier le Moi de l'inconscient, avec un aspect particulier qui est celui de la relation avec notre anima ou notre animus. *"La psyché n'étant en rien une unité, nous n'avons guère de peine à réaliser la dissociation nécessaire à la confrontation dialectique avec l'anima"*¹²⁷. Cette capacité de dissociation me paraissait pouvoir être une composante judicieuse et je concevais assez facilement quelques indicateurs permettant de repérer l'activité de l'animus chez les femmes. Enfin, pour éviter *"que l'inconscient conserve intégralement une puissance de conditionnement sur le conscient"*, il faut *"que le malade vive ses fantasmes de façon aussi totale que possible, et[...] qu'il les comprenne"*.

Pour intégrer toutes ces notions et les utiliser sur mon terrain de recherche, je les ai rassemblées dans une seconde grille.

GRILLE D'ANALYSE BASEE SUR L'INDIVIDUATION

	DIMENSIONS	COMPOSANTES	INDICATEURS
INDIVIDUATION	Libération "des fausses enveloppes de la persona"	Trouver sa place.	Se connaître, s'accepter, exister comme femme, être actrice.
		Augmenter son autonomie.	Prendre confiance en soi, s'affirmer.
	Libération "de la force suggestive des images de l'inconscient"	Se dissocier de son animus	Être moins dans le jugement, être plus nuancée,
		Exprimer ses "fantasmes" pour les passer en conscience .	Oser s'exprimer, prendre confiance dans le groupe.

Cette grille ne me satisfaisait pas non plus. Il me semblait qu'elle restreignait les observations relevées sur le terrain. Je n'avais pas l'impression qu'elle pourrait rendre compte de l'ensemble des changements du terrain de recherche. En outre, elle portait sur des niveaux

125ibid p 90
126ibid p 106
127ibid p 171

d'expertise psychologique très fins. La nature des matériaux collectés n'était pas dans ce registre.

Finalement, je suis arrivée à la conclusion qu'il me fallait sans doute mener l'analyse en croisant les points de vue de ces deux grilles successives¹²⁸, mais de façon plus souple et en faisant confiance à mon terrain.

L'organisation de l'analyse, selon Laurence Bardin, comprend plusieurs étapes.¹²⁹ Elle recommande d'abord une phase d'organisation, période d'intuition qui aboutit à un plan d'analyse. Elle comprend différentes tâches : choix des documents, formulation des hypothèses et des objectifs, élaboration d'indicateurs, préparation du matériel. Ensuite, une phase d'exploitation du matériel, longue et fastidieuse. C'est du codage, des décomptes ou des énumérations en fonction de consignes. Enfin, la dernière phase consiste à traiter les résultats, qui sont des inférences et des interprétations.

Je n'ai que partiellement suivi cette préconisation. Je viens de présenter la façon dont j'ai réalisé la première phase. La seconde phase a consisté pour moi à effectuer plusieurs lectures, avec des encodages en couleurs, des annotations, des croisements avec d'autres sources, en utilisant avec parcimonie la théorie du comptage. Enfin, la troisième phase m'amène à l'exposé qui suit.

II - 4 . C . Des femmes sur la route de l'individuation.

A partir de la théorie de l'individuation de Jung, j'ai donc recherché dans les matériaux comment cette formation a permis aux participantes de progresser dans la "*réalisation de son Soi*", dans ce qu'il a de plus personnel et de plus rebelle à toute comparaison."¹³⁰

Cette recherche est clairement posée dans le questionnaire femme avec la question "Pensez vous que, depuis le démarrage, cette formation vous a changée vous même?",

On trouve en réponse six termes concernant des modifications de savoir être : "me connaître" ; "m'accepter" ; "prendre confiance en moi" ; "être actrice" ; "m'affirmer" ; "exister comme femme".

128 Cf P 84 et 85

129 Bardin L *op cit* p 82 p 125

130 Jung CG, *op cit* p71 p 111

Les femmes, lors d'un temps d'animation collective, confirment le changement intérieur qu'elles ont vécu.

Cela se traduit aussi par la modification de leur relation à un certain nombre d'acteurs. Elles le pointent en réponse à la question "Cette formation vous a-t-elle aidée à améliorer votre espace de vie?". On peut regrouper leurs réponses en trois items forts. D'abord, cela influe sur l'amélioration de leurs échanges : "cela facilite le dialogue" ; "permet une meilleure écoute" ; "je les comprends mieux" ; "j'ai des rapports plus vrais et plus naturels ". Ensuite, elles pointent une modification de leur posture : "j'aborde différemment les situations" ; "j'ai plus de recul et de réflexion". Et enfin, ce que je nommerai l'intégration de leur animus¹³¹ : "je juge moins" ; "je suis plus nuancée".

Cette amélioration de la relation à l'autre est bien ressentie par leurs conjoints qui la confirment à plusieurs reprises.

A partir de ces premiers éléments, l'animation femme, les questionnaires et les entretiens hommes ainsi que mes notes tout au long de l'action, vont fournir des données complémentaires, analysées ci après par thème.

II - 4 - C - 1 Transformation des personnes : trouver sa place, augmenter son autonomie.

Cette partie de l'analyse vise à repérer comment se manifeste le processus d'individuation chez les femmes à partir de la formation. Pour valoriser le terrain, je m'appuierai sur leurs termes évoqués ci dessus. J'y repère une progression, de la prise de conscience d'elle même, au passage à l'acte, à oser se positionner vis à vis des tiers, voire de faire face à une certaine opposition.

Me connaître, m'accepter.

Ces deux premiers points repérés par les femmes leur permettent de mieux comprendre qui elles sont et ce que pourrait être leur place. La théorie de Jung évoquée ci dessus dans la partie II-3-C, évoque l'existence de liens dans lequel l'individu s'empêtre dans sa relation aux autres. Conscientiser ces liens fait partie de la différenciation de l'individu qui

131 Cf II - 3 - C - 3

le met sur le chemin de l'individuation. L'individu devient moins prisonnier des concepts qu'il a réussi à identifier. Une participante exprime très bien la nécessité de repérer cet enchevêtrement intérieur.

M. : "Donc je pense que ça c'est une chose directe de la formation de Microfac, c'est que j'ai envie de faire le tri dans tout ça."¹³²

Plusieurs personnes confirment aussi que pouvoir dire à voix haute des choses qu'on a en soi aide à les clarifier et permet finalement de mieux les comprendre et les accepter. Quand il faut les nommer, cela oblige à construire sa pensée pour présenter des enchainements assez logiques pour que les autres puissent comprendre. Les "trous " qu'on laisse dans sa pensée sont souvent questionnés par les autres et progressivement peuvent amener les participantes à sortir des éléments de l'inconscient pour les amener au grand jour.

M : "on n'a plus d'endroit pour dire nos peines... on a besoin de l'avis de nos pairs."

Un conjoint, JP : "ça a peut être été une révélation à certains niveaux de pouvoir se dire des choses dans un groupe ... qui n'avaient jamais pu être dites nulle part ; et du coup permettre d'aller plus loin au niveau de la famille. Des choses qui paraissent peut être une montagne et puis parce qu'il y a eu un manque de réflexion à un moment donné sur tel ou tel point le fait d'en débattre, fatalement, il y aura une avancée. Le fait de partager d'autres préoccupations, d'autres soucis, des problèmes de certaines autres personnes... il y a des réponses qui s'y apportent."

Cet homme décrit le processus qui s'opère dans un groupe où une difficulté individuelle, partagée dans un collectif permet à chaque membre de ce groupe, et en particulier à la personne qui expose de mieux comprendre ce dont il est vraiment question. Cela amène souvent à repérer des éléments en soi dont on n'est pas très fier, et qu'on ne s'est pas forcément avoué avant. Les identifier et les accepter est une étape nécessaire. Cela peut permettre d'être plus à l'aise aussi avec sa réalité.

M "C'est important de pouvoir se positionner bien en face de soi et de se dire voilà je me suis découverte et moi aussi j'ai mes faiblesses."

Conjoint JP : "C'est pas évident d'être dans un groupe de plusieurs personnes... se dire les autres du groupe qu'est ce qu'elles vont penser de ça."

¹³² Dans l'entretien exploratoire, M évoque la façon dont certaines tâches passent du social au professionnel et la vigilance à conserver dans les différentes sphères pour conserver un équilibre global.

Conjoint F " Je pense qu'elle se tracasserait moins qu'avant [...] : si elle le fait pas¹³³ , elle sait qu'elle le fera un jour [...] Aujourd'hui, on s'aperçoit qu'il y a un temps pour vivre comme tout le monde."

Cette dernière phrase dépasse la simple acceptation de ce qu'on est, elle fait le lien avec ce que permet ce renoncement. Abandonner l'illusion de la perfection libère un espace temps, que ce conjoint valorise fortement. En tout cas, cela introduit la possibilité d'agir.

Être actrice, exister comme femme.

Pour moi, ces deux aspects se rejoignent pour permettre à la femme de prendre sa place, ce qui était finalement le thème à l'origine de la création de ce groupe.

Dans les contenus, on retrouve beaucoup d'éléments sur cette nouvelle attitude de la femme, principalement sur l'exploitation agricole, sur sa capacité à y intervenir de façon constructive, et en harmonie avec leur conjoint.

M "D'abord, il n'y a pas de grandes solutions, il y a des petites choses qu'on met en place, mais ce groupe est intervenu au bon moment sans quoi on ne serait pas restés sur l'exploitation agricole."

Conjoint P : "Au niveau professionnel, cela l'a peut être plus impliquée... Les échanges permettent à chacune de venir de manière un peu plus forte dans la vie de tous les jours, enfin la vie qu'on a en tant qu'agriculteur".

Conjoint M : "Et puis, un jour, la barrière¹³⁴ est tombée, et c'est devenu NOTRE truc. Pour moi, c'est vraiment un mieux être, c'est plus facile à vivre[...] Je pense que la disparition de la barrière, elle est directement imputable au groupe de femmes[...] J'ai l'impression que ça lui a permis de poser le pied à des moments dans l'exploitation."

Conjoint G : "Une énorme influence¹³⁵ sur elle, ça j'en suis sûr [...] Elle est quand même plus fière d'être exploitante, je sais même pas si elle aurait repris la ferme [...] Elle s'est approprié la ferme. Et puis, elle s'est lancée dans le marché[...] c'est elle qui s'y colle et qui est la tête."

133 Cela sous tend "tout de suite".

134 Il expliquait que jusque là, c'était comme s'il y avait une véritable barrière entre son exploitation agricole et sa vie de famille. Entretien M

135 En réponse à une question sur l'influence de la formation sur son épouse. Entretien G

Dans ces trois exemples, la femme s'est impliquée sur l'exploitation, ce qui était clairement le souhait du mari. On trouve aussi beaucoup d'éléments sur le nouveau rôle des femmes dans la prise de décisions. Les femmes se donnent le droit de l'infléchir et apportent des éléments de réflexion par leur vision différente. Elles ont aussi recours à l'enrichissement collectif du groupe, qui est pour elle une référence mentale à laquelle elles font volontiers allusion. Cela leur donne plus de poids dans l'argumentation. Dans les extraits qui suivent, on sent que cet apport est le bienvenu et qu'il est souvent mis en œuvre sans résistance, de façon assez naturelle. Ensuite cette réflexion permet que des changements apparaissent dans la vie professionnelle voire personnelle.

M : "Faire avancer certaines réflexions, prises de décisions... ça nous a aidé à prendre une décision pour réorganiser l'équilibre travail famille exploitation."

Conjoint P : "On extrapole par rapport au vécu que rapporte G et j'ai pris conscience que je me préoccupe peut être pas assez de mon entourage... la tête prise par le reste... j'ai conscience que ça pénalise... De là à l'imputer,¹³⁶ ça relevait de quelque chose de difficile, il y a des choses qui se font tout naturellement au fil des ans ; chacun prend sa place [...] Comment les femmes vivent l'agriculture, ça me paraît essentiel, important."

Conjoint F : "Les changements; on les a fait par rapport à des choses qu'elle a ressenti, on a du avancer des choses, aussi bien machinalement, après ce qu'elle a fait[...] Qu'elle utilise,¹³⁷ ou qu'on utilise ensemble, ça peut arriver [...] parce qu'on travaille toujours ensemble."

Ces deux dernières citations me paraissent étayer à quel point ces femmes amènent un changement en douceur, sans heurts. Il n'y a pas de revendication de la femme au retour de sa formation, mais un partage au rythme du travail ou de la vie familiale. La façon qu'ont ces hommes de s'approprier leurs apports et de l'intégrer dans leurs réflexions puis dans leurs réalisations confirme ce mode de transfert. Je relève les deux adverbes "naturellement" et "machinalement" qui soulignent qu'il n'y a aucune opposition ni remise en question. Pourtant, ils me signalent bien que cela vient de leurs femmes et en particulier, depuis qu'elles participent à cette formation. Ils ne revendiquent pas leur part dans ce changement, en tout cas face à moi.

136 A cette formation. Entretien P

137 Ce qu'elle a appris en formation. entretien F

S'il n'y a pas d'opposition, cela reste assez simple de prendre sa place, nous allons voir maintenant comment ces femmes peuvent aussi faire face à une résistance.

M'affirmer, prendre confiance en moi.

Cela leur permet de mieux défendre leur projet auprès de tiers et à tenir tête face à des personnes qui auparavant les auraient impressionnées :

Par exemple M. dit "J'ai rencontré mon banquier, je me suis rendu compte que je n'avais plus peur de lui, j'ai donc pu négocier sans difficultés la remise des agios injustifiés.[...] Au semencier, j'ai refusé de faire 4 ha de maïs à castrer, j'ai tenu tête bien que mon mari n'ose pas".

C'est donc une nouvelle capacité à établir un assolément et aussi de s'y conformer, de rester fidèle à son projet. Elle signale que son mari aurait cédé, ce qui lui a demandé encore plus de détermination. Elle réussit aussi à s'opposer au banquier qui pourtant détient du pouvoir sur leurs finances.

Une femme met l'accent sur sa capacité à dire "non" :

M : "Capable de dire non...non parce que..ou même sans me justifier. "

Parfois défendre son projet demande plusieurs étapes. C'est d'abord les proches qu'il faut convaincre, quand le tiers à mettre en mouvement n'est pas en relation directe avec elle. N raconte son retour après la journée de novembre :

N : "J'étais épuisée, mon mari s'en rend compte et me dit "qu'est ce qu'elles t'ont fait tes femmes?" J'attends le surlendemain pour lui raconter ce sur quoi on a travaillé et à quel point mon projet de création est bloqué par l'absence de statut juridique. Bouleversé, mon mari trouve l'énergie pour aller voir sa mère et sa sœur, les décider à aller chez le notaire et la situation commence à se dénouer."

La confiance en elle que les femmes disent avoir acquise, se traduit par des attitudes et des actions concrètes qu'elles citent :

A : "Au niveau professionnel, je me sens plus légitime, je prends mieux la parole et je vais avoir un stagiaire pour la saison. M'a-t-il choisie? Est ce aussi une reconnaissance professionnelle de ce que j'ai pu dire? En tout cas, je n'aurai pas osé être maître de stage avant."

S : "Je sais plus où j'en suis, donc je sais mieux ce que je veux professionnellement. Je peux le dire et cela m'a permis d'exposer clairement mes attentes à mon chef de service."¹³⁸

Les conjoints de leur côté remarquent quelques améliorations :

Conjoint Ja : "En rencontrant des gens, on gagne en confiance... Je pense qu'elle a plus d'assurance, elle ose un peu plus. Elle a davantage de confiance en soi."

Ce que nous observons, c'est la confiance qui s'établit dans le groupe et la place que chaque femme accepte de prendre, d'une séance à l'autre, avec toujours plus de facilité, de clarté. Le lieu privilégié de la formation permet un premier stade de confiance. Ensuite dans ce qu'elles disent, et dans ce qu'elles disent avoir fait, nous entendons un second stade de confiance, qui est celui de leur terrain concret de vie.

À la soirée de restitution, les participants confirment que le groupe femmes a permis d'augmenter leur confiance par le parler et l'échange sur leurs problèmes : place et confiance en soi semblent liés, la place semble être quelque chose qui se prend dans le temps en démontrant ses compétences.

Dans ces éléments, on observe bien un cheminement de la connaissance de soi à la confiance en soi, une mise en mouvement progressive de ces femmes, conduites à leur rythme, où elles deviennent de plus en plus présentes et actives. Ce qui permet aux maris d'apprécier et d'intégrer ces changements, c'est sans doute ce qui suit, concernant l'amélioration de leur aisance relationnelle.

II - 4 - C - 2 Évolution de leurs relations.

Les femmes ont souligné dans les questionnaires et dans le temps d'animation qui a suivi, à quel point elles estimaient que cette formation les avaient aidées à améliorer leurs échanges, à mieux se positionner, sans hâte ni recours à des opinions toutes faites.

Amélioration des échanges

Les femmes ont acquis une forme de liberté dans leurs relations qui les rend disponibles à ce qui se passe réellement : "meilleure écoute" et "je les comprends mieux". Elles notent que cela "facilite le dialogue" et permet des "rapports plus vrais et plus naturels".

¹³⁸ Ces deux exemples figurent dans "Modélisation du système relationnel"cf annexe 3

La personne qui bénéficie en premier de cette amélioration est bien sûr celle qui est la plus proche, le conjoint.

Tout d'abord, elles ont amélioré leur propre expression, elles observent qu'elles arrivent mieux à dire. En exposant les faits au groupe, elles opèrent une première clarification et chaque fois qu'elles ré-explicitent (entrée d'une nouvelle femme ou rappel aux autres de ce qui s'est fait la fois précédente) elles sont plus à l'aise, plus précises. A le dire, elles le décortiquent chaque fois mieux. Les réactions des autres les préparent à la réaction de leurs interlocuteurs. Parfois, un jeu de rôle permet de mettre en scène la situation qu'elles appréhendent. Ceci s'ajoute à l'amélioration de leur affirmation d'elle, évoquée ci dessus.

Cette nouvelle aisance s'illustre dans le rapport aux autres acteurs de l'entreprise mais peut aussi permettre d'aborder des questions qui pèsent sur la viabilité du projet. En particulier, dans une structure familiale, lorsque le père et le fils s'associent, leurs relations sont souvent délicates. Autre exemple, les questions patrimoniales peuvent être occultées jusqu'à devenir de réels problèmes.

M : "Si elles vont mieux, leur structure va mieux, c'est une exploitation qui tourne."

Conjoint P : "Elle avait une place importante, pour ne pas dire prépondérante, pour faciliter le dialogue du tryptique elle, moi et notre fils".

Conjoint Pa : "Je suis un peu plus près de ma femme, je fais plus attention à elle, aux enfants, on partage plus de choses."

Suite à une réunion, où la question de la transmission a été longuement abordée, MT réalise que, depuis leur départ en retraite, rien n'a été vraiment organisé. Elle décide de parler à ses enfants. Elle organise une réunion où elle expose paisiblement ses réflexions. Chacun peut alors dépasser la pudeur des premiers échanges pour, à son tour, énoncer ses souhaits ses craintes et ses attentes. Son attitude permet à ses enfants une nouvelle posture. A la fin de la séance de formation où elle l'a raconté, cela nous¹³⁹ a permis de nommer ce qui était en cause : parler de la mort de ses parents permet de s'y préparer, sans la faire venir plus vite.

De son côté, MJ, l'ainée de sa famille n'a jamais osé rien demander pour elle, ni accepter ce qu'on lui propose. Après cette réunion, elle accède au souhait de son père et

¹³⁹ Pendant la journée, notre binôme prends toujours du temps pour partager les impressions. Et c'est Véronique Soriano qui reformule en fin de séance les repères éclairants les récits utilisés en journée. Cf annexe5

accepte son lot, qui était celui qu'elle souhaitait. Elle se trouve même à jouer un rôle de conciliation entre ses frères pour l'organisation finale de l'héritage.

Une autre fois, C racontait qu'elle avait provoqué une rencontre, entre ses sœurs et elle, pour organiser les répartitions des bâtiments familiaux, dont elle utilise une partie pour son exploitation. Trois sœurs en indivision se disputent et la quatrième, C. décide d'organiser un déjeuner pour faire bouger l'indivision : *"J'ai tenu bon jusqu'à trouver une date, nous dit elle. J'ai préparé le repas et au café, tout le monde a pu se parler. Il s'est dit des vieilles rancœurs que j'ignorais. (l'une a dit : tu n'es pas chez toi, à l'autre). J'ai permis cet échange entre elles. Ça a bougé."*¹⁴⁰

D'après Jung¹⁴¹, la femme est plus à l'aise que l'homme avec les nuances des relations interpersonnelles et elle est une source d'information, voire d'inspiration pour l'homme. On vient de voir comment cette fonction s'illustre dans les relations familiales. Mais le domaine où c'est le plus marqué est celui du dialogue au sein du couple et c'est presque tous les hommes qui l'expriment :

Conjoint M : "On a plus d'échanges mais on passe son temps à changer et à mélanger tout ce qui arrive de tous les côtés".

Conjoint JP : "Quand elle en revient, ben évidemment, on en parle."

Conjoint F : "On en discute à la traite[...] mais c'est vrai, je suis plus à l'écoute[...] Quand elle revient, on parle de tout ce qui s'est passé[...] Et qu'on en discute ensemble, ça prouve que ça lui a plu[...] Et on papote et ça c'est positif."

Conjoint JD : "Quand elle rentre, je m'assois et je l'écoute parler[...] on arrive à prendre le temps de s'écouter"

Conjoint P : "Après une journée, tout ça, on en parlait effectivement."

Conjoint Pa : "Oui mais, j'écoute beaucoup plus maintenant[...] au niveau de nous deux, on s'entend mieux, enfin, on se parle mieux."

Conjoint Ja : "Si elle m'en parle pas, je la questionne, on sera amenés à en parler."

140 Ces exemples sont tirés de mes notes en particulier pendant la journée d'animation à partir des questionnaires et des écrits de ma co-animatrice Cfannexe 9

141 Cf II- 3 - C)

Cette unanimité est particulièrement significative dans un milieu agricole où on s'épanche peu, et où le concret prime sur le reste.

Conjoint F "Mais moi, je suis très informel[...] dans les trucs trop cadrés, j'arrive pas."

Les femmes ont su capter l'intérêt des maris au fil des ans, et cette évolution se retrouve dans les verbatim ci dessus. La modification de leur posture que nous allons voir maintenant a aussi pu susciter l'intérêt du conjoint.

Modification de leur posture

Dans ce qui s'est dit lors de l'animation collective¹⁴², la prise de recul, la distanciation, la capacité à se positionner autrement, avait été soulignées. Je mets cela en lien avec les théories de Jung¹⁴³ qui dit que comprendre les différents mécanismes issus de l'inconscient, nous donne une sorte de liberté, de prise de recul et d'aptitude à prendre les décisions qui nous concernent en toute conscience, et sans doute de mieux assumer leurs conséquences.

M : "J'arrive à me poser différemment sur l'exploitation agricole et même à la maison"

Conjoint J P : "L'intervenante rebondit sur les faits qui sont apportés et fait avancer ; du moins, permettre de réfléchir pour qu'après les personnes puissent individuellement arriver à avancer."

Conjoint M : "Ce groupe de femmes cela l'aide à fonctionner, cela donne du recul des perspectives."

Ces deux hommes semblent estimer l'utilité de la réflexion et s'approprier un peu les retours de leurs épouses. La réflexion en groupe, l'enrichissement des apports théoriques, la complexité des différentes histoires des participantes, toutes ces interactions modifient le point de vue des femmes qui ne sont plus tout à fait les mêmes après une journée de formation. Elles ont modifié leur point de vue sur leur vie. Cela me paraît d'autant plus intéressant, que plusieurs hommes ont évoqué dans leurs entretiens une attitude "la tête dans le guidon." Et plusieurs ont évoqué l'importance de leurs femmes pour en sortir, ce que je rattache à la fonction "d'inspiratrice"¹⁴⁴ vue par Jung. La femme utilise son potentiel d'analyse

142 Cf annexe 3

143 Cf II-3-C

144 Cf II-3 C 3

des situations relationnelles pour faciliter les prises de position du mari. Il peut s'appuyer, souvent informellement sur sa capacité d'intuition.

Conjoint JD : "Elle me pousse... enfin, elle me dit : il faut faire le tour de la question."

Conjoint JP : "J'arrêtais plus trop le boulot et ma femme trouvait que j'étais plus le même et que je réfléchissais moins parce que toujours la tête dans le guidon."

Conjoint G : "On avait la tête dans le guidon et on bossait, on bossait, on bossait ..."

Conjoint P : "Après,¹⁴⁵ soit on a la tête dans le guidon et on fait pas attention, euh... à la manière dont on peut changer les choses."

Conjoint JD : "Après, il faut admettre qu'il y ait des points de vue qui changent au retour¹⁴⁶ aussi quoi .. Ou des questions qui étaient soulevées, qu'on n'avait pas abordées, ou pas forcément vues parce que... la tête dans le guidon."

Dans ces cas, il semble qu'il y ait une opposition, entre l'ouverture donnée par la formation à la femme et le risque pour l'homme de ne pas l'entendre. Le dernier exprime très bien qu'une formation génère du nouveau. Mais, pour faire entendre leur nouvelle compréhension, il faut passer par l'amélioration du dialogue évoquée ci dessus. Sinon, la tentation de l'homme est de se noyer dans le travail sans pouvoir entendre les nouvelles perspectives ouvertes par sa femme.

Parfois, leur assentiment ou leur participation n'est pas nécessaire. Ainsi, MH se plaint que son fils, désireux de s'installer sur la ferme avec ses parents, ne communique qu'avec elle, et ne s'adresse jamais à son père. Un jeu de rôle avec deux autres femmes lui permet de visualiser soudain ce qui se passe. Elle conclut toute seule : *"En fait, il faut que je m'enlève du milieu."* A la rencontre suivante, elle évoque combien sa seule modification de posture a libéré les relations entre son fils et son mari.

Le travail conduit dans ce groupe permet par effet miroir (ce que renvoient les autres de sa propre histoire), par effet écho (comment ce qu'elles disent résonne en chacune) de faire une nouvelle lumière sur les mêmes événements. Les femmes s'autorisent à dire, à se dire, ce qu'elles ne disent pas ailleurs. Cela permet de ramener au conscient des éléments occultés habituellement. Je rapprocherai cela de ce que décrit Jung en première étape de la *"fonction transcendante"*, qui est la *"modification qui résulte de la confrontation de l'individu avec son*

145 Ce conjoint parle de ce que sa femme lui dit de la formation en rentrant. Voir entretien P

146 Ce conjoint évoque les retours de formation. Voir entretien JD

inconscient".¹⁴⁷ Cette première étape est *"l'élargissement de la conscience (d'innombrables contenus inconscients devenant conscients)*.

Intégration de leur animus

Enfin, je souhaitais observer, cet aspect particulier de l'inconscient, l'animus. L'animus est un archétype, soit pour Jung une formation de l'inconscient collectif. Il est la source d'opinions. *"Les opinions acerbes et magistrales de la femme reposent tout autant sur des préjugés inconscients et des à priori."*¹⁴⁸ *Pour ne pas en être victime, en face d'une situation extérieure donnée[...] il y a lieu de faire appel à l'effort conscient de réflexion.*"¹⁴⁹

La méthode de travail utilisée permet cet effort de réflexion et plusieurs femmes l'ont noté avec leurs mots ; "je juge moins" je suis plus nuancée".

M.H. : "Comme je prends plus de recul, j'observe que mes enfants gèrent les choses différemment, entre eux, sans que je m'en mêle, ou avec leur père. J'ai pris de la distance et je leur fais davantage confiance, ce qui les autorise à leur tour, à oser plus, à oser seul. Et ce qui permet mieux au père de prendre sa place de père[...]Je juge moins, ce qui donne une ouverture pour accepter d'autres point de vue. Je parle mieux avec ma fille qui du coup échange plus avec ses frères et son père.

Pour pouvoir laisser ainsi cet espace, il faut arriver à dépasser justement la tentation de "toute puissance", qu'on a dans cette fonction d'intermédiaire, qui permet de fournir des réponses toutes faites plutôt que de laisser chercher les protagonistes.

G : "Maintenant, quand mon fils me pose une question concernant l'exploitation je lui dit : va voir ton père. J'ai permis que mon agriculteur de mari puisse discuter avec son associé de fils ! Désormais, chaque matin, ils prennent le temps de caler le travail."

Sur les questionnaires, les hommes ont du mal à définir en quoi leurs femmes ont changé. Mais ils l'apprécient, en général, comme le montre cet extrait :

Conjoint Pa : "Elle a évolué effectivement là ma femme[...]Euh, alors là, je rajouterai la connotation "en bien" pour moi, mais bon, certainement pour elle aussi, surtout, voilà."

¹⁴⁷ Jung CG, *op cit* p71 p 207

¹⁴⁸ Ibid p 183

¹⁴⁹ Ibid p 186

Conjoint JP : "Ça permet de se poser des questions, d'y réfléchir. A plusieurs, il ya des choses... Soi même, on est dans son problème, on tourne en rond, on ne voit pas l'issue... Alors que, dans un groupe, il y en aura toujours un qui aura une idée de modification de comportement "

Conjoint P : "Le contact avec les autres permet d'avoir une vision plus large. On n'évolue pas si on reste enfermé[...] Les échanges sont faits pour se remettre en question."

Ces deux hommes décrivent comment la confrontation avec d'autres permet de réfléchir et de construire sa propre stratégie, loin des solutions toutes faites. C'est d'ailleurs la phrase finale de la soirée rencontre hommes-femmes.

Synthèse animatrice : "Il semble que le changement passe par l'autre, mais seulement si on accepte de se regarder soi-même."¹⁵⁰

Finalement, les femmes semblent avoir réellement mis en route un processus de réflexion qui leur permet de modifier leur façon de vivre et leur évite de trop tomber dans les jugements. Les hommes ont constaté cette capacité à réfléchir plus mais ce sont les femmes elles mêmes qui notent la diminution de ces opinions toutes faites.

II - 4 - C - 3 Enseignements et surprises de l'analyse.

Ces évolutions apportées par les femmes sont appréciées par leur conjoint et c'est, je crois, une de mes plus heureuses surprises dans cette recherche. Cela vient confirmer la manière qu'ont les femmes d'apporter du changement autour d'elle, sans faire de vagues, mais sans baisser les bras. Alors que, dans d'autres champs professionnels, on posait pour acquis que la création d'activité par des femmes les amenait à se mettre en opposition à leur entourage et, en particulier, était significativement la cause de divorces. Ici, les conjoints ont tous dit trouver un bénéfice direct ou indirect de la formation que suivait leurs femmes. Les nouveautés qu'elles ont permises sur leur exploitation se sont faites dans le respect de ce qui existait, dans le dialogue avec les autres partenaires et loin de susciter leur opposition, cela s'est réalisé avec leur approbation et même leur soutien.

Dans le même registre, la seconde surprise heureuse de ces entretiens c'est que la majorité des hommes a déclaré que la qualité du dialogue dans le couple s'était améliorée.

150 Cf annexe 3

Alors que je craignais que cette formation avec un groupe exclusivement féminin laisse les conjoints un peu mis de côté et insatisfaits ou inquiets, ils semblent tous raffermis dans leurs positions d'hommes. Le processus d'individuation mis en route chez ces femmes leur permet de mieux prendre leur place tant dans la famille et dans le couple qu'au niveau professionnel sur l'exploitation agricole et à l'extérieur. Dans les observations relevées ici, il me semble que le conjoint aussi s'est trouvé embarqué sur cette voie, et dans ce qu'ils m'en ont dit à cette époque plutôt pour leur satisfaction.

Mais finalement le cœur de cette recherche est bien d'observer les changements des femmes et de voir si ce changement se répercute sur d'autres acteurs. Et, à la fin de cette analyse, j'observe bien que les femmes sont passées de la conscience d'elles mêmes à la confiance en elles. Qu'elles ont su se positionner et modifier leurs postures habituelles en améliorant leurs modes relationnels. En référence à l'individuation de Jung, je peux affirmer qu'elles sont sur cette voie, par un travail remarquable de mise en conscience. Exposer les difficultés sur lesquelles elles butent, les obligent à les clarifier. Se confronter à un groupe, où ces difficultés vont être questionnées, où les autres vont enrichir leur questionnement, éclairer les zones d'ombre et apporter leurs récits qui rentrent en résonance avec leur propre histoire, les amènent à entrer dans leurs profondeurs au sens de Jung, c'est-à-dire leur psyché ¹⁵¹. Repérer des liens entre cette psyché et les "manifestations culturelles" permet de s'en libérer partiellement.

A l'issue de ce chapitre, je peux dire que ces femmes ont avancé sur le chemin de *"la prise de conscience"* vu par Jung, *"qui permettra à l'humanité d'accomplir un et des pas en avant."* Je ne pense pas qu'aucune penserait avoir atteint *"l'étincelle illuminante"* qu'il annonce, mais plus modestement, elles apprécient cet élargissement de leur conscience qui améliore leur vie.

Leurs conjoints sont touchés dans une moindre mesure, mais le renforcement du dialogue qu'ils ont tous souligné, leur permet d'en bénéficier aussi. La prise de conscience de leurs femmes, qu'elles partagent avec eux les amènent aussi sur cette voie. Plusieurs ont d'ailleurs affirmé avoir changé. Il me paraît évident que leur cheminement est moindre (en lien avec cette formation) et, en tout cas, je dispose de beaucoup moins d'éléments et me contenterai donc de ce résultat partiel.

151 Cf II - 3 - C

Enfin, d'autres acteurs ont été évoqués tout au long de cette enquête. En aucun cas, je ne dispose d'éléments probants pour savoir s'ils ont aussi été amenés à des prises de conscience. Je ferai peut être une exception pour les enfants cités plusieurs fois où une femme s'étant mis en retrait, le dialogue père-fils s'est renforcé et le fils a été contraint de se positionner face à son père. Mais je ne sais rien de la façon dont il l'a vécu.

Cette formation a induit des changements chez les participantes et dans leur vie que je caractériserai par une mise en route sur le chemin de l'individuation. Plusieurs autres acteurs, dont leurs conjoints de façon significative, ont été ainsi entraînés dans ces évolutions, en particulier grâce à la qualité du dialogue, renforcé par cette action.

CONCLUSION

En 2007, quand ma formation DHEPS a commencé, je disposais d'une sérieuse assise d'actrice, avec mes 19 années de formation auprès d'agriculteurs. J'avais aussi une appétence beaucoup plus récente pour la recherche, puisqu'elle était née dans le cadre du programme Européen Kaléinove¹⁵², mené de 2001 à 2007. La recherche action que j'ai menée est donc teintée de cette situation de départ, où j'étais, en somme, formatrice chevronnée et apprentie chercheuse. Le dispositif que j'ai mis en place, pour faire parler mon terrain, est très imprégné de la posture de l'actrice. Par contre, l'analyse m'a fait clairement basculer du côté de la recherche, et les conclusions donnent tout à la fois un nouveau point de vue à l'actrice avec des développements possibles et des ouvertures à la chercheuse.

Les trois années sur lesquelles s'étalent la recherche permettent de construire de nouveaux systèmes de pensée. Les lectures théoriques m'ont progressivement amenée vers celui qui m'a fourni le concept clé pour cette recherche, Jung. Mais cette évolution me donne envie de poursuivre et de relativiser ce qui n'est qu'un point d'étape, ce mémoire.

Le terrain de recherche était constitué de ce groupe de femmes en formation. Quand il est né, il faisait partie des réflexions et des réponses aux interrogations de Microfac sur l'agriculture durable. C'était donc une formation très marquée par ce milieu professionnel et qui, sans être technique, tirait sa légitimité de cet ancrage.

La richesse et les contenus des journées m'incitait déjà à penser que la formation se plaçait sur un terrain de développement personnel bien davantage que d'un développement du métier d'agriculteur. L'éclairage de Jung et les conclusions sur le cheminement de ces femmes, et un peu de leurs conjoints, me permet de mieux comprendre la nature de ce travail et je pense qu'il relève du champ de la psychologie. La cohérence de ce genre de formation dans l'association Microfac pose question. Ce qui se faisait sans être nommé pouvait continuer. Aujourd'hui, je m'interroge sur la pertinence à poursuivre l'action sous cette forme. D'autant que l'association évolue et souhaite se recentrer sur son cœur de métier.

152 cf I-4-A et annexe 4

Par ailleurs, ma situation d'actrice change puisque je quitte Microfac. Les femmes souhaitent continuer le travail commencé, il est possible que je poursuive ce travail en mon nom propre. Je vais donc devoir le caractériser, lui donner une identité nouvelle, un cadre différent. Il y a alors un double effet, cette formation perd son rattachement au monde agricole et il me donne une légitimité pour démarrer d'autres actions similaires, soit en s'appuyant sur l'entrée "femmes" soit sur l'entrée "analyses des pratiques". Cela peut être une opportunité pour l'actrice dans sa nouvelle activité professionnelle et une clarification pour l'association Microfac.

Dans les deuils que j'ai du faire pour mener à bien cette étude, figure celui de l'observation pédagogique des groupes, en particulier des groupes de femmes. Dans mon champ professionnel, voilà des observations que j'aimerais prolonger, et, en particulier, cette capacité de certaines femmes, que j'ai découverte, de provoquer des changements dans leur vie en les faisant adopter sans heurt par leur entourage. J'aimerais démarrer de nouveaux groupes dans des contextes différents, en particulier des milieux défavorisés. Je souhaiterais aussi utiliser mes apprentissages et les partager avec d'autres acteurs de la formation et surtout m'impliquer davantage dans la formation de formateurs.

Au sein des journées de formation avec ce groupe de femmes, le travail était conduit en binôme avec une psycho-sociologue, garante du cadre, du respect de la méthode AGAPES et des apports théoriques. Ce binôme est un alliage délicat dont chaque membre doit avoir une place clairement identifiée. Il est perpétuellement interrogé depuis le début de notre collaboration et devra l'être à nouveau, puisque dès que l'une bouge, l'autre doit le faire aussi. Observer les évolutions des femmes, avec leurs conjoints, peut me donner davantage de recul et de clairvoyance dans cette organisation à deux. Ce serait une façon de m'appropriier et d'expérimenter en mon nom ce que j'ai observé chez elles, ou de conscientiser des façons de faire intuitives. Car la posture de chercheuse oblige à un effort de rigueur, dans la collecte et l'analyse des matériaux. Je ne peux plus revenir aux fonctionnements intuitifs et pragmatiques qui ont été la base de mon activité professionnelle, ou en tout cas je ne pourrai plus m'en contenter.

Découvrir des éléments de compréhension d'une situation de terrain à partir d'un référent théorique fait prendre conscience de tout ce qui échappe habituellement. La curiosité éveillée en 2007 grâce à Kaléinove s'est confirmée. D'abord, pour tous les aspects sociologiques, que je n'ai pas pu développer ici, et au delà du milieu agricole. Par exemple, A. Touraine¹⁵³ introduit la notion de prévalence du sujet qui s'appuie sur une définition du sujet qui pour moi fait sens à la suite de ma lecture de Jung *"Je[...] n'est pas l'individu concret,[...] mais la volonté d'individuation de chaque individu[...] qui devient capable de reconnaître les autres comme des sujets."*¹⁵⁴ Cette référence permet de passer des effets individuels aux effets collectifs, pour lesquels je suis restée sur ma faim.

La lecture de Jung et son concept d'individuation a étayé ce mémoire, mais il me manque des développements plus pratiques et des recherches chez d'autres auteurs pour pouvoir utiliser cette référence théorique à nouveau. J'ai éclairé un terrain singulier par un concept. Pour repartir du concept à des terrains, il faut d'autres éléments permettant de contextualiser et de relativiser.

En lien avec ces deux aspects, et mon désir d'actrice de créer d'autres groupes de femmes, j'ai envie d'analyser les compétences développées par les participantes. Après avoir observé les effets de cette formation, avoir repéré toutes les habiletés qu'elles déploient sur leur terrain, je pourrais entrer plus finement dans ce qui a permis ces effets, que ce soit pour la réalisation de leurs nouvelles activités, ou pour instaurer de nouveaux types de relation. Je n'ai pas l'impression d'avoir suffisamment analysé le "comment" et j'aimerais pouvoir identifier en terme de compétences ce qu'elles ont mis en place.

Finalement, s'être placée en situation d'observatrice, chercheuse, modifie définitivement mon rapport aux situations professionnelles. Je n'ai pas l'impression qu'il y ait de retour en arrière sur cette voie mais bien au contraire, une curiosité accrue se développe à chaque nouvelle découverte. Dans mon cas, je fais un lien direct entre la formation que j'ai suivie et ma réorientation professionnelle. Mon nouvel appétit de connaissances se traduit immédiatement par une inscription dans un cursus universitaire pour l'année prochaine au moins. J'établis aussi un lien avec la période de ma vie, où j'achève une phase de réalisations

153A. Touraine, attaché au centre d'études sociologiques créé en 1958 le laboratoire de sociologie industrielle à l'École Pratique des Hautes Études et publie de nombreux travaux sur l'évolution professionnelle.

154 Durand J.P. et Weil R., *op cit* p7.p 261

concrètes pendant 25 ans. Aujourd'hui, j'ai davantage besoin d'abstractions et de théories et moins besoin d'actions. Je fais le lien avec Jung, qui estime que la première phase de notre vie permet de se socialiser, mais qu'ensuite, ou on se contente de la réussite professionnelle et personnelle à laquelle on est parvenu, ou on rentre dans un processus d'introspection pour tenter de comprendre qui on est. Une nouvelle phase de ma vie commence, avec cette perspective.

Finalement, je ne peux pas m'empêcher d'établir une comparaison entre ce que j'ai observé auprès des femmes en formation et ce que j'ai vécu dans ma propre formation. Cette remarque me sera d'une grande utilité au moment de choisir mon prochain sujet de recherche, en sachant que j'en ferai vraisemblablement mon propre chemin d'évolution.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	2
SOMMAIRE.....	3
Présentation : résumé du mémoire.....	4
Introduction.....	6
I . Une actrice et un terrain singuliers où s'ancre la recherche.....	14
Chapitre I - 1 . Autobiographie raisonnée : rencontre avec ma femme intérieure.....	14
I - 1 . A . Prendre sa place.....	14
I - 1 . B . Première étape : Être le fils de remplacement.....	15
I - 1 . C . Deuxième étape : Offrir un suppléant.....	16
I - 1 . D . La place de la femme en société en deux temps: en Afrique puis en France..	17
I - 1 . E . La libération de l'injonction ?.....	18
I - 1 . F . Comprendre ce qu'est la féminité.....	19
I - 1 . G . La vie continue.....	21
Chapitre I - 2 . Une formation en DHEPS, source de changements : un processus en action.....	22
I - 2 . A . L'enclenchement du processus.....	22
I - 2 . B . La formation DHEPS et ses séminaires itinérants.....	23
I - 2 . C . Les effets retour sur le terrain de ma vie.....	24
I - 2 . D . Mise en perspective du processus.....	26
I - 2- D - 1 Ferments.....	26
I - 2- D - 2 Développement.....	27
I - 2- D - 3 L'aboutissement.....	28
Chapitre I - 3 . Le contexte de la recherche : spécificités agricoles et l'association Microfac.....	29
I - 3 . A . Un monde agricole particulier.....	29
I - 3- A - 1 Un monde où le rapport à l'argent est spécifique.....	29
I - 3- A - 2 Un monde professionnel intimement mêlé à la vie privée.....	29
I - 3- A - 3 Un monde où le temps de travail reste très important.	30
I - 3- A - 4 Un monde où la solidarité est encore développée.	31
I - 3 . B . L'association Microfac.....	32
Chapitre I - 4 . Le point de rencontre entre mon travail et mes convictions s'impose comme sujet de recherche : un groupe de femmes en formation génère des changements.....	35
I - 4 . A . Un contexte porteur.....	35
I - 4 . B . La formation.....	37
I - 4 . C . Tentatives d'essaimage.....	39
II . Pérégrination de l'actrice devenue chercheuse.....	42
Chapitre II - 1 . Affinage de la question de recherche.....	42
II - 1 . A . Intuition de départ basée sur l'observation de parcours particuliers de femmes	42
II - 1 . B . Cheminement	43
II - 1 . C . La question traitée	46
II - 1 . D . Les abandons nécessaires	47
Chapitre II - 2 . A la rencontre du terrain : l'action et l'enquête.....	49
II - 2 . A . La recherche action : un groupe de femmes en formation.....	49
II - 2 . B . Description de l'enquête, une démarche pragmatique inspirée de ma pratique.....	51

II - 2 . B -1 Questionnaire et investigations auprès des femmes.....	52
II - 2 . B -2 Entretiens individuels auprès des hommes.....	53
II - 2 . B -3 Soirée dite de restitution, hommes et femmes.....	55
II - 2 . C . Les différents matériaux, intérêts limites	56
II-2 - C - 1 L'entretien exploratoire.....	57
II - 2 - C- 2 Les questionnaires.....	57
II - 2 - C- 3 Les entretiens.....	58
II - 2 - C- 4 La soirée de restitution.....	59
II - 2 . D. Inscription dans une méthodologie	59
Chapitre II - 3 . Explorations théoriques.....	64
II - 3 . A . Entrée pédagogique	65
II - 3 - A - 1 La posture particulière de la formatrice, facilitatrice.....	65
II - 3 - A - 2 La notion de groupes.....	66
II - 3 - A - 3 Les méthodes d'analyse des pratiques	67
II - 3 . B . Entrée socio politique	68
II - 3 . B . 1 L'éducation populaire.....	68
II - 3 . B . 2 Développement social, conscientisation et action collective.	69
II - 3 . C . Choix final du champ psychologique	70
II - 3 . C . 1 Les raisons de mon choix.....	70
II - 3 - C - 2 Jung et son œuvre.....	71
II - 3 - C - 3 Un livre déterminant "Dialectique du moi et de l'inconscient ".....	73
II - 3 - C - 4 Le concept clé : l'individuation.....	75
Chapitre II - 4 . Analyse : que disent les matériaux?.....	78
II - 4 . A . Organisation des matériaux.....	78
II - 4 . B . Éléments méthodologiques de l'analyse	81
II - 4 . C . Des femmes sur la route de l'individuation.....	85
II - 4 - C - 1 Transformation des personnes : trouver sa place, augmenter son autonomie.....	86
Me connaître, m'accepter.....	86
Être actrice, exister comme femme.....	88
M'affirmer, prendre confiance en moi.....	90
II - 4 - C - 2 Évolution de leurs relations.....	91
Amélioration des échanges	91
Modification de leur posture.....	94
Intégration de leur animus.....	96
II - 4 - C - 3 Enseignements et surprises de l'analyse.....	97
Conclusion	100
Table des matières	104
Bibliographie.....	107
Ouvrages théoriques de référence :.....	107
Ouvrages méthodologiques :	107
Le champ social concerné par la recherche :	108
Annexes.....	109
ANNEXE 1 Historique de Microfac.....	110
ANNEXE 2 : Méthode AGAPES.....	112
ANNEXE 3 : Détail de l'enquête.....	113
Sommaire.....	113
Modélisation du système relationnel des femmes du groupe "Femmes en route", contenu	

du diagramme :.....	114
A la lecture flottante, quatre thèmes ressortaient :.....	115
L'agriculture.....	115
Les femmes.....	115
Les échanges.....	115
Le changement	116
ANNEXE 4 : Le projet Kaléinove.....	117
ANNEXE 5 : Travail en binôme.....	119
ANNEXE 6 : Récapitulatif de présence des femmes.....	121
ANNEXE 7 : Typologie des femmes.....	122
ANNEXE 8 : Déroulé de l'action sur l'échelle des temps.....	123
ANNEXE 9 : Texte "Arrangements de famille".....	124

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages théoriques de référence :

"Dialectique du moi et de l'inconscient"
de Carl Gustav Jung
Editions "Idées gallimard"

"Le deuxième sexe"
de Simone de Beauvoir
Édition « Folio Essai »

"Femmes qui courent avec les loups"
de Clarissa Pinka Estès
Edition poche

"N'y a t'il pas d'amour heureux"
de GUY Corneau
Edition réponses chez Robert LAFFONT

"Ma vie"
de Carl Gustav Jung
Edition Gallimard

"Les processus éducatifs"
de Jacques Marpeau
Edition

Ouvrages méthodologiques :

Manuel de recherche en sciences sociales
de Raymond Quivy et Luc van Campenhoudt
Edition Dunod

"Parlez moi d'élevage" ou "Analyse des représentations d'éleveurs"
de Véronique Soriano
Edition « Educagri »

" Sociologie contemporaine"
de Jean Pierre Durand et Robert Weil
Edition Vigot

"L'analyse de contenu"
de Laurence Bardin
Edition Presses universitaires de France

Le champ social concerné par la recherche :

L'agriculture un monde à part ?

"Le bal des célibataires"

de Pierre Boudieu

Edition « La Dispute »

et le domaine de la formation

"Diversité et inégalités en formation"

Ouvrage collectif coordonné par C. Abattu et B. Lamotte

Editions L'harmattan

"Liberté pour apprendre"

Carl Rogers

Edition sciences humaines Dunod

"Le groupe de co développement professionnelle"

Adrien Payette et Claude Champagne

Presses universitaires du Québec

Dans une société qui bouge

« Pédagogie du développement social »

de Jean Luc GRAVEN

Édition « Chronique sociale »

Question de femmes

« L'arrangement des sexes »

de Erving Goffman

Édition « La Dispute »

« Une chambre à soi »

de Virginia WOOLF

Édition « Bibliothèque 10/18 »

« Femmes qui se réinventent »

de Monique GRANDE

Edition « Le souffle d'or »

Les ondes un modèle de transmission ?

« Propagation des ondes radio radioélectriques »

de Jacques Lavergnat et Michel Sylvain

Édition « MASSON »

« La propagation des ondes radio radioélectriques »

de Hervé Sizun

Édition « Springer »

ANNEXES

ANNEXE 1 : HISTORIQUE DE MICROFAC

ANNEXE 2 : MÉTHODE AGAPES

ANNEXE 3 : DÉTAIL DE L'ENQUÊTE

ANNEXE 4 : LE PROJET KALÉINOVE

ANNEXE 5 : TRAVAIL EN BINÔME

ANNEXE 6 : RÉCAPITULATIF DE PRÉSENCE DES FEMMES

ANNEXE 7 : TYPOLOGIE DES FEMMES

ANNEXE 8 : DÉROULÉ DE L'ACTION SUR L'ÉCHELLE DES TEMPS

ANNEXE 9 : TEXTE "ARRANGEMENTS DE FAMILLE"

ANNEXE 1 HISTORIQUE DE MICROFAC

<i>Microfac au fil du temps ...</i>	Salarié(e)s	Adhérent(e)s
1982: Le 22 juin, au cours d'une assemblée constitutive une quarantaine d'agriculteurs décident de créer une association afin de regrouper ceux qui veulent prendre en charge au maximum la tenue de leurs comptes, pour les comprendre et mieux les utiliser. Le 10 août, l'AFAC (Association de Formation à la Comptabilité) est créée. Il s'agit d'une association qui fait des formations en comptabilité sur support manuel. Elles ont pour objet de permettre aux agriculteurs qui le souhaitent de faire leur comptabilité eux même. Elle se donne des moyens par l'embauche d'une animatrice et décide de privilégier différentes méthodes de travail : ✓ Apprendre en faisant ✓ S'entraider entre adhérents ✓ Désir d'autonomie	Monique 100 % +10h secrétariat 1 ETP anim	40 à 100 adh
1987: L'association MICROFAC est créée. Elle permet aux agriculteurs de passer leur comptabilité d'un support manuel à un support informatique. Jean-Luc Clary en est alors la personne ressource (jusqu'en 1996)		
1988: Arrivée de Béatrix qui remplace Monique.	Béatrix 1 ETP	
1992: L'AFAC et MICROFAC fusionnent car la gestion de deux associations très proches devenait difficile et la distinction entre la comptabilité manuelle et informatique n'avait plus lieu d'exister car quelque soit le support c'est la formation à la comptabilité qui prime	1,6 ETP anim Béatrix à 80 % + Bruno à 80 % + secrétariat Nathalie à 50 %	110 adh
1993: Pour les agriculteurs qui ont besoin de l'abattement centre de gestion à l'issue de leur formation, une collaboration s'instaure entre MICROFAC et le CEGAR. Un employé MICROFAC sera salarié partiellement par le CEGAR pour faire les suivis fiscaux		150 adh
1994: Réflexion autour du projet.		
1996: Arrivée de Patrick à la place de Bruno.	Béatrix à 60% +Patrick à 80%	190 adh
1997: Prise en compte d'un besoin de personnalisation de la formation.	+ 1 secrétaire à temps plein 1,4 ETP anim	195 adh
1998: Installation de l'antenne CEGAR dans les mêmes locaux que MICROFAC avec un développement prévu du nombre d'adhérents. AFOC ALP. Les trois AFOC Drôme, Savoie et Isère travaillent en commun.	2 ETP anim + Arrivée de Luc à 60% et Elisabeth en	210 adh
		220 adh

<i>Microfac au fil du temps ...</i>	Salarié(e)s	Adhérent(e)s
1999: Concrétisation du Parcours Personnalisé de Formation (PPF) en comptabilité dans un livret de formation individualisée.	2ème secrétaire à 50 % et Nathalie revient à 50 %	
2000: Concrétisation du PPF en Informatique dans un livret de formation individualisée.	2,4 ETP anim + Bernard à 40%	240 adh
2001: Kaléinove (FSE).		245 adh
2002: Le Parcours Personnalisé de Formation en agriculture durable.	3,4 ETP anim Arrivée de Franck à 80 % et Béatrix passe à 80%	255 adh
2003: Inauguration du site Internet de Microfac (www.microfac.com), Microfac adhère à l'InterAFOCG.		265 adh
2004: Tiss'EQUAL (FSE).		280 adh
2005: Une nouvelle façon de se former apparaît la FOAD (Formation Ouverte A Distance).	Départ de Luc et Bernard et entrée de Betty à 80% 3,2 ETP anim	275 adh
2006: Travail en partenariat pour la gestion du personnel et la main-d'oeuvre (PDRN et appel à intentions Vivéa). Soirées-rencontres-débats entre agriculteurs et ruraux (Tiss'EQUAL).	Arrivée de Galcerand à 100 % 4,2 ETP anim	280 adh
2007: FOAD les 3 années sont en ligne, un nouveau PPF pour les agriculteurs-employeurs, un nouveau partenariat pour accompagner les futurs créateurs d'activités en monde rural, Tiss'Equal continue avec l'expérimentation : www.producteursducoin.com : un magasin sur Internet de produits agricoles.		287 adh

ANNEXE 2 : MÉTHODE AGAPES

DES GROUPES d'ANALYSE DES PRATIQUES PERSONNELLES ET PROFESSIONNELLES

Publics : des personnes, volontaires, exerçant des métiers proches, désireuses d'approfondir les aspects personnels et professionnels de leur implication actuelle. (Des agriculteurs, personnels soignants, conseillers et formateurs, équipes de direction, cadres de la DGER...

Intervenants : Consultants du réseau AGAPES (Groupes d'Analyse des Pratiques Personnelles et Professionnelles) ayant pratiqué pour eux-mêmes ce type de méthode se référant aux groupes de Balint. Véronique Soriano est enseignant chercheur à l'ENESAD et a publié sur ce sujet notamment avec Alain Bercovitz (Actualité de la Formation permanente Mai 1997) Travaux et Innovations Juillet 2001, Colloque du CNAM Février 2001. La méthode se décrit avec les termes du sigle AGAPES.

Groupes : le travail se fait au sein de groupes qui se constituent même progressivement et élaborent leurs propres règles de fonctionnement. C'est la base de la confiance indispensable à un tel travail. La confiance ne se décrète pas mais des règles (de tolérance, de respect...) peuvent être adoptées par ce groupe et garanties par l'animateur.

Analyse : Les participants, comme dans les groupes de parole, soulagent leur souffrance ou leurs inquiétudes en les disant mais, de plus ils y ajoutent un travail de conceptualisation qui leur permet de dégager les principes de leurs actions à venir. Ils élaborent du sens à la lumière des différentes théories et lectures auxquelles chacun, ainsi que l'animateur, se réfère.

C'est le groupe qui est expert, capable de penser sa propre théorie de l'action. Croire et faire l'expérience que le groupe écoute, pense et analyse, inverse la situation de formation et de conseil que bien des participants connaissaient - et imposaient- comme seul modèle.

Pratiques : le travail des groupes a lieu essentiellement sous forme de discussion à partir des cas présentés par les participants : situations, démarches, actions, projets... réels dans lesquels celui qui les décrit est ou a été personnellement engagé. Les autres, en le questionnant, l'aident à préciser sa problématique et en même temps s'éclairent eux-mêmes. Ils échangent sur leurs pratiques en les analysant sans qu'il y ait d'action ou de parole corrective sur ce qui est prescrit de faire, de penser ou de dire par une instance dominante qui détiendrait la « bonne pratique ».

On peut aussi mettre en pratique ce qui a été ainsi repéré dans des entraînements, jeux de rôles et mises en situation. C'est une formation pratique à l'écoute et à l'analyse

Personnelles et professionnelles : L'objectif général est l'accroissement de la compétence et de l'efficacité professionnelle et personnelle (sans que ces deux aspects soient dissociés) de chaque participant. Il s'agit notamment d'analyser pour mieux les comprendre, les remanier ou les renforcer :

La place et le rôle de chacun, sa manière de se situer et d'utiliser (ou d'être utilisé par) la complexité des réseaux institutionnels

L'origine et les effets des décisions, des modes d'organisation, des choix de méthodes, des réactions émotionnelles

Les enjeux et l'investissement personnel et affectif dans le travail, en relation éventuellement avec les autres activités, sociales ou privées Les buts poursuivis, les trajectoires professionnelles voire l'origine et l'enracinement de chacun.

ANNEXE 3 : DÉTAIL DE L'ENQUÊTE

En fin de seconde année, l'ensemble des données de l'enquête était compilée dans un fascicule dont voici le

Sommaire

FASCICULE DÉTAIL DE L'ENQUÊTE.....	1
1 - Questionnaire femmes FEMMES EN ROUTE.....	3
1bis - Questionnaire hommes.....	4
2 - Entretien Valérie Binder.....	5
Utilité pour les femmes :	5
Présentation de la séquence par Béatrix :	5
Restitution collective au groupe.....	5
Suite du travail : des entretiens aux maris.....	6
Organisation de l'animation :	6
3 - Modélisation du système relationnel des femmes du groupe "Femmes en route".....	7
Contenu du diagramme :	7
Journée du 5 février à Saint Peray.....	8
Journée du 6 février au Teil.....	8
4 - Rédaction d'un guide d'entretien.....	10
5 - Organisation et déroulement des entretiens.....	11
6 - Retranscription P.....	13
7 - Retranscription G.....	29
8 - Retranscription Ma.....	42
9 - Extraits de l'entretien Je.....	46
10 - Retranscription P.....	48
11 - Retranscription F.....	63
12 - Retranscription Jd.....	75
13 - Extraits de l'entretien Ja.....	88
14- Introduction soirée rencontre	89
15 - Extraits d'entretiens pour la soirée.....	90
L'agriculture.....	90
Les femmes.....	90
Les échanges.....	91
Le changement	92
16 - Soirée Rencontre Hommes Femmes du 29 avril 2009.....	94

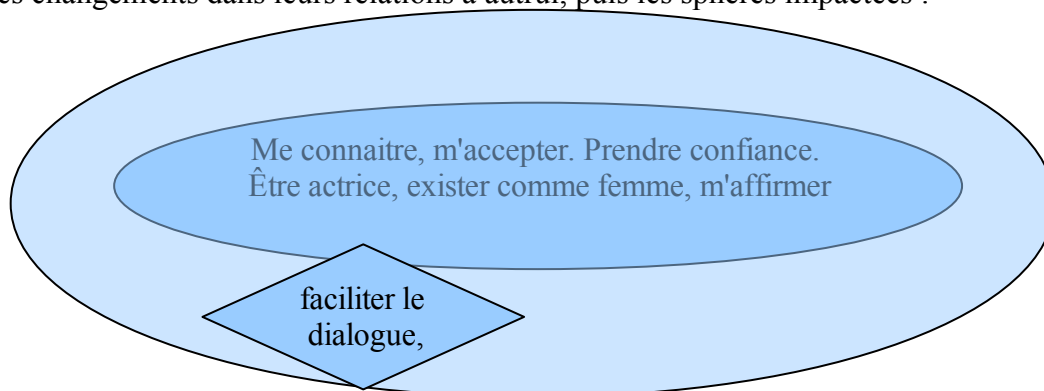
En fin de troisième année et après concertation avec mes encadrants, cette formule paraissait beaucoup trop lourde. Je n'ai donc conservé ci après que quelques uns de ces éléments puisque les citations données "in extenso" dans le corps du mémoire le rendaient inutile. La confidentialité des paroles dites est ainsi intacte.

Finalement, les deux extraits que je reproduis ci après, sont issus des deux temps forts.

- L'analyse des questionnaires, présentée en forme de diagramme qui a été le support d'une journée d'animation avec les femmes.
- Les thèmes ressortis à la lecture flottante des entretiens avec les "verbatim" correspondants.

Modélisation du système relationnel des femmes du groupe "Femmes en route", contenu du diagramme :

Une première synthèse, à la lecture des questionnaires, pourrait donner une sphère centrale, décrivant succinctement les changements des femmes vus par elles mêmes, puis ce qu'elles disent des changements dans leurs relations à autrui, puis les sphères impactées :



Autour je pourrai noter :

faciliter le dialogue,
permettre l'écoute,
aborder différemment le situations,
avoir des rapports plus vrais plus naturels,
je les comprends mieux,
je juge moins, je suis plus nuancée
J'ai plus de recul, je prends plus le temps de la réflexion.

Les différentes sphères à tracer autour seront les suivantes :

Ma famille

ma sœur

Mes enfants

Mon mari, compagnon, conjoint, mon chéri

qui parfois est mari-patron mari-co-exploitant

qui est souvent le père de mes enfants, voire le père du fils associé, exploitant lui aussi

Collègue de métier

responsables d'organisation agricole

Sphère sociale

Amis

Une seule personne a noté un impact retour, c'est à dire ce qu'on lui a renvoyé :

"C'est dans ton groupe de femmes en recherche que vous partagez ça?"

A la lecture flottante, quatre thèmes ressortaient :

L'agriculture

A Microfac ils sont pas représentatifs : c'est des gens qui réfléchissent qui échangent la preuve ils se forment

Un rapport au temps particulier : Nous avec les 35 heures on n'est pas bons

Un monde dur : C'est un monde à part.

C'est un métier où on est seul. C'est un milieu un peu particulier on communique pas bien .

C'est un monde très individualiste.

la mentalité paysanne un petit peu fait que c'est difficile de se confier

En agriculture on ne partage rien d'ailleurs chacun chez soi.

Un monde de brutes

d'un chantier : y avait la torture barbare derrière.

on arrive à partager avec d'autres agriculteurs mais ça reste très succinct.

ceux qui sont fils d'agriculteurs on n'a pas trop de soucis les autres c'est plus compliqué (service remplacement)

Mais c'est notre histoire on a à transmettre et c'est une passion

Revenir aux sources et aux racines, c'est mes racines aussi .

Moi je me suis installé par passion ça c'est sûr

moi je fais un métier qui me passionne

un métier qui bouge

On a changé sur l'exploitation pour des raisons économiques

une structure économique qui tient debout...pas au détriment de la vie de famille quoi

Ce qui va changer c'est les méthodes de travail, l'approche de l'agriculture dans une société moderne

une agriculture propre avec des rapports humains un développement humain avant tout

T'es un agriculteur dans le produit tu sais ce que tu leur vend

Les femmes

En agriculture pour une femme communiquer c'est difficile

La femme dans ce monde agricole c'est dur. Une formation que des femmes c'est pertinent.

Le monde agricole est en retard, du coup ce groupe est utile: elles s'entraident.

L'organisation du travail entre homme et femme il faut en débattre parfois pour avancer.

Je trouve que ça fonctionne sainement un esprit de femme..

le complexe principal des femmes c'est de ne pas avoir confiance en soi

les mecs ils se livrent pas

les femmes elles vont plus facilement à l'intime

Un homme il est bête jusqu'à 50 ans mais après il change beaucoup avec le commencement du déclin ..tant que t'es puissant

Les échanges

Le fait de se retrouver avec d'autres l'échange rompre un certain isolement

elle a rencontré des gens avec leur histoire

En rencontrant des gens on gagne en confiance

Échanges plus profonds et plus sincères dans ce groupe où ils sont demandeurs.

Il s'y vit des choses

Se retrouver c'est bien elle apporte aux autres écouter est enrichissant partager d'autres préoccupations D'autres réponses s'y apportent. Véronique apporte des réponses ou plutôt des pistes.

A plusieurs il ya des choses soi même on est dans son problème on tourne en rond on ne voit pas l'issue. alors que dans un groupe il y en aura toujours un qui aura une idée de modification de comportement

Les gens ont tous une richesse phénoménale
face à un problème quand on n'est plus seul
le contact avec les autres permet d'avoir une vision plus large
c'est par les échanges qu'on facilite l'approche de certains problèmes
l'échange dans la vie c'est quelque chose d'essentiel
on n'évolue pas si on reste enfermé
les échanges sont fait pour se remettre en question
créer des liens
quand on est les 2 pieds dans la M c'est très difficile de se confier
c'est le fait qu'on puisse partager tu échanges avec des gars

Le changement

Mieux gérer l'évolution de l'exploitation Se positionner mieux sur le terrain
Faire avancer certaines réflexions prises de décision
Il faut que ça bouge et ça bouge tout le temps ça évolue
C'est un peu de veille
Avancer c'est l'expérience de chacun qui permet une autre réflexion et rectifier le tir
De façon réfléchie, ou plus spontanée, on prend quelques idées et on essaye de les mettre en place et d'opérer des changements -éventuellement.
a partir du moment où x a suivi cette formation... certainement je change..
c'est des étapes qui se font
Quitter mes habitudes sûrement un peu trop machos
Il faut admettre qu'il y ait des points de vue qui changent au retour aussi
On a tendance à reproduire ce qu'on a vu chez les parents
Changé peut être pas mais continué à avancer
ça nous a aidé à prendre une décision pour réorganiser l'équilibre travail - famille - exploitation
Ce sont les évènements violents qui font que tu changes que tu vois les choses autrement
elle a évolué effectivement là ma femme .. en bien pour moi mais certainement aussi pour elle
un homme il se remet en cause après 50 ans
je suis un peu plus près de ma femme je fais plus attention à elle aux enfants on partage plus de choses
j'ai évolué moi aussi sur des formations Microfac
ça se transmet après une formation on en parle
dans l'évolution il y a du positif par rapport à mes convictions mes idéaux mes valeurs
c'est indispensable d'être intégré dans la société et pour t'intégrer c'est en militant et c'est ce qui te fait évoluer... ou les choses de la vie violentes ou positives
c'est positif d'abord pour elle et quand l'autre il est bien c'est plus facile d'être bien avec les changements on les a fait par rapport à des chose qu'elle a ressenti..

ANNEXE 4 : LE PROJET KALÉINOVE

Kaléinove, un laboratoire d'idées innovantes piloté par VIVEA

Les fonds structurels européens servent à réduire les écarts de niveaux entre les régions et entre les populations sur le plan économique et social. Le fonds social européen (FSE) finance des programmes dont l'objectif est de développer les compétences et améliorer les perspectives professionnelles des citoyens européens. Pour lutter contre toute forme de discrimination et d'inégalité dans le monde du travail et de l'emploi en Europe, le FSE, à travers le programme d'initiative communautaire Equal, impulse et soutient des actions expérimentales, innovantes et transnationales.

Un programme Equal intitulé Kaléinove

Le projet Kaléinove piloté par VIVEA visait à identifier des modalités de formation qui favorisent la participation d'un public fragilisé à la formation continue lui permettant de s'inscrire dans des démarches collectives et de réduire les inégalités hommes/femmes.

Le projet a permis de concevoir des formations innovantes, spécifiques et adaptées aux agriculteurs, pour leur donner les moyens de développer leurs compétences, de valoriser leurs savoir-faire, la formation continue contribue ainsi à maintenir une population d'entrepreneurs du vivant responsables et nombreux.

Le projet a débuté en mai 2002. Il a contribué à nourrir la réflexion nationale sur le plan stratégique triennal de VIVEA et s'est terminé en décembre 2007.

« Même si elle est plus rare que dans le champ technique, l'expérimentation dans le domaine des ressources humaines est un moyen complémentaire aux actions d'information, de développement, de conseil et de formation. Expérimenter, c'est surtout changer de posture, de regard en prenant de la distance, *« sortir la tête du guidon »* ce qui est de plus en plus difficile avec l'accélération du rythme de travail, la variété des tâches à assumer : s'inscrire dans un projet d'expérimentation c'est se donner un espace « temps » et les conditions pour le faire. Pour cela, le programme Equal propose un cadre adapté et les moyens financiers du FSE. » Caroline Debroux, déléguée VIVEA sud-est

La démarche Kaléinove, une dynamique collective pour la conduite d'un projet d'innovation sociale

Le programme Equal soutient des actions innovantes. L'innovation de Kaléinove portait tout autant sur les objectifs et les modalités pédagogiques des formations mises en place que sur les articulations avec d'autres actions telles que le développement et la recherche. Kaléinove est une démarche commune d'expérimentation basée sur la coopération des chercheurs et des acteurs des organismes de formation et de développement, VIVEA est « tête de liste » chargé de la coordination. Le partenariat de Kaléinove poursuit la valorisation des résultats de l'expérimentation.

Des méthodes partenariales de conduite de projet

Il s'agit d'un projet élaboré et régulé collectivement. Un cadre et un langage communs de référence ont été élaborés au fur et à mesure. La capitalisation régulière des résultats tant sur le contenu que sur la forme a été partagée par tous les partenaires. La formalisation partagée est un élément important pour structurer et réguler l'avancée du projet.

Des allers-retours réguliers entre acteurs de la recherche et réalisateurs des actions

Les phases d'actions ont alterné avec les phases de réflexion autour d'apports de ressources (connaissances, méthodes...) et d'interventions extérieures. Le programme a commencé par un repérage des publics fragilisés : processus de fragilisation, rapport au savoir et au métier, suivi par une analyse des besoins en formation.

L'analyse de monographies, de trajectoires personnelles et collectives a généré des échanges constructifs entre chercheurs et formateurs. Cela a permis l'expérimentation de nouveaux dispositifs : alternance d'implications individuelles et d'échanges collectifs, organisation d'échanges de pratiques entre les participants pour structurer une connaissance, FOAD...

Quatre fiches décrivent concrètement les actions de formation expérimentées.

Des « bonnes pratiques » à transférer

Comme l'explique Guitty Pichard, conseillère VIVEA sud-est coordinatrice du programme : « Le partenariat a très bien fonctionné, les acteurs ont été très impliqués, présents à toutes les étapes, et ils ont organisé des collaborations interindividuelles selon les besoins des projets de chaque acteur (en binôme, en sous-groupes, selon les besoins et les demandes exprimées). Nous avons confronté les pratiques et les points de vue pour croiser les regards sur un même objet, une expérience, nous avons mutualisé les questions pour élaborer des réponses collectives ».

Le partenariat de développement :

L'ISARA Lyon École d'ingénieurs en agriculture et en agro-alimentaire

Le GIPAL Groupement d'Intérêt Public de l'Académie de Lyon, formation continue des adultes

La Chambre d'agriculture du Rhône

L'ADAYG Association pour le développement de l'agriculture dans l'Y grenoblois (Isère)

La FEVEC Fédération des groupements d'éleveurs et vétérinaires en convention (Rhône-Alpes)

MICROFAC Association de formation à la comptabilité gestion (Drôme, Ardèche),

Le CFPPA de ROANNE Organisme public de formation (Loire)

Le CFPPA de CONTAMINE Organisme public de formation (Haute-Savoie)

Le PEA CRITT Pôle européen agroalimentaire pour la communication, la recherche, l'innovation et le transfert de technologie

VIVEA Fonds d'assurance formation des entrepreneurs du vivant > *Porteur de projet et responsable du suivi financier*

ANNEXE 5 : TRAVAIL EN BINÔME

Quels principes régissent notre co-animation ?

Comme pour un couple, si cela fonctionne, c'est mieux qu'être seul. Sinon, c'est bien pire et ce n'est pas un incontournable. Une co-animation entre un animateur et un intervenant doit donc faire l'objet d'une entente préalable sur les intentions pédagogiques des formateurs, sur les méthodes de formation utilisées et sur l'articulation et la complémentarité des rôles entre animateurs et intervenants. Repères pour l'animateur : Il peut donc introduire l'expert pour lui assurer sa légitimité et se retirer ensuite ou co-animer. Il doit décider en fonction de :

- Sa relation avec les apprenants du groupe : s'il joue un rôle d'animation sans se dévoiler comme les participants, ce qui se dit dans le groupe n'en sort pas puisqu'il y a le garant de la confidentialité. Mais ce n'est pas pour autant oublié par les participants. Les paroles prononcées dans ce cadre privilégié peuvent peser lourd dans des relations ultérieures, surtout dans le cadre professionnel.
- Son rapport avec l'intervenant : à aucun moment ils ne doivent se ressentir concurrents (ne serait ce que dans « l'estime » et la reconnaissance des participants). Ils doivent toujours savoir de qui relève le conseil à donner, la décision à prendre bref quelle est la « fonction » sollicitée pour ne pas se « marcher sur les pieds ». Ils doivent s'accorder confiance et estime mutuelle pour ne pas pénaliser l'ambiance. Ils doivent d'un commun accord toujours privilégier l'avancée du groupe et régler leurs différends ailleurs.
- Son propre niveau de connaissance de lui-même : si les participants abordent des questions qui le mettent en relation avec sa propre histoire il doit être capable d'une totale autonomie pour ne pas empêcher le groupe d'aller selon ses besoins là où c'est utile même si cela lui fait mal. Sinon il peut –peut être ?- prendre une place de stagiaire dans la journée.
-

Véronique Soriano et Béatrix Verillaud animent ensemble depuis plusieurs années. Elles apprennent à travailler ainsi sur la durée avec des remises en question fréquentes.

Béatrix Verillaud met en place ces groupes sur la base de son réseau d'agricultrices à Microfac et de la connaissance qu'elle a de leurs besoins. Elle crée les conditions de travail, assure les financements et veille à la légitimité de ce travail au sein de sa structure. Elle établit des liens. Au cours de la journée, elle intervient en soutien, pour fournir un éclairage supplémentaire, donner un autre point de vue, faire un lien avec une autre formation ou parfois être un simple observateur. Assurer cette fonction renforce un rôle d'accompagnateur puisqu'il permet de repérer des besoins des participants et de leur suggérer d'autres sessions de formation. Elle collecte les éléments pédagogiques (positionnement, évaluations...) et les stocke dans un document particulier (Le LIF Livret Individuel de Formation). Elle peut ainsi renvoyer aux participants qui le souhaitent une image du cheminement parcouru.

Véronique Soriano, prestataire, formée à la conduite de groupes d'analyse de pratiques anime la journée. A ce titre elle favorise l'élaboration des règles de fonctionnement par le groupe et le respect de ces règles ainsi que la faculté de les ré-interroger chaque fois que c'est nécessaire : confidentialité, engagement d'une fois sur l'autre, cadre horaire, tolérance aux opinions différentes. Elle instaure la dynamique de ce groupe en particulier qui dit quoi et pourquoi par rapport aux autres et donne la possibilité au groupe de repérer ses acquis et de conceptualiser ses expériences.

Ce travail est fondé sur la confiance, l'expertise du groupe et la continuité dans le temps. Il ne

fonctionnera que si les complémentarités jouent.

Il repose sur un type d'animation apparemment très souple mais il est cadré : les modalités de co-animation doivent permettre la garantie et la vitalité de ce cadre.

Travailler en binôme a été précieux pour tout le monde : des agricultrices interrogées par une personne extérieure pour une évaluation globale ont exprimé leur satisfaction au point qu'elles se disent incapables d'imaginer la formation sans nos 2 présences simultanées. Les 2 animatrices en sont contentes également.

RECAPITULATIF DE PRESENCE DES FEMMES EN FORMATION

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	
2002	11/03	17/06	28/11	27/02	21/06	15/11	26/11	29/11	30/11	04/02	14/06	10/11	16/02	13/04	20/04	16/06	30/11	01/12	27/02	09/03	18/06	19/06	22/11	23/11	08/02	07/02	09/06	10/06	06/11	07/11	05/02	06/02	04/06	05/06	22/10	10/09	09/09	
1	18,5	7	7	6	6	6	4	3	3,5	7	5	4	7	8	3	3	4	5	4	5	7	5	3	7	7	4	5	6	7	4	7	5	6	4	4	5	4	5
2	3	1	1	1				0,5	1			1	1							1	1																	
3	2	1	1																																			
4	7,5	1	1	1	1	1		0,5	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
5	22,5	1	1	1	1	1		0,5	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
6	17,5	1	1	1	1	1		0,5	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
7	19,5	1	1	1	1	1		0,5	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
8	11,5				1	1		0,5	1	1	1	1	1	1																								
9	12,5								1	1																												
10	11												1	1																								
11	0												1	1																								
12	12							1																														
13	3							1																														
14	2							1																														
15	0																																					
16	11																																					
17	8																																					
18	12																																					
19	7																																					
20	5																																					
21	2																																					
22	1																																					
23	1																																					

Nb moyen de
femmes/jour
5,18

ANNEXE 6 : RÉCAPITULATIF DE PRÉSENCE DES FEMMES

ANNEXE 7 : Typologie des femmes

TYPLOGIE

	Statut	Nb jours présence	Année de naissance	Année entrée	Année sortie	Nb années de présence	Age à l'entrée	Age à la sortie
1	CA puis ACE	18,5	1957	2003	2010	8	46	53
2	SE	3	1961	2003	2003	1	42	42
3	ACC	2	1960	2003	2003	1	43	43
4	ACC	7,5	1959	2003	2004	2	44	45
5	ACC	22,5	1954	2003	2010	8	49	56
6	SA	17,5	1972	2003	2008	6	31	36
7	CA	19,5	1951	2003	2010	8	52	59
8	ACE	11,5	1938	2003	2010	8	65	72
9	Retraitée	12,5	1946	2004	2010	7	58	64
10	ACC	11	1964	2005	2010	6	41	46
						1		
11	ACE	12	1963	2004	2010	7	41	47
12	CA	1		2004	2004	1		
13	ACC	3	1956	2004	2005	2	48	49
14	ACC	2	1964	2004	2004	1	40	40
						1		
15	ACE	11	1976	2006	2010	5	30	34
16	SE	8	1974	2006	2008	3	32	34
17	SE	12	1969	2006	2010	5	37	41
18	ACC	7	1955	2007	2009	3	52	54
19	CA	1	1963	2007	2007	1	44	44
20	SE	5	1972	2008	2009	2	36	37
21	ACE	2	1974	2009	2010	2	35	36
TOTA		189,5	39228			89	866	932
Moyen		9,02	1868			4,24	41,24	44,38

Type de statut sur l'exploitation agricole

ACE	Agricultrice chef d'exploitation
ACC	Agricultrice conjointe collaborateur
CA	Conjointe associée sans statut
S E	Salariée à l'extérieur peu impliquée sur l'exploitation
S A	Salariée sur l'exploitation agricole

ANNEXE 8 : DÉROULÉ DE L'ACTION SUR L'ÉCHELLE DES TEMPS

Déroulé de l'action sur l'échelle du temps

Période	Février 2003 à novembre 2008	2005 à 2007	13/05/08	06 et 07 novembre 2008	5 et 6 février 2009	19 février au 10 avril 2009	29/04/09	Fin 2009 et année 2010
Descripteur de l'action	29 journées de formation ont rassemblé 23 femmes différentes en petits groupes de 3 à 7 femmes.	Action 3 du projet Kaléinov destinée à la capitalisation.	Entretien exploratoire d'une femme particulière.	Remise de 2 questionnaires différents aux 11 femmes présentes sur l'ensemble des 2 sous groupes.	Animation collective d'enrichissement du diagramme.	Entretien des maris, individuellement, pour une durée d'environ une heure.	Soirée de restitution, hommes et femmes ensemble.	Création d'une grille d'analyse et sélection des matériaux à analyser
Matériau collecté et forme de ce matériau.	Évaluations régulières de la formation, écrits spontanés et/ ou formalisés. Prises de notes des 2 animatrices.	Rédaction d'un dossier dans sciences et innovations, d'un livre collectif chez l'Harmattan et du fascicule l'école des femmes	Retranscription et analyse selon une logique de lecture flottante.	11 questionnaires "femme" et 6 questionnaires "homme" sont disponibles puis consolidés sous forme d'un diagramme.	Compte rendu à partir des paper board écrits à main levée pendant l'animation.	Retranscriptions intégrales des entretiens et analyse sommaire en lecture flottante.	Compte rendus et synthèse des réactions.	Mémoire

ANNEXE 9 : TEXTE "ARRANGEMENTS DE FAMILLE"

Arrangements de famille

Groupe de femmes microfac février 2009 véronique Soriano

Dans le milieu agricole quand on parle de transmission de patrimoine on parle « d'arrangements de famille ». Les affaires de succession sont des affaires d'arrangements de famille. S'il est si difficile de parler de « ça » et de trouver un accord c'est qu'il s'agit de questions de famille qui interrogent les rapports des membres de la famille entre eux aujourd'hui et ravivent aussi leurs rapports passés.

Nous voudrions à la lumière de groupes d'analyse de pratiques menés depuis plusieurs années avec des agricultrices et des femmes d'agriculteurs, éclairer quelques unes des difficultés de la transmission du patrimoine agricole (suite notamment aux séances de février 2009) Nous proposons d'identifier quatre types de difficultés : difficultés contextuelles, affectives, spéculatives et prospectives. Et de prendre en compte leur intrication et leur contagion réciproques bien à même d'emmêler les questions d'évaluation et de partages

1. Difficultés contextuelles

La première difficulté est de trouver le moment et les personnes légitimes pour parler des héritages. Ca peut prendre des années. La génération cédante n'est pas prête à céder et la 3^e génération est en train de s'installer que les « affaires » ne sont pas encore faites. Parfois c'est donc toute l'histoire de la famille sur trois générations qui est interrogée.

Quand parler de « ça »

Partager le patrimoine c'est pour les parents et les enfants envisager la disparition des propriétaires actuels, parler de la mort de la génération actuelle, parler de la vie de la génération suivante

Quand parler de « ça », de la mort ?

-MT. Découvre qu'on peut maintenant, à l'âge de la retraite parler des partages même si on est en bonne santé. Parler de partager n'est pas mourir.... Mais on dirait que les réticences, les dénis, les dénégations se réfugient dans cette difficulté à envisager la mort

- G sait bien aujourd'hui que son inquiétude pour l'avenir, ses interrogations sur son statut et sa retraite ont été désamorçées dès lors que la question de la transmission des biens a été posée : elle conditionnait l'installation de son fils. Cette question n'a été posée qu'à la mort de son beau-père. Celui-ci ne voulait pas aborder la question.

Cette incapacité de la famille de parler des héritages peut-être dues ou liées à des secrets de famille puisque transmettre les biens c'est aussi identifier tous les ayant droits

Avec qui ? Qui peut en parler ?

- Les parents sont les premiers concernés et ce sont eux qui poseront le problème. Quand ils ne veulent pas la situation est souvent bloquée. La mort d'un des parents met l'autre en demeure de « faire les partages »

-le père de MJ voudrait faire le partage et demande son avis à MJ sa fille aînée. Celle-ci craignant les « histoires » ou de sembler indiscreète répond « tu feras bien comme tu voudras ». le père lui propose la maison dont elle rêve mais elle ne se sent pas le droit d'acquiescer. Les femmes du groupe disent à MJ « ose dire que tu es d'accord avec sa

proposition. Ca l'aidera ! Vous êtes 6 enfants, il y a beaucoup à partager il faut bien que ton père commence par quelque chose. Aide-le en disant oui puisque sa proposition de maison te convient ! Mais voilà ça remonte à son enfance MJ n'ose pas, n'a jamais osé parler à son père...

- C'est en famille qu'on parle des arrangements : on fait sortir « les pièces rapportées » qui se sentent exclues ou s'excluent elles mêmes. Les femmes organisent un déjeuner pour que les problèmes soient mis sur le tapis. Si c'est une belle-fille, elle sort au dessert « pour les laisser parler ensemble ». « Mon mari est parti au café car c'est vrai qu'il fallait qu'on règle ça entre sœurs même si j'avais invité tout le monde »

Des ressentiments affleurent au cours de ces repas. Une sœur jette à la tête de son beau-frère « tu n'es pas chez toi ! » une belle mère en dit autant à sa belle-fille... Pourtant ces belles filles sont souvent celles qui oeuvrent pour que les choses soient dites même en dehors d'elles.

2 Difficultés affectives

Les parents seront-ils justes dans leur partage ? Donneront-ils la même chose à chacun ? Ne préfèrent-ils pas l'un ou l'autre de leurs enfants ? L'argent peut-il tout régler ?

Tel enfant qui s'est senti lésé dans son enfance, veut une compensation et voit dans les « arrangements » la possibilité d'un rééquilibrage. Mais ses revendications sont la plus souvent incompréhensibles aux autres : Il ne dit pas le ressentiment ancien, il a en tête des éléments que les autres n'ont pas mémorisés ou que chacun a interprété différemment. Ces jalousies enfantines sont inextinguibles et sont ravivées douloureusement à l'occasion des partages.

Les jalousies enfantines entravent à un certain moment le bon déroulement des partages qui semblaient équitables.

- Dans leur enfance M était choyée, gâtée par leur père qui lui rapportait des cadeaux de chacun de ses voyages tandis qu'il donnait des raclées au frère de M. Une dette s'est constituée

Mais M de son côté travaillait dur aux travaux du ménage et se sentait une rien du tout, traitée comme bonne à tout faire par l'ensemble de la famille. Elle jalousait même les baffes données à son frère « au moins on faisait attention à lui ! »

Vient le temps des héritages, M et son frère reçoivent chacun un bien X mais le frère veut absolument avoir X + x ce qui paraît abusif à M. x correspond au paiement d'une avanie ancienne et qui demande réparation. Quel terrain, quelle somme d'argent peut réparer un amour enfantin blessé ? D'autant que M de son côté pense également avoir été flouée.

Mette au jour ces vieilles rancœurs, ces sentiments d'avoir été méprisé ou abusé peut aider à rétablir la « comptabilité affective » sans quoi la comptabilité « réelle » n'est pas acceptée.

- Dans cette famille MJ est l'aînée. Depuis toujours JM son frère veut tout. En tant que fils il a repris l'exploitation agricole. MJ s'est mariée et exploite une ferme en fermage avec son mari. Ils échangent de la paille contre du fumier et chaque année le frère prend plus de fumier qu'il ne paye de paille mais le mari de MJ s'en aperçoit et le lui fait remarquer en douceur. JM ne s'en était pas aperçu. Quand vient l'heure des partages, ces habitudes prises au sein de la famille, sont réinterrogées : les notions d'égalité sont à réévaluer à l'aune des statuts implicites et des caractères. Le frère et la sœur ont des prénoms composés, symétriques et

inversés.

Réfléchir au prénom que l'on porte est parfois une indication du rang ou du projet que les parents nous ont assigné même inconsciemment.

Tous les biens n'ont pas la même valeur affective pour chacun des enfants : Qui reprendra les terres ? Qui reprendra la maison familiale où les enfants ont été élevés ? Un tel veut la maison familiale tandis que la jeune belle fille ne veut surtout pas vivre dans la maison que ses beaux-parents ont occupée.

- P et sa sœur n'arrivent pas à se mettre d'accord. P exploite les terrains. Il ne veut rien céder des terres de son père. Il y a deux maisons à partager, celle des parents, celle de la grand-mère. D'abord, ils se disputent tous deux voulant la même maison. Puis victoire ! La sœur reprendra la maison des parents tandis que P et son épouse iront dans la maison de la grand-mère dont ils ont déjà réparé le toit. Mais alors comment évaluer les propriétés ? La sœur rejette l'évaluation du notaire et requiert un autre évaluateur. « Elle veut toujours ce que son frère a. Elle veut tout compter, tout régenter » explique la femme de P. La femme de P souffre tant de cette situation qui aboutit au fait « qu'elle n'est pas chez elle, qu'elle n'est nulle part chez elle » qu'elle aurait même envisagé de divorcer. Or le patrimoine est important et permet de loger tout le monde...

Au-delà de ce partage qui semble répondre aux besoins de chacun quelque chose bloque.

Qu'est-ce qui se règle par là-dessous ?

On est obligés de se poser cette question et de penser que d'autres contentieux sont à l'œuvre, plus anciens, plus irrationnels, concernant le statut implicite que les deux enfants ont eu.

Les terres de mon père et la maison de ma mère sont objet des représentations familiales au cœur de ce partage.

Dans l'évaluation des biens entrent des principes implicites (voir Michel de Certeau, *l'invention du quotidien*) : le primat de l'homme sur la femme, le primat de l'aîné...

Il y entre aussi des principes explicites : les contreparties accordées aux cadets en échange de leur renoncement à la terre (nommées « adot » dans certaines régions françaises) ;

La somme d'argent qui dans un partage ou un échange, compense l'inégalité de valeur des lots ou des biens échangés (soultes).

3. difficultés spéculatives

Celui des enfants qui est exploitant reçoit en principe en héritage les terrains et les bâtiments agricoles utiles à son travail (hangars à tabac, écuries...) Mais des plus-values peuvent intervenir et fausser la balance des partages :

C. est exploitante et avec son mari ils ont converti une vieille cave en habitation qui valorise beaucoup leur patrimoine

Que faire, que dire si cette terre agricole qui vaut X l'hectare devient terrain à bâtir à X le m² ?

La valeur spéculative est souvent prise en compte dans les partages de terres, les enfants non agriculteurs recevant en héritage telle parcelle où bâtir leur maison

Peut-on imaginer un rééquilibrage entre héritiers si une plus-value importante intervient sur des terrains agricoles ?

4. Difficultés prospectives

Que réserve l'avenir ? Au-delà de la question d'un éventuel reclassement des terres, d'autres

paramètres « entrent en compte » au sens même financier du terme :

-quelle fille va épouser mon fils ? Si nous faisons les partages, comment accepter d'y inclure mon fils dont la femme nous paraît peu fiable (dépressive, anorexique, alcoolique...)

-allons-nous nous associer avec mon fils dont la femme ne nous convient pas ?

5. Le rôle d'un groupe d'analyse de pratiques

Pouvoir dire et identifier le malaise

-« J'ai pu exposer mon problème, j'ai pu parler de mon malaise d'habiter la maison des beaux parents et de ne pas être chez moi. Ça a travaillé en moi et autour de moi. La dernière fois que je suis rentrée du Groupe des femmes, mon mari a vu que je n'allais pas bien et il m'a dit « qu'est-ce qu'elles t'ont fait tes femmes ? » et j'ai réussi à lui dire à quel point la situation où nous étions m'étouffait. Et dans la semaine il a pris rendez-vous chez le notaire. »

En écoutant les autres, se rendre compte des différentes représentations

-« En écoutant MJ expliquer la place et la stratégie de son frère, agriculteur, je me suis rendue compte que j'étais un peu comme lui ou que mes sœurs pouvaient me voir ainsi, quelqu'un qui finalement récupère la totalité des terres »

Etre encouragé à oser

-« J'aurais pensé que ce n'était pas bien de réclamer ma part ou même de dire à mon père que je trouvais bien son choix de m'attribuer telle maison. Dans ce groupe vous m'avez dit que je pouvais oser... »

Changer la situation extérieure c'est d'abord se changer soi-même

Echanger nos pratiques, partager nos fantasmes

Le récit de l'une stimule la mémoire de l'autre. Quand l'une explique ses déboires, ses questions, ses souffrances et ses trouvailles, les autres aussi explorent leur propre histoire. Probablement de trois façons :

Elles se taisent plongées dans leur propre anamnèse

Elles questionnent celle qui raconte son « cas » et lui posent les questions qu'elles se posent chacune à elle-même : il y a un effet miroir. On peut en prendre conscience et éclairer chacune sur le type de questions qu'elle se pose

Mais il peut arriver que l'une d'elles projette ses propres sentiments ou sa propre situation sur le cas raconté. Les projections peuvent aussi être complètement fantasmatiques et il est alors nécessaire de rétablir une « juste distance » pour que la narratrice de son cas reste libre vis-à-vis de sa propre histoire et indemne des projections ou des interprétations trop orientées de ses compagnes. Les représentations imaginaires traduisent des désirs plus ou moins inconscients : ils font partie de l'échange de pratiques mais l'analyse des pratiques vise à ré attribuer à chacune ce qui lui appartient.

Analyser nos pratiques, trouver des points de référence théoriques

L'analyse de ces différents cas (où chacune évoque l'histoire de la transmission des biens familiaux) peut mettre à jour un certain nombre de « bonnes pratiques » communes : oser parler de ça et identifier les poids culturels qui entravent cette parole, le rôle de l'enfance dans la constitution des statuts familiaux, la place des hommes et des femmes, le droit d'aînesse même s'il semble tombé en désuétude, les deux grandes références que sont l'égalité (à chacun la même chose) et l'équité (à chacun selon son besoin)...

LOS CAMBIOS DERIVADOS DE UN GRUPO DE MUJERES RURALES EN DRÔME.

Las acciones de los agricultores después de su formación en un análisis de la práctica.

La formación, parece en Cámara de coágulos, una escena de teatro que respeta la unidad de lugar del tiempo y de acción (objetivo de formación).

Los participantes desempeñan allí un papel different del que tienen en la vida ordinaria y su estatuto como sus competencias acostumbradas son ineficaces en este contexto. Del que se entera él(ella) se encuentra debilitado por esta postura y esta misma vulnerabilidad es el mantillo de cambios fértiles. Por eso la persona no es otra que la que actúa en estas escenas acostumbradas y el enfoque holístico de todas estas dimensiones permite tenerlo en cuenta.

El propósito de este trabajo es estudiar la forma lo que se experimenta en la formación ha provocado cambios en los participantes, un grupo de mujeres, agricultores o esposas de los agricultores que se han estado reuniendo desde 2003.

Y qué cambia? Esta se propaga? ¿Cómo?

Mujeres describen los cambios en la manera de ser, hacer y estar en contacto unos con otros. La comprensión de esta transformación interior, basadas en la psicología "Jungienne", usando el concepto de individualización. Los cambios se traducen en acciones observables y todos ellos han designado a su cónyuge como la persona más probable que vea. Ocho de ellos acordaron reunirse de entrevistas individuales, grabadas y transcritas.

La tesis se basa, pues, en las palabras de las mujeres participantes, las palabras de los cónyuges hombres y observaciones escritas sobre el agua por parejas de facilitadores. Estos comentarios se refieren a lo que se dice en la formación que tiene lugar entre la gente, los cambios que se hacen día a día, sino también sobre las medidas concretas adoptadas.

Un punto notable es el arte y cómo estas mujeres están llevando a cabo un proceso de cambio, lento, inexorable e irreversible, en una tranquila y respetuosa de los demás.

El método de formación basado en el aprendizaje activo, la presencia exclusiva de mujeres en la formación ha reforzado el polo femenino, la localización de la granja son característicos y las investigaciones de campo.

Changes arising in a women group in rural Drôme.

What are women farmers doing from their formation in practice analysis.

Formation seems to be played in camera, a theater scene respecting the unity of place, time and action (the objective of the formation). The participants play here a different role from the one they have in their ordinary life and their status and usual competences have no effect in this context. The learner is fragilised by this posture and this vulnerability is the ground of fertile changes.

However, the person is not « other » from the one acting in usual scenes and the holistic approach of all those dimensions allows to consider it.

The subject of this dissertation is to study how what is lived in formation induces changes in the participants, a group of women, farmers or farmer's wives, meeting since 2003 and if those changes are propagating and how.

The women describe changes in their way of being, to get into a relationship and of acting. The understanding of this interior transformation leans on Jung's psychology, using the individuation concept. The changes become observable acts and they all pointed their husband as the person more likely to notice them. Eight from them accepted to answer in individual interview, recorded and retranscribed.

This dissertation leans on the words of the women participating, the words of men as husband and the observations of the two-person team of leaders. Those observations point what is said in formation, what happens in inter-relation, the evolutions arising and their translation in concrete actions.

A remarkable point is the way and art those women have to put a changing process, slow, irreversible, but quiet and respecting the other actors.

The mode of formation inspired from active pedagogy, the exclusive presence of women in formation refocusing their feminine part, the implantation in agricultural world are as many features and investigations possibilities.

GROUPES DE FEMMES EN FORMATION ET CHANGEMENTS

LA VOIE DE L'INDIVIDUATION, DRÔME RURALE, 2003-2009

La formation semble un huis clos, une scène de théâtre respectant l'unité de lieu, de temps et d'action (l'objectif de formation). Les participants y jouent un rôle différent de celui qu'ils tiennent dans la vie ordinaire et leur statut comme leurs compétences habituelles sont sans effet dans ce contexte. L'apprenant se trouve fragilisé par cette posture et cette vulnérabilité même est le terreau de changements fertiles.

Pour autant, la personne n'est pas "autre" que celle qui agit dans ses scènes habituelles et l'approche holistique de toutes ses dimensions permet d'en tenir compte.

L'objet de ce mémoire est donc d'étudier comment ce qui se vit en formation est à l'origine de changements chez les participantes, un groupe de femmes, agricultrices ou conjointes d'agriculteurs qui se réunit depuis 2003 et si ces changements se propagent et comment.

Les femmes décrivent des changements dans leur façon d'être, d'entrer en relation et d'agir. La compréhension de cette transformation intérieure s'appuie sur la psychologie jungienne, en utilisant le concept d'individuation. Les changements se traduisent en actes observables et elles ont toutes désigné leur conjoint comme étant la personne la plus susceptible de les constater. Huit d'entre eux ont accepté de répondre en entretiens individuels, enregistrés et retranscrits.

Le mémoire repose donc sur les paroles de femmes participantes, les paroles d'hommes conjoints et les observations rédigées au fil de l'eau par le binôme d'animatrices. Ces observations portent sur ce qui se dit en formation, ce qui se passe en inter-relations, les évolutions qui se font jour mais aussi sur leurs traductions par des mises en œuvre d'actions concrètes.

Un point remarquable est l'art et la manière qu'ont ces femmes de mettre en place un processus de changement, lent, inexorable, irréversible et néanmoins paisible et respectueux des autres acteurs.

Le mode de formation inspirée de la pédagogie active, la présence exclusive de femmes en formation qui renforce leur pôle féminin, l'implantation en milieu agricole sont autant de caractéristiques et de champs d'investigations.

MOTS CLES : Agriculture - Femmes - Formation collective - Analyse des Pratiques - Changements - Évolution – Propagation – Individuation.